Théâtre National de l'Opéra-Comique

Une Aventure de la Guimard

BALLET
DE
H. CAIN

Musique de

ANDRÉ MESSAGER

Prix : 6f. net

U. S. A. Copyright by CHOUDENS, 1901.

Une Aventure de la Guimard

Ballet en un acte

DE

HENRI CAIN

Musique de

ANDRÉ MESSAGER

Paris, CHOUDENS, Editeur,
30, Boulevard des Capucines, 30.

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés en tous pays
y compris la Suède la Norvège et le Danemark
U.S.A Copyright by CHOUDENS, 1901.

Imp. Mergault & Cie Paris

A Monsieur

Pierre Baudin

Ministre des Travaux Publics.

André Messager

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

UNE AVENTURE DE LA GUIMARD

BALLET EN UN ACTE

de

HENRI CAIN

Musique de

ANDRÉ MESSAGER,

Représenté pour la première fois le 6 Novembre 1900

Sous la Direction de Mr ALBERT CARRÉ.

Chorégraphie de Mme MARIQUITA.

Décor de Mr L. JUSSEAUME.

Costumes de Mr CH. BIANCHINI.

DISTRIBUTION:

La Guimard	Mlle	CHASLES.
L'Amoureuse	Mlle	EDEA SANTORI.
L'Amoureux	Mlle	G. DUGUÉ.
Le Sergent recruteur	Mr	TROY.
Le Lieutenant de Police	Mr	MESMAECKER.
Le Patron de la Guinguette	Mr	PRICE Père.
Le Sergent du Guet	Mr	ÉLOI.
Le vieil Abonné	Mr	DELAHAYE.
Quatre petits Rats	Mlle	RAT.
	Mlle	ANDRÉ.
	Mlle	ROBIN.
	Mlle	LUPARIA.
Quatre petits Clercs	Mlle	WUILLAUME Ire
	Mlle	MARTINEZ.
	Mlle	LEFRESNE.
	Mlle	OTYLLEA.
Deux Trompettes	Mlle	CHAMBON.
	Mlle	MARY.
Deux Marchands	Mlle	VINDER.
	Mlle	POUPIN.
Huit Marchandes	Mlle	HATREL.
	Mlle	WUILLAUME IIe
	Mlle	MAY.
	Mlle	CALVIÈRE.
	Mlle	LEROY.
	Mlle	NIKITINE.
	Mlle	EYSSER.
	Mlle	DECAUX.
Quatre Ribaudes	Mlle	YOLIN.
	Mlle	BROUSSIER.
	Mlle	DAMONGEOT.
	Mlle	WŒRCHOZ.
Quatre Grisettes	Mlle	De CESAC.
	Mlle	DEVILLIERS.
	Mlle	LUCIA.
	Mlle	PLA.

Une Aventure de la Guimard

DÉCOR

Dans la guinguette de « Terpsichore », au coin du Pont-Neuf.

ARGUMENT

Au lever du rideau, parmi les buveurs attablés, au milieu des allées et venues des petits clercs et des grisettes, l'on aperçoit un jeune garçon qui cherche vainement son amie.

Tout à coup elle apparaît.

Les deux amoureux ravis se rapprochent peu à peu et la scène se termine sur un baiser cueilli sur les lèvres.

La foule s'amuse d'eux, les raille doucement ; les pauvrets sont confus.

Arrivent des marchandes de frivolités, de bijoux, de bonnets, de fichus.

Les acheteurs s'empressent.

La fillette voudrait bien en avoir de ses beaux affiquets ; mais, en retournant ses poches, le garçon s'aperçoit qu'il n'a pas le sou. Son amie est toute contrite, elle fait la moue et se retire un peu dépitée.

On se moque du gas qui pleure son amie perdue. Tout à coup, entrée bruyante du sergent recruteur et de son cortège de filles.

Il voit le garçon désolé. Avec l'aide de ses accolytes, tandis que le pauvret raconte naïvement sa peine, le sergent le fait boire, le grise et, lui promettant des félicités sans nombre et de l'argent, arrive enfin à lui faire signer son engagement.

En possession de la légère bourse, le gamin n'a qu'une idée : la donner à son amie pour reconquérir ses faveurs.

La fillette est d'abord radieuse à l'idée d'être riche ; mais en apercevant le recruteur qui fait ripaille, elle comprend que, pour obtenir cette somme, son ami a dû s'engager.

Le garçon avoue. Tristesse des deux enfants.

Alors, la pauvre fille s'armant de courage, va redemander l'engagement au sergent et lui rend la bourse. Le sergent enivré empoche l'argent et refuse de rendre le papier.

La foule ameutée veut faire un mauvais parti au recruteur qui dégaine. Brouhaha terrible.

Pendant cette scène apparaissent la Guimard et ses petites camarades de l'Opéra « qui viennent incognito s'encanailler à la guinguette ».

Tout s'apaise devant cette apparition inattendue.

La Guimard s'informe. On lui explique le cas, et alors l'artiste, câline, féline, malicieuse, enveloppe le sergent des plus savantes caresses, semble se donner à ce bélitre, puis se reprend et enfin, feignant de le trouver séduisant et beau, arrache au sergent l'engagement qu'elle déchire.

Le recruteur veut l'embrasser, mais déjà la Guimard s'est échappée de ses bras et se moque de la colère du soudard, qui jure de se venger et sort sous les « hou, hou » de la foule, ravie du bon tour que l'on a joué à ce vilain homme.

Les deux amoureux remercient la Guimard. Elle fait apporter du vin et ordonne aux violoneux de remonter sur leurs tonneaux, puis se mêle aux danses populaires.

On l'applaudit *sans la connaître*.

Tout à coup, le sergent entre à la tête d'une troupe d'estafiers conduit par un brigadier de police. Il fait cesser les rondes et cherche des yeux la Guimard qui, rieuse, se cache de groupe en groupe. On s'amuse de la vaine poursuite du recruteur furibond.

Enfin il aperçoit la Guimard, s'avançant crânement au devant du danger.

Le policier et le sergent veulent mettre la main sur elle.

Le premier reçoit un coup d'éventail sur les doigts, et le sergent est gratifié d'une maîtresse gifle.

Arrivée du lieutenant de police et d'un ami, riche fermier général et grand habitué de l'Opéra.

A leur vue, la Guimard et ses petites amies se dissimulent en riant ; mais l'estafier montrant ses doigts endoloris et le recruteur se tenant la joue, expliquent ce que vient d'oser cette femme qui méconnaît la police et gifle l'autorité.

Le lieutenant est véritablement outré, il somme « l'inconnue » de s'expliquer. Alors la Guimard raconte la vilaine action du sergent. Ce misérable a voulu séparer deux enfants qui s'adoraient et, après avoir enivré le garçon, lui a volé son argent,

Le lieutenant ne veut pas croire les affirmations d'une femme et semble ajouter foi aux dénégations du recruteur.

A ce moment, le fermier général s'approche et reconnaît « LA GUIMARD ! »

« Quoi ! c'est la Guimard, la grande danseuse, l'étoile de l'Opéra, la protégée du prince de Soubise ? Est-ce possible ? »

Pour dissiper les doutes, la Guimard, très joyeusement, jette au loin sa mante. Elle apparaît décolletée, radieuse, ruisselante de pierreries, au milieu de ses camarades de l'Opéra, et pour finir de convaincre tout le monde, l'artiste danse le *« dernier pas à la mode »*.

Le lieutenant radieux jette à la porte les estafiers, chasse le sergent et fait avancer ses gens.

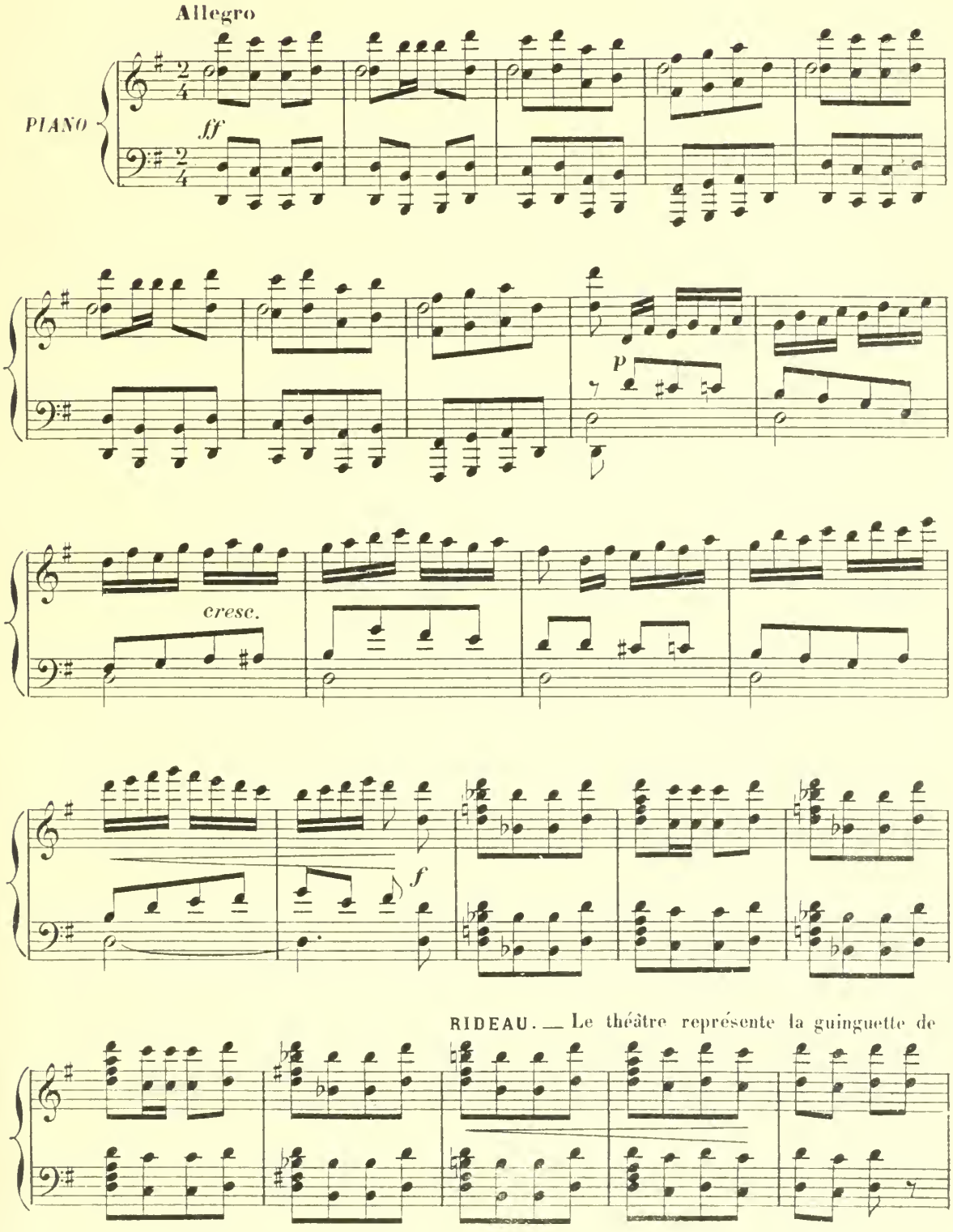
La Guimard, remerciée par les deux amoureux, acclamée par la foule, monte dans la chaise à porteurs, tandis que le lieutenant de police lui baise dévotement la main.

UNE AVENTURE DE LA GUIMARD

BALLET EN UN ACTE

Livret de
HENRI CAIN

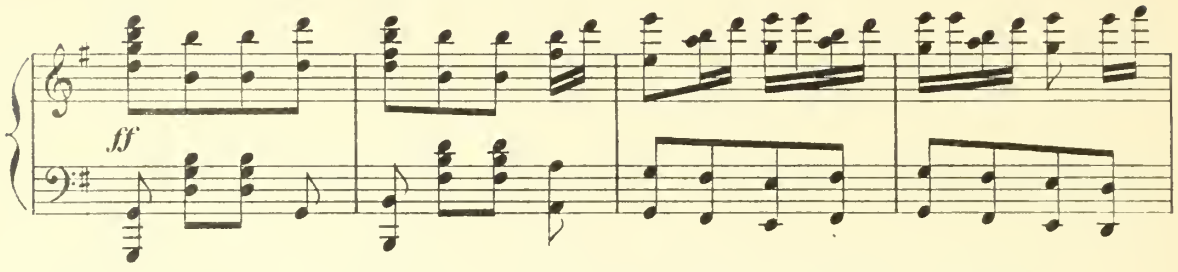
Musique de
A. MESSAGER



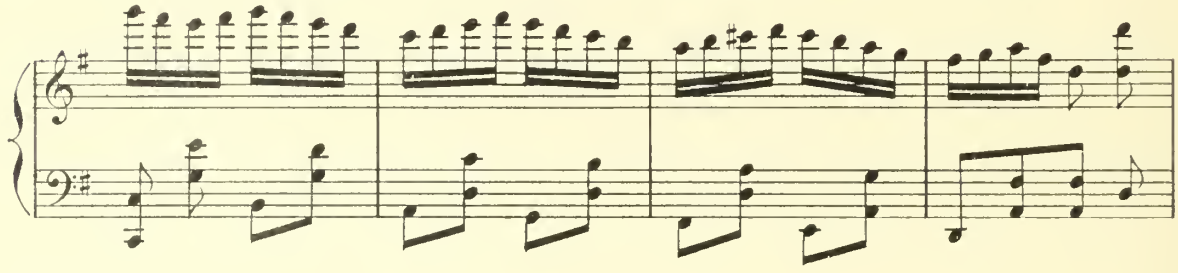
RIDEAU. — Le théâtre représente la guinguette de

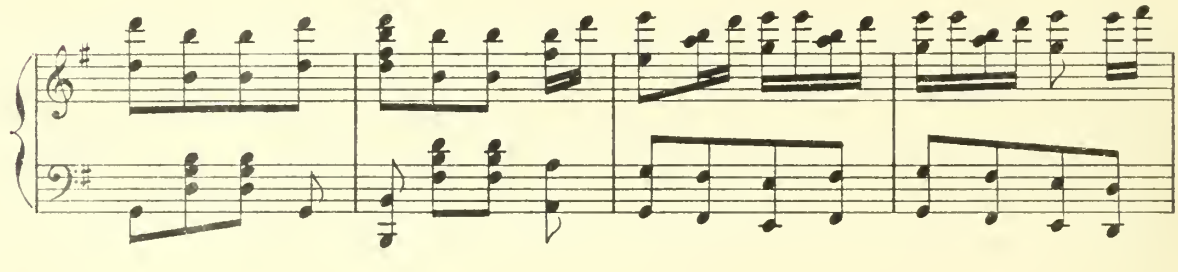
Paris, CHOUDENS, Éditeur, Boulevard des Capucines, 30.

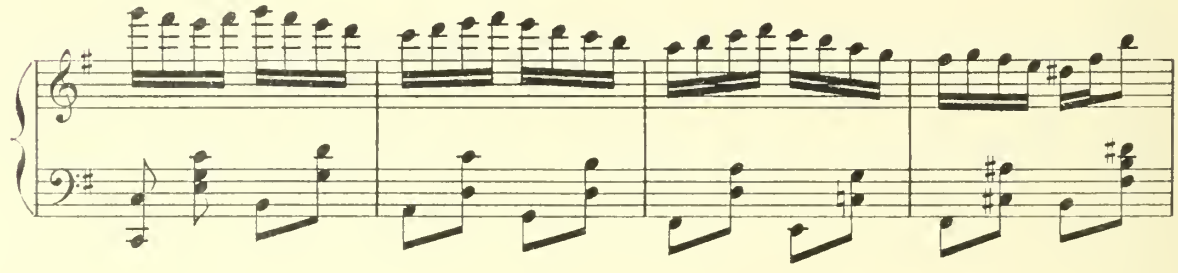
«Terpsichore» au coin du Pont-neuf. — Au lever du rideau, au milieu des buveurs attablés,

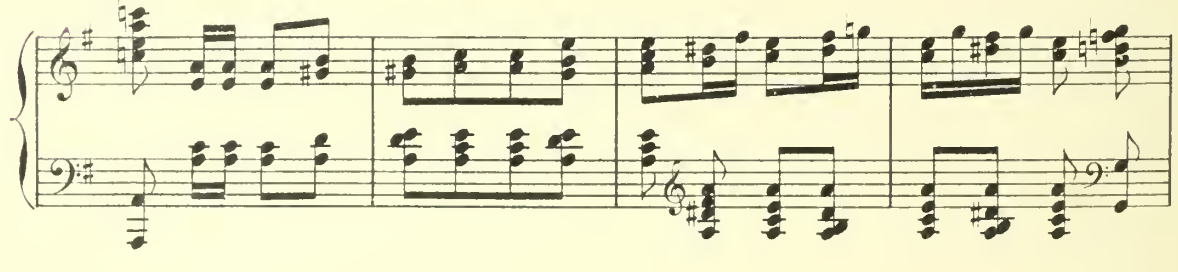


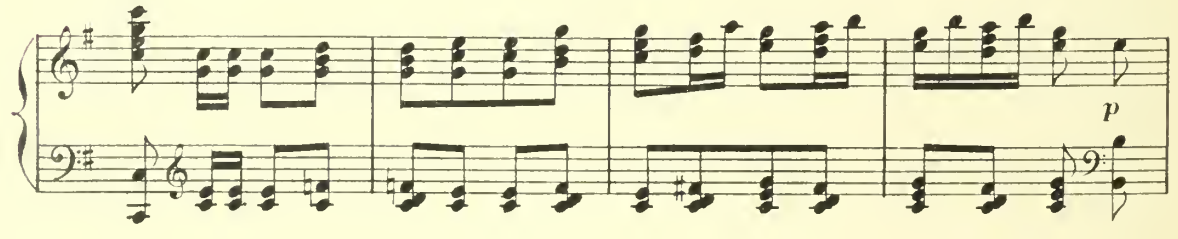
allées et venues de petits clercs, de grisettes et de gens de différentes conditions.

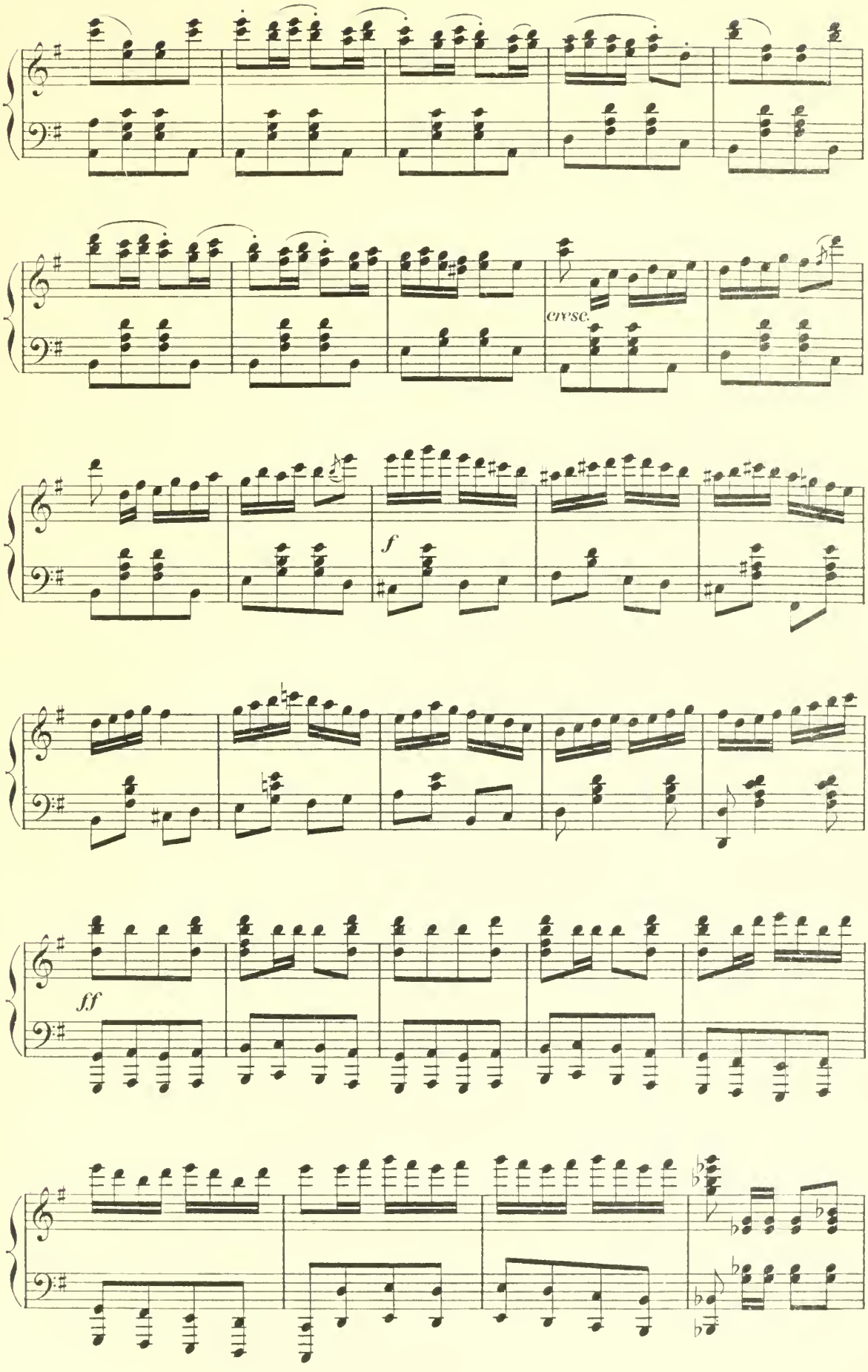


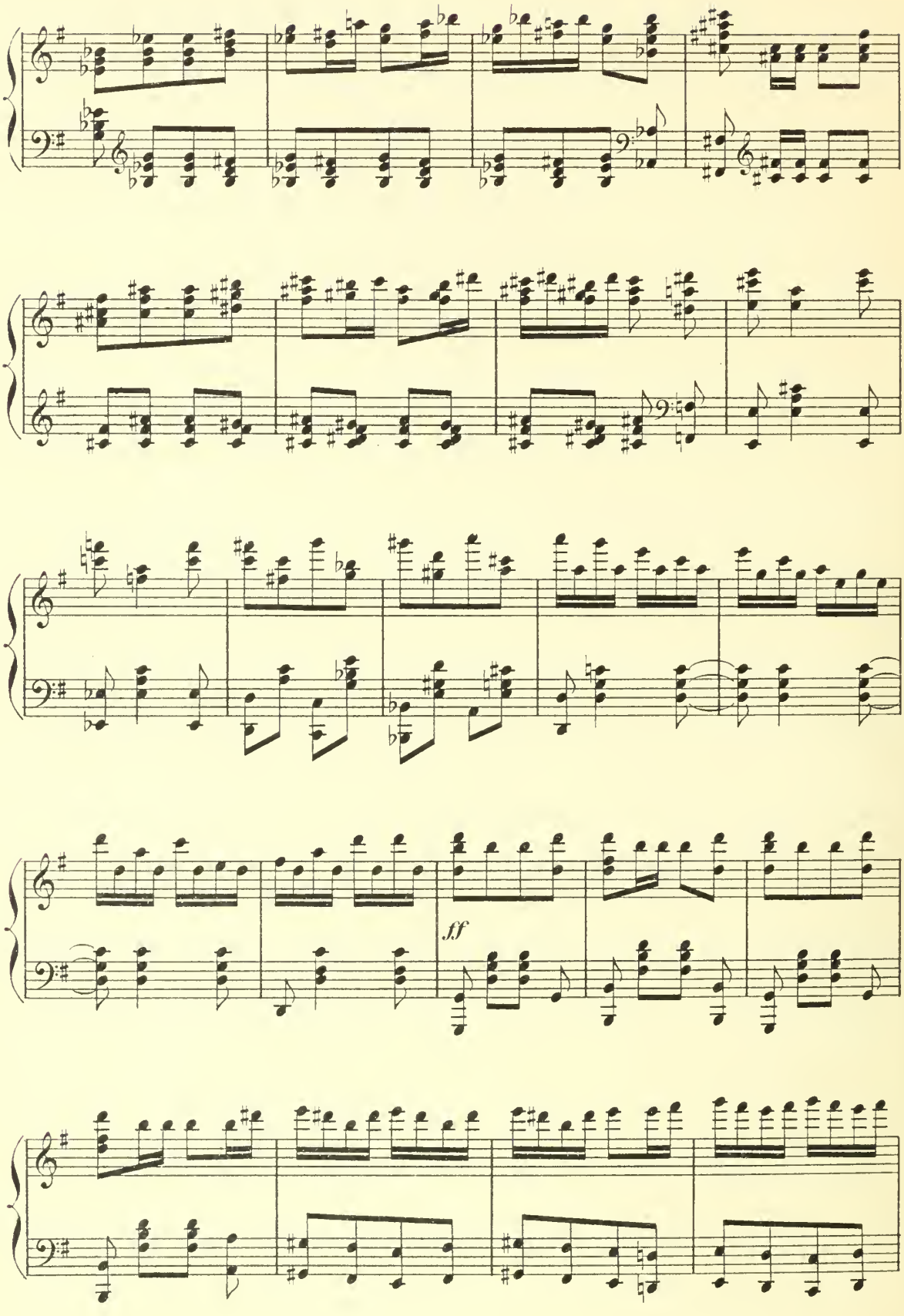


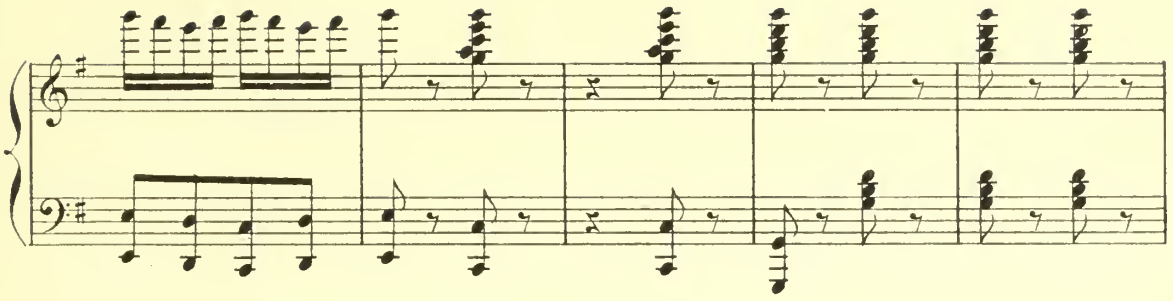




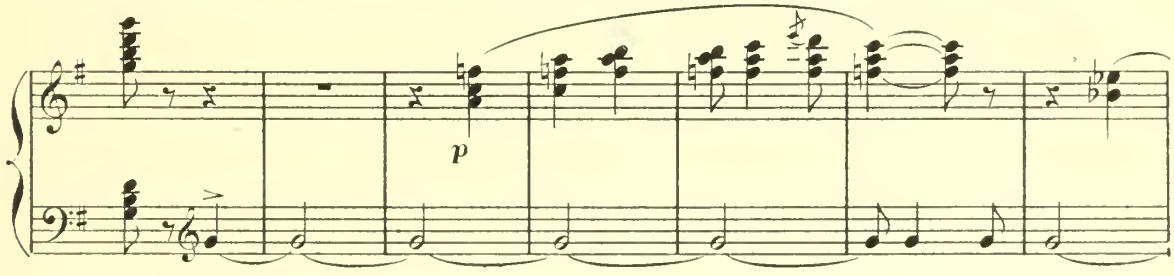


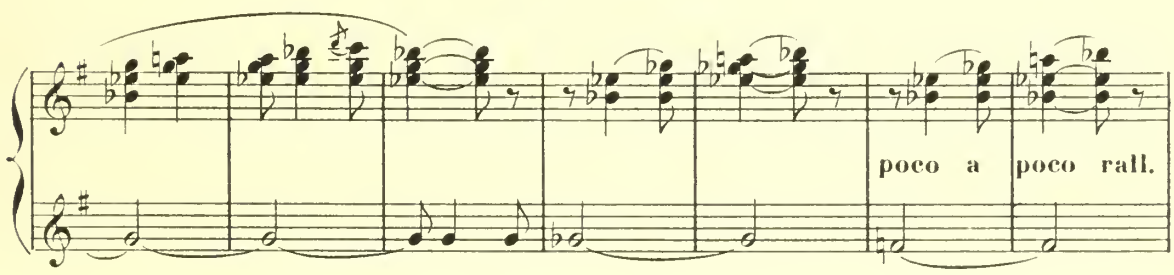

cresc.
f
ff


ff

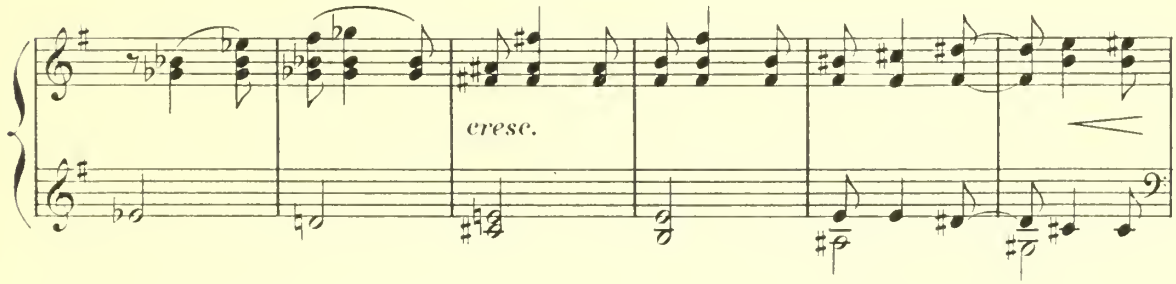


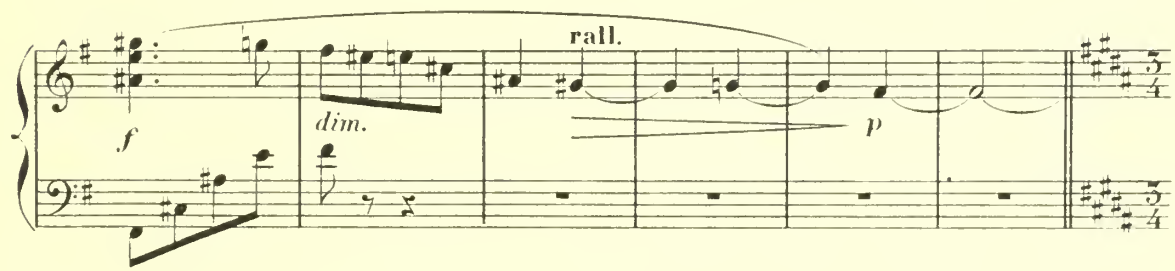
On voit arriver un jeune garçon qui cherche anxieusement dans la foule son amoureuse.



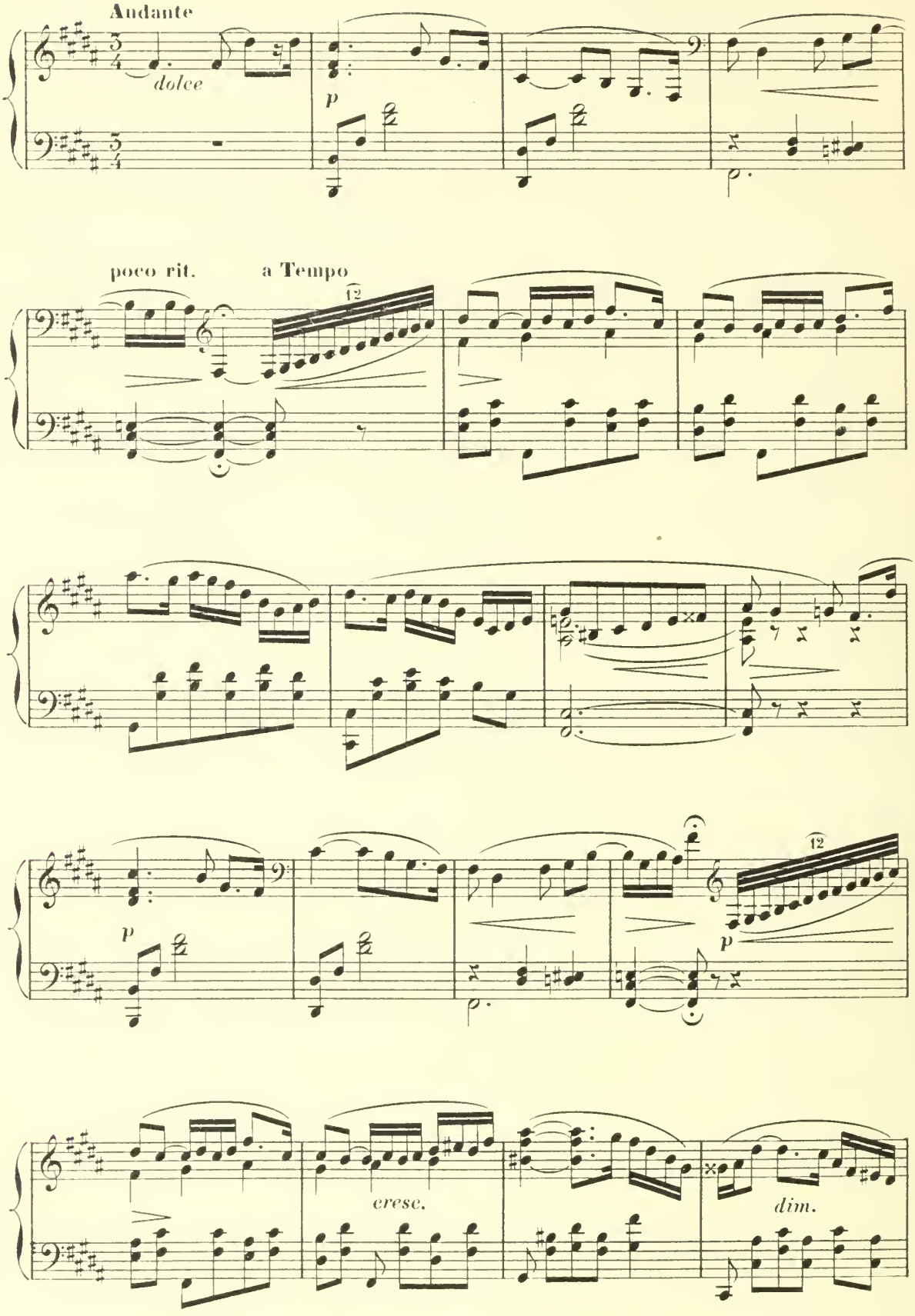


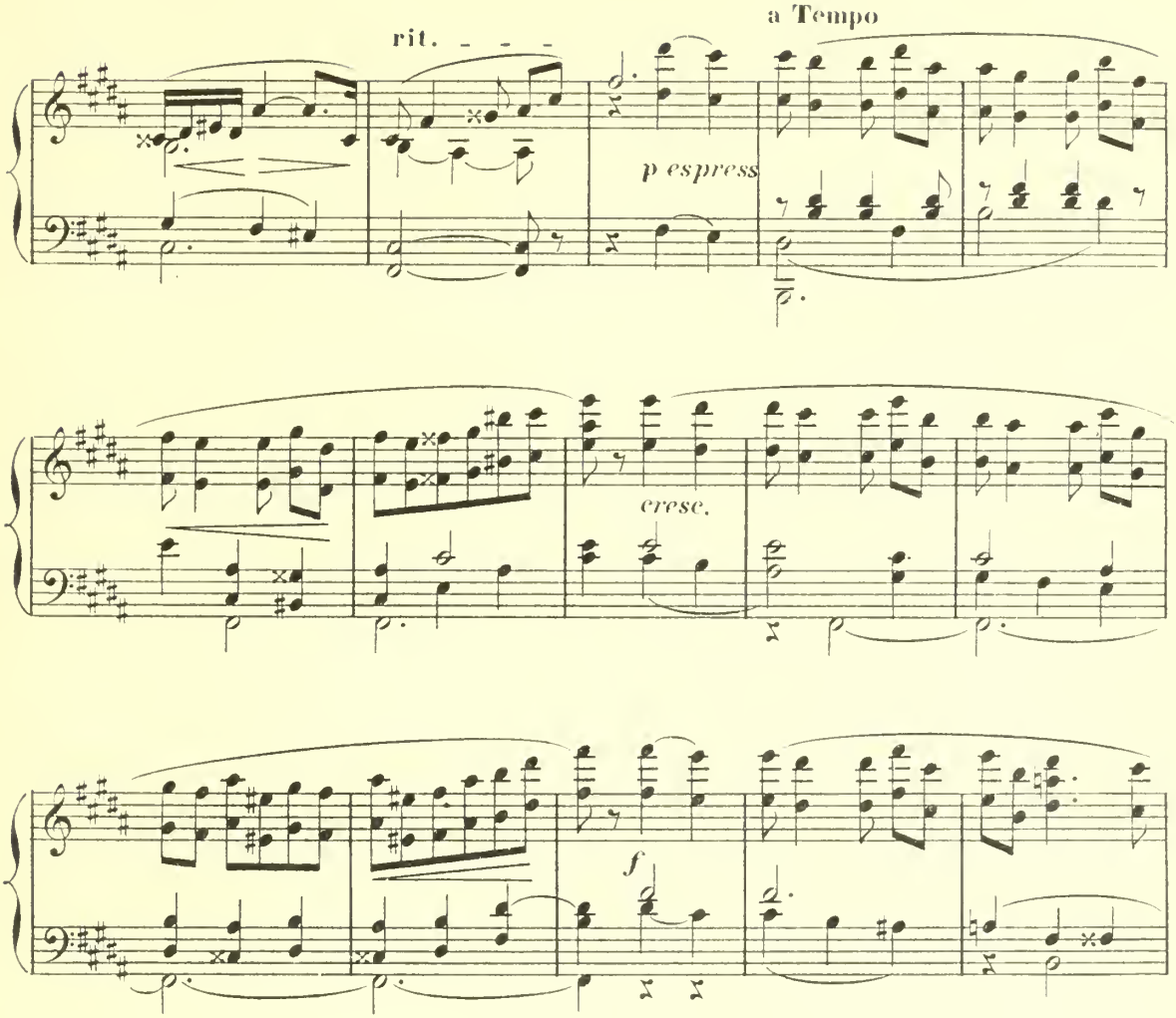
Elle paraît: les deux jeunes gens se rejoignent.



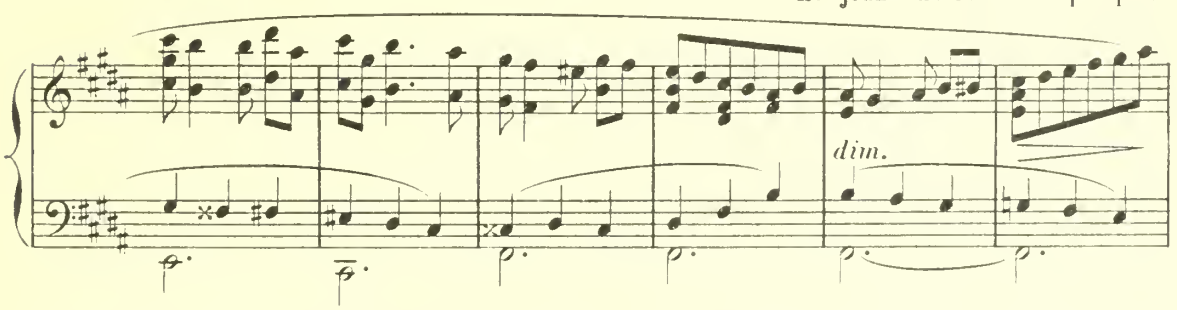


Scène d'amour.

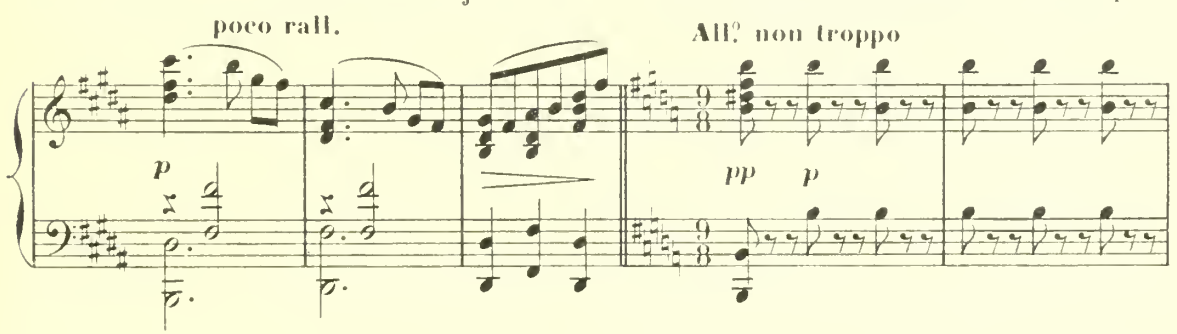




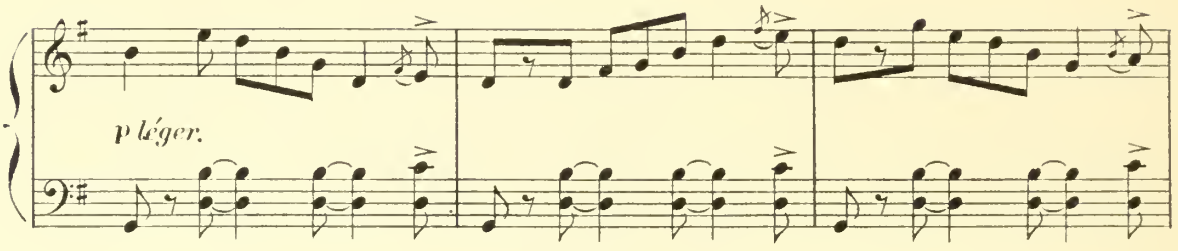
Le jeune homme finit par pren-



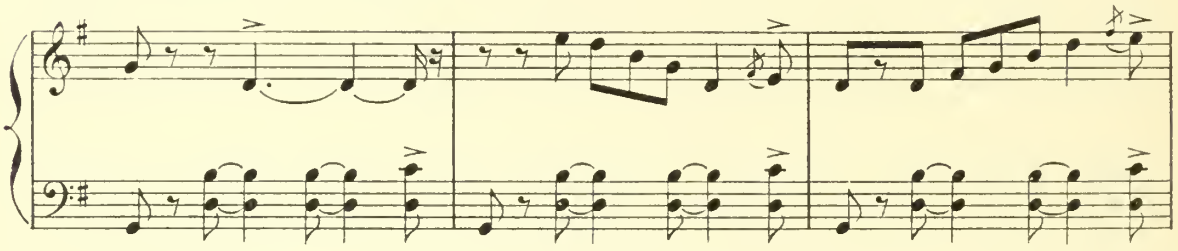
-dre un baiser sur les lèvres de la jeune fille. A ce moment, ils se voient entourés par

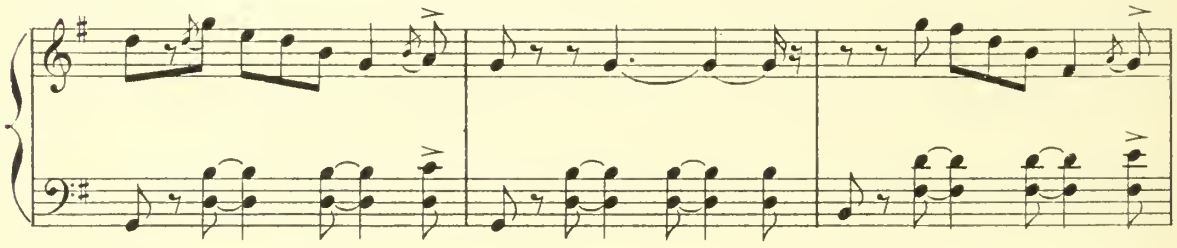


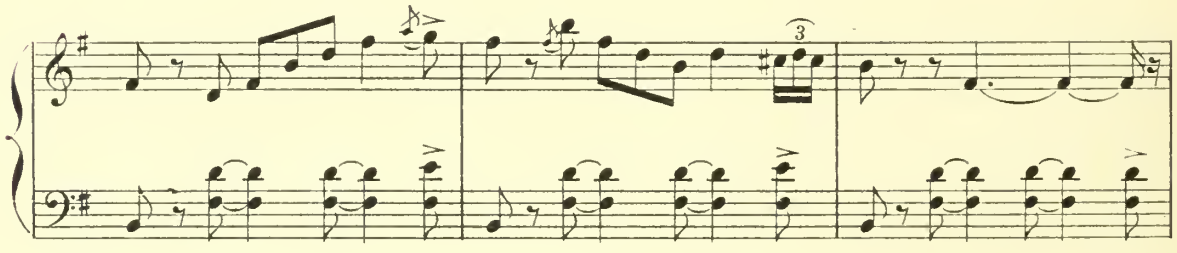
des marchandes de frivolités, de bijoux, de bonnets et de fichus, qui, en dansant, offrent au

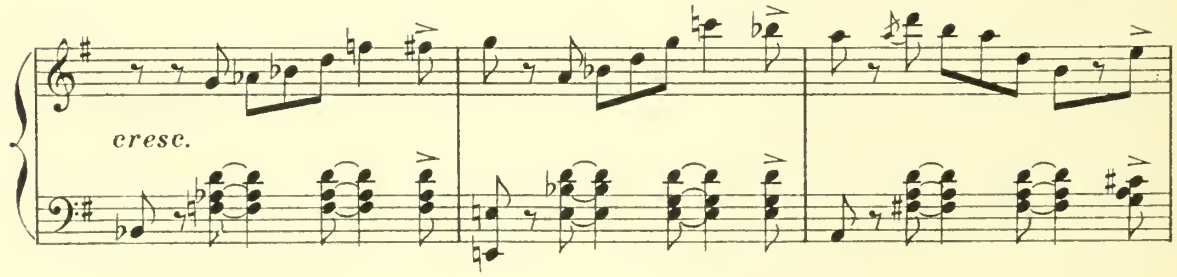


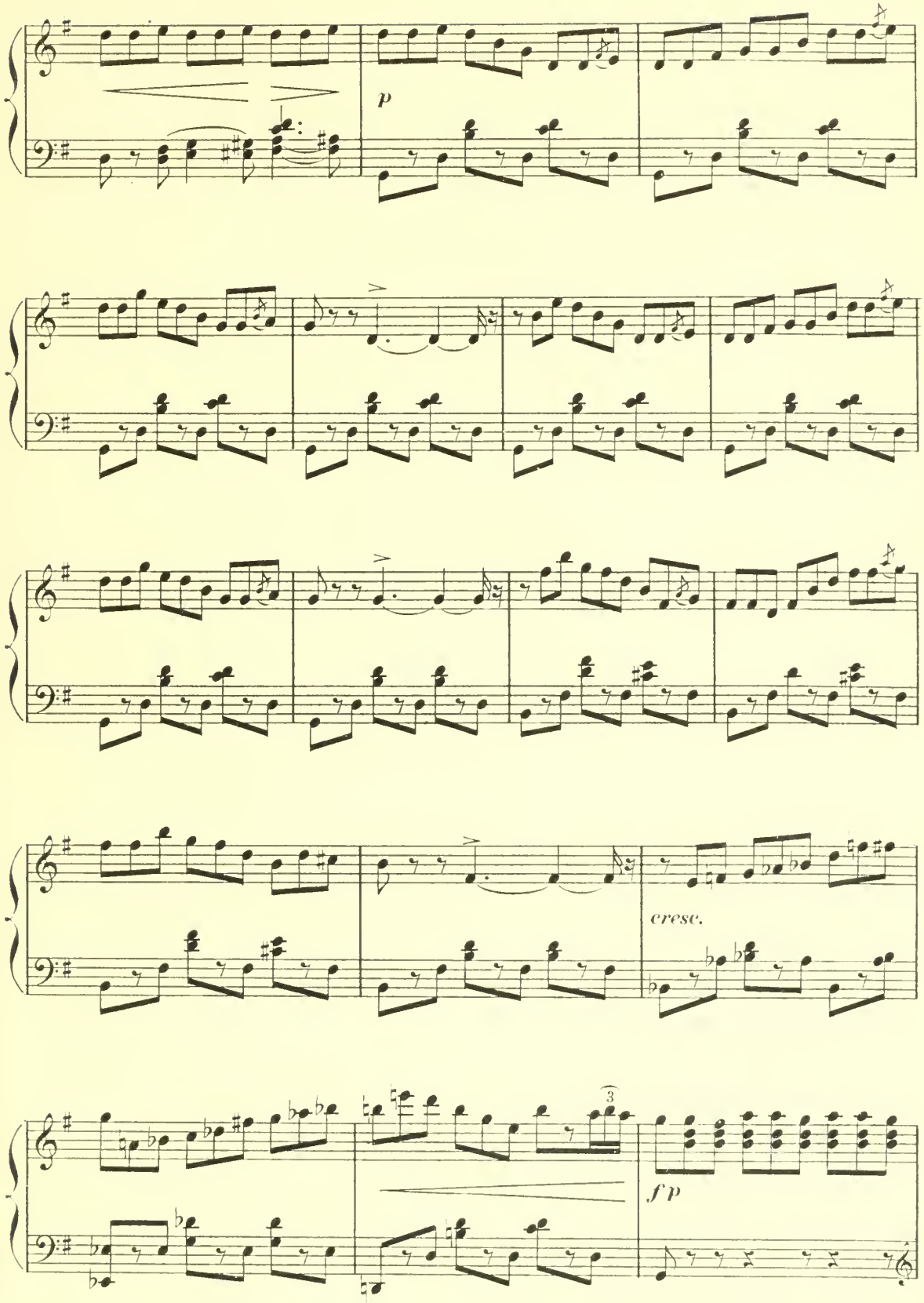
jeune couple leurs marchandises.



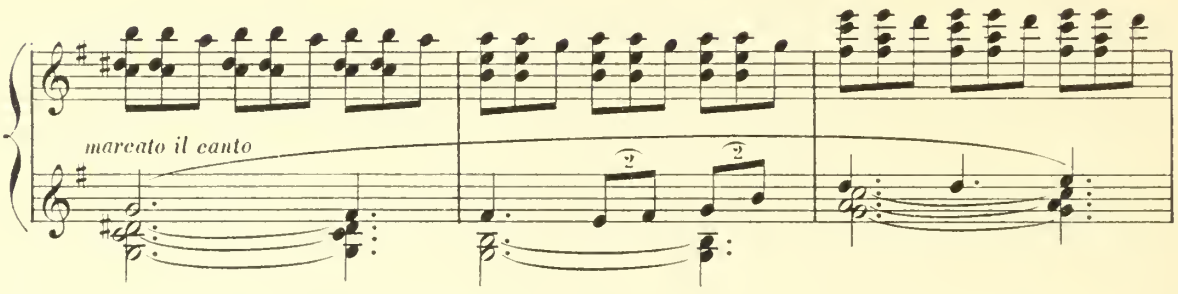




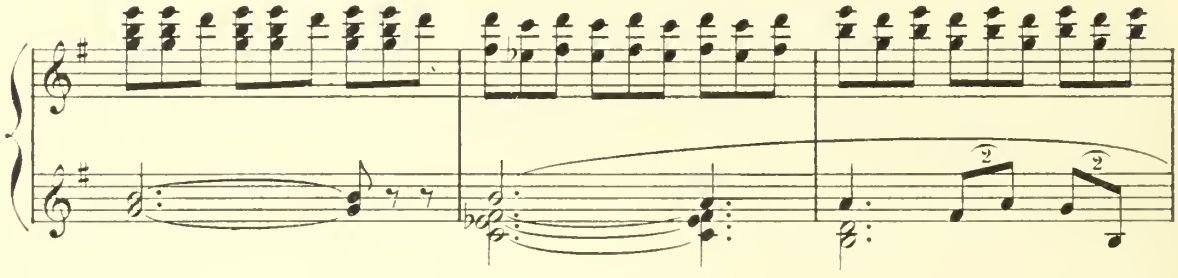



p
cresc.
3
f p

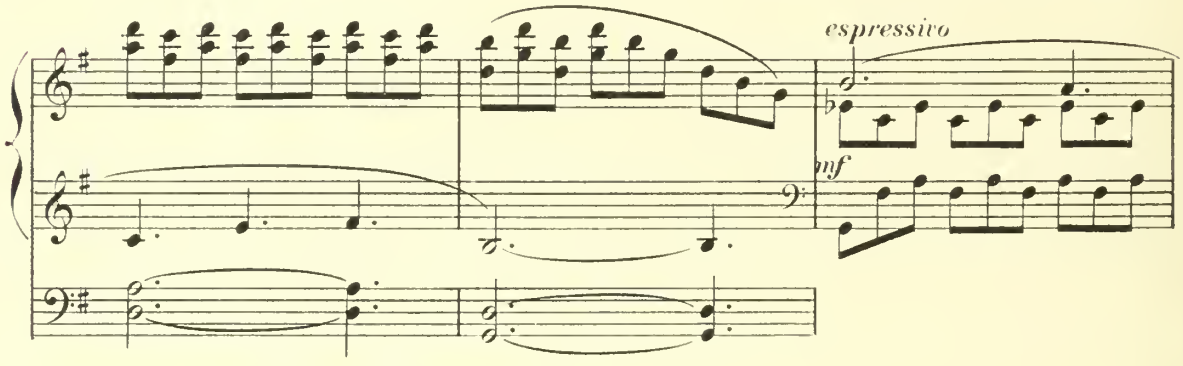
La jeune fille, très tentée, voudrait bien avoir de ces beaux affiquets, mais, hélas! le pauvre



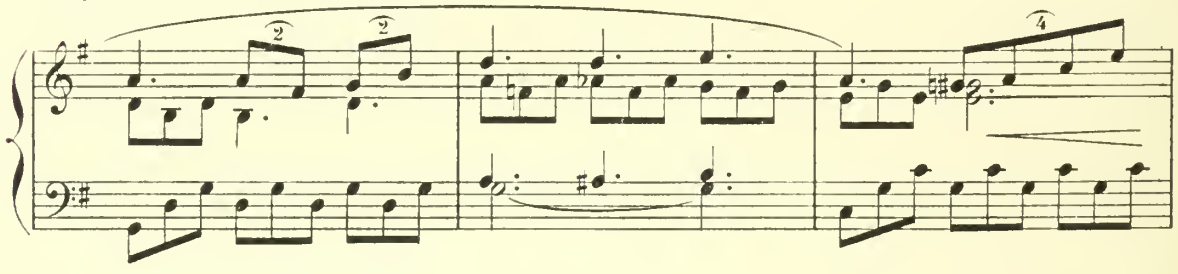
garçon a beau retourner ses poches, elles sont vides!

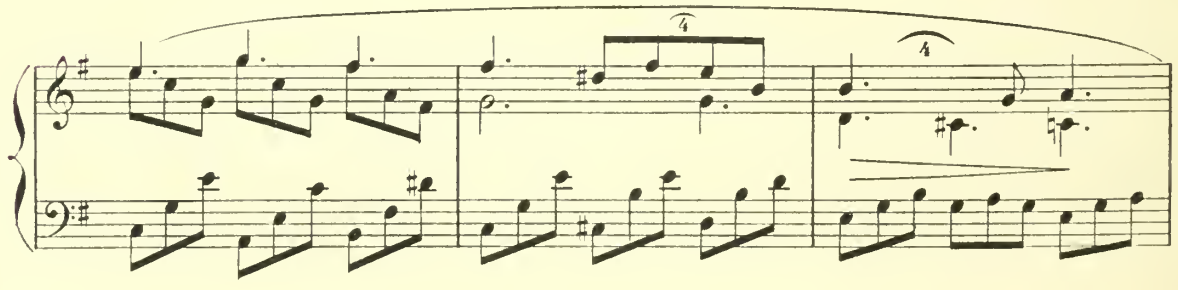


Son amie, un peu

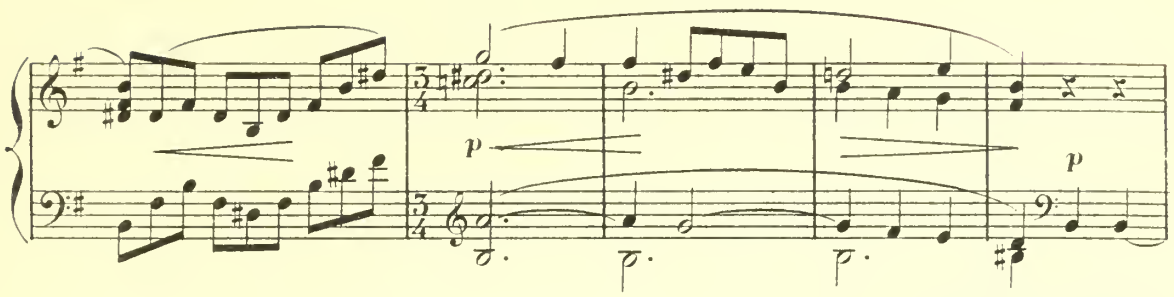


dépitée, se retire en faisant la moue.

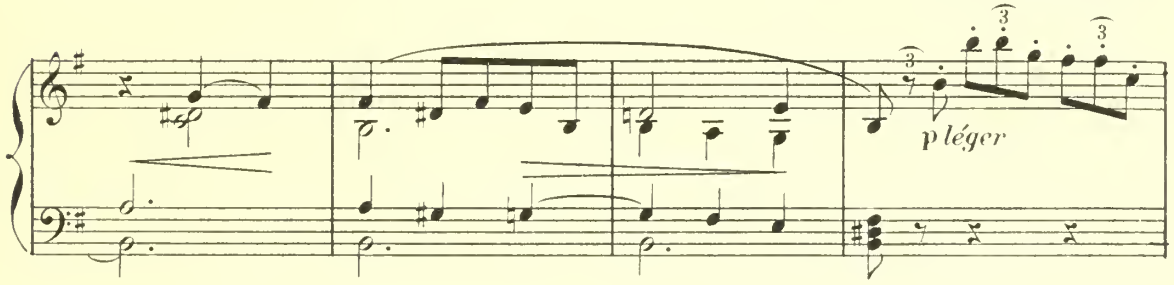




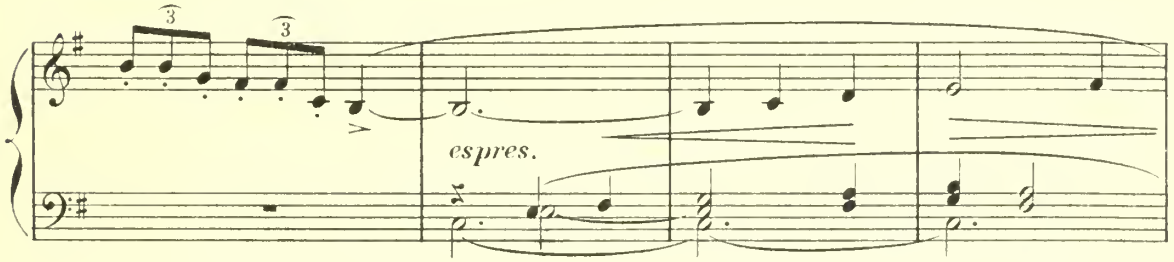
Le jeune homme est navré,

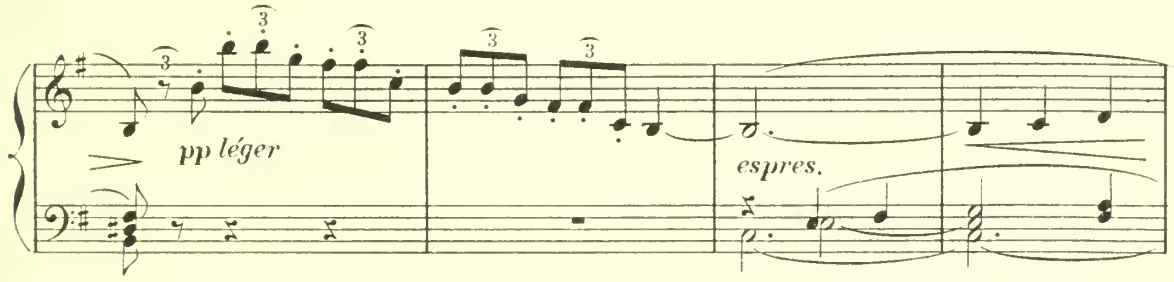


les marchandes se



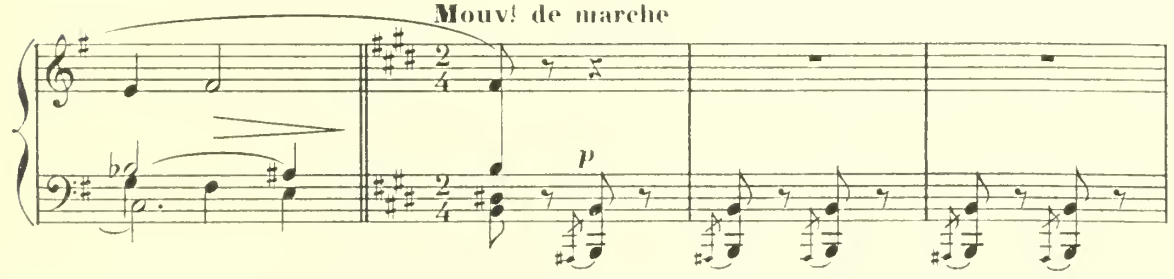
moquent de lui.



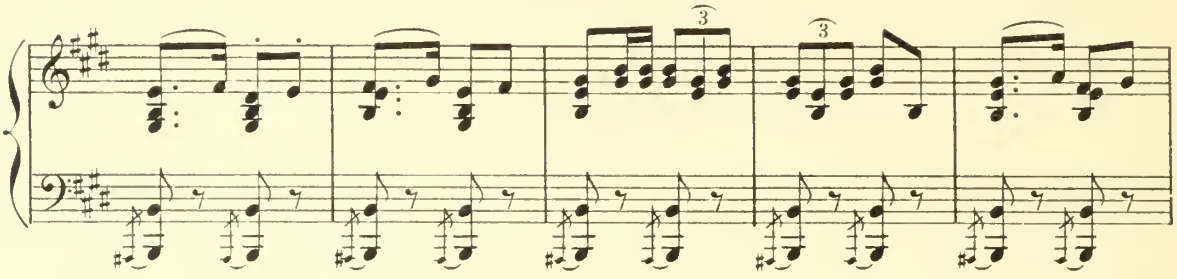


A ce moment on entend et on voit

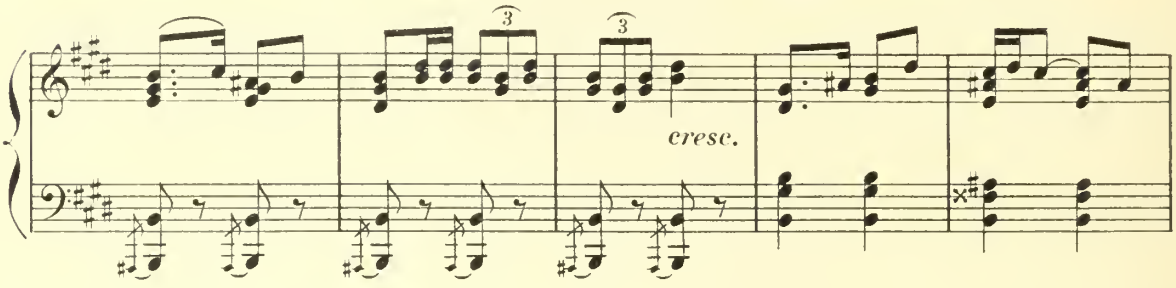
Mouvt de marche



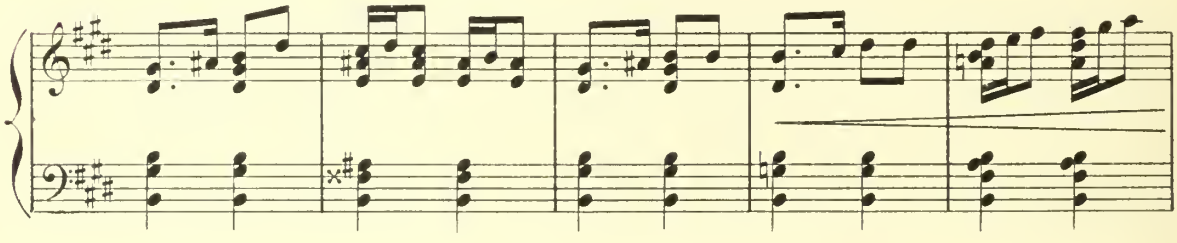
apparaître un sergent recruteur, accompagné de deux autres soldats et d'un cortège de filles.

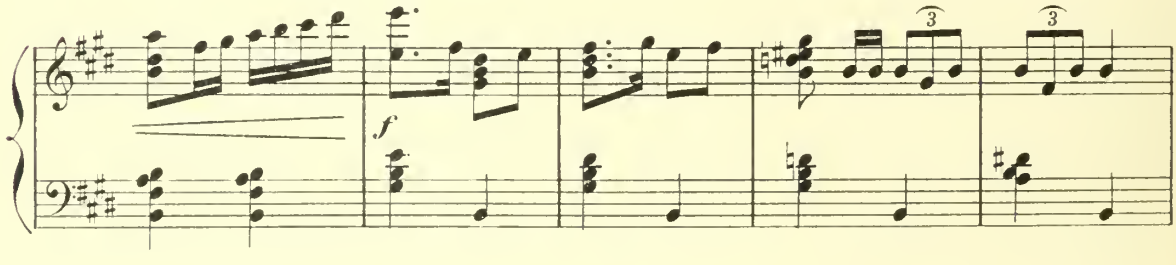


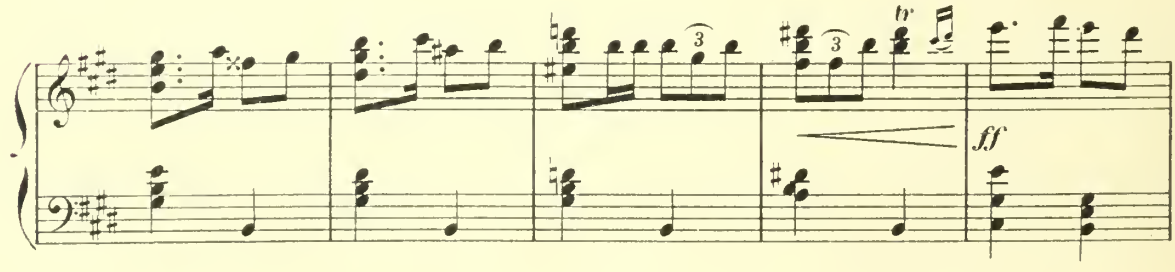
Tout ce monde entre bruyamment et s'attable, pendant que les badauds vont lire la pancarte

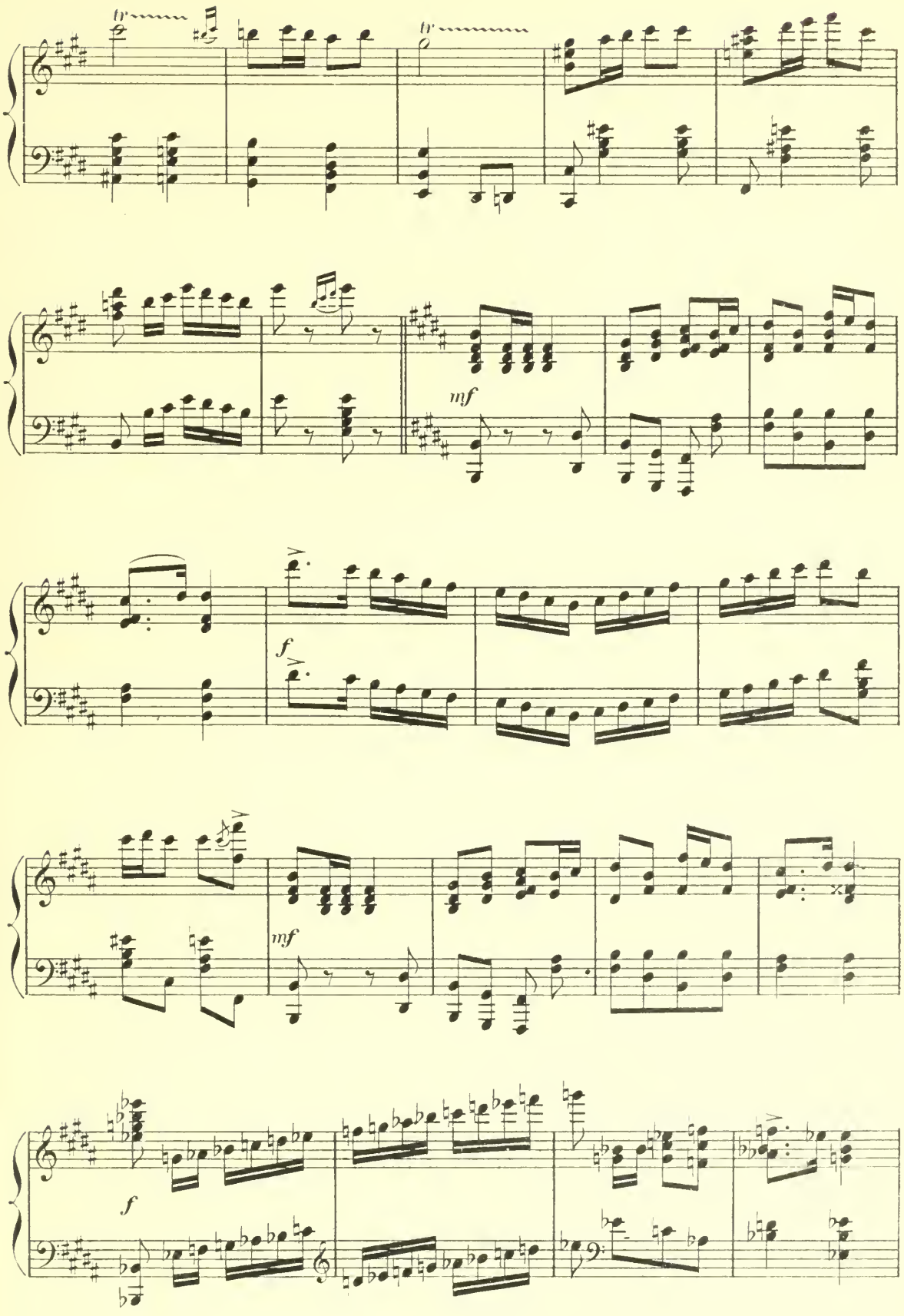


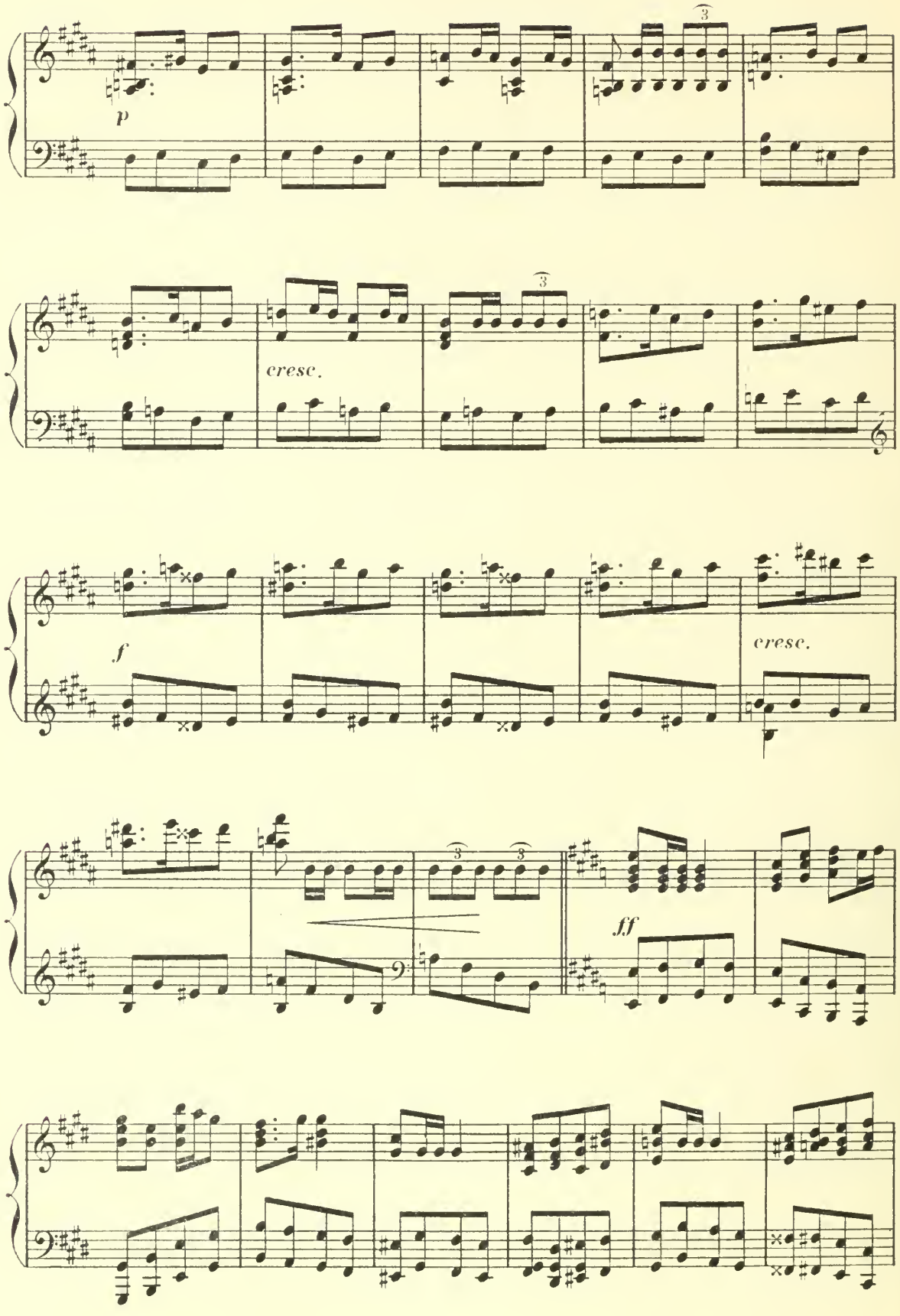
des enrôlements que porte un soldat.

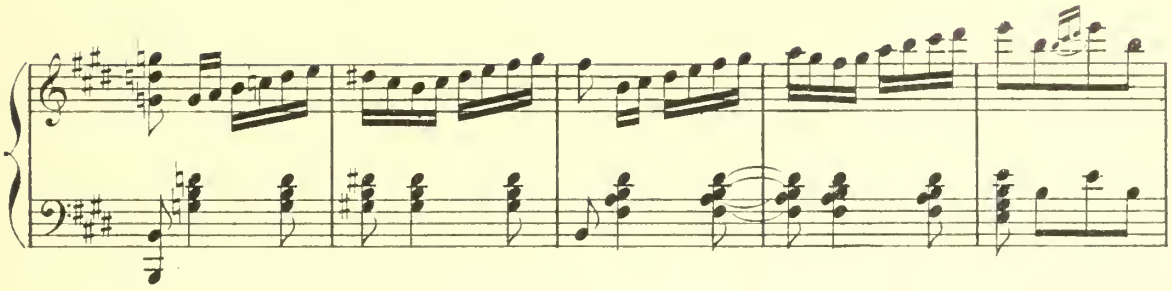




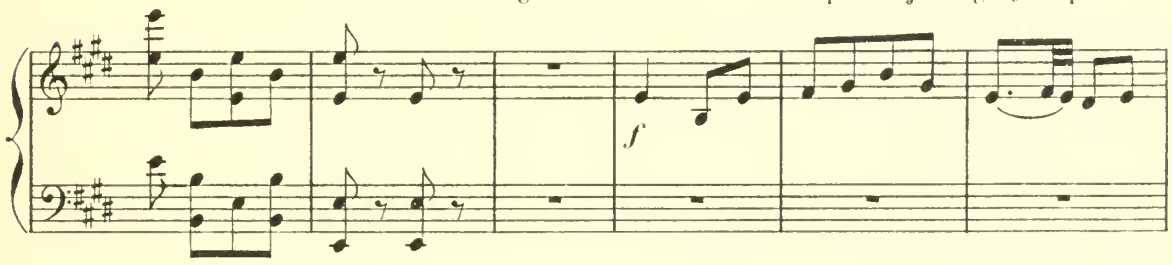



tr
tr
mf
f
mf
f

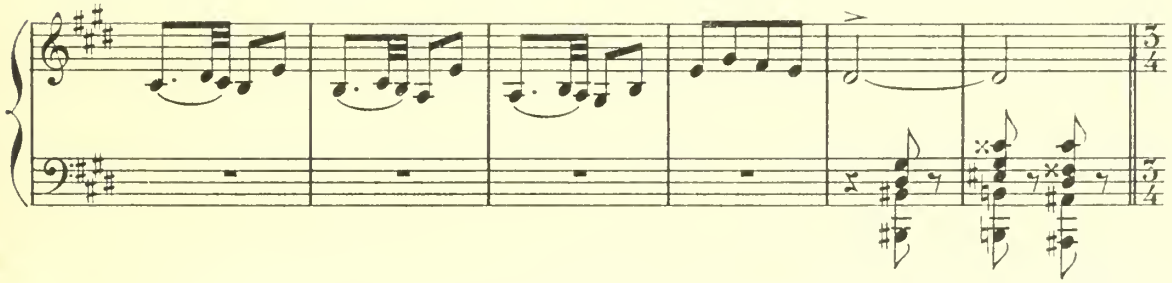

p
cresc.
f
cresc.
ff



L'attention du sergent recruteur est attirée par le jeune garçon qui reste

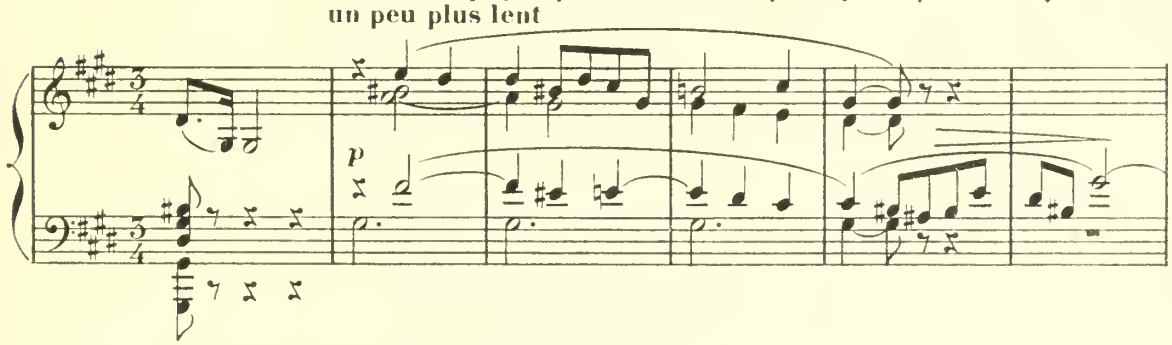


pitensement dans son coin. Il s'approche de lui et l'interroge.



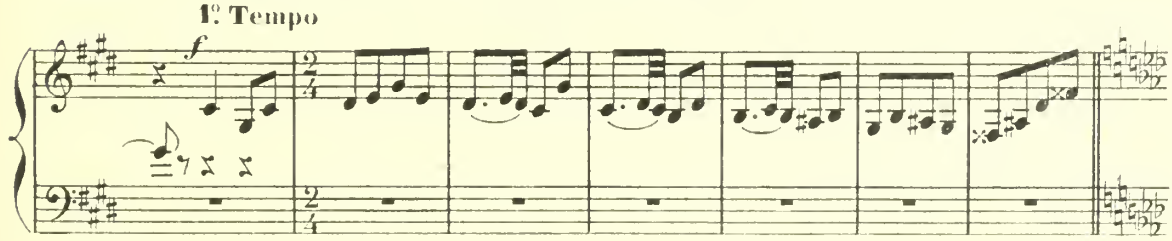
Celui-ci lui explique que son amie l'a quitté par dépit de ne pouvoir a-

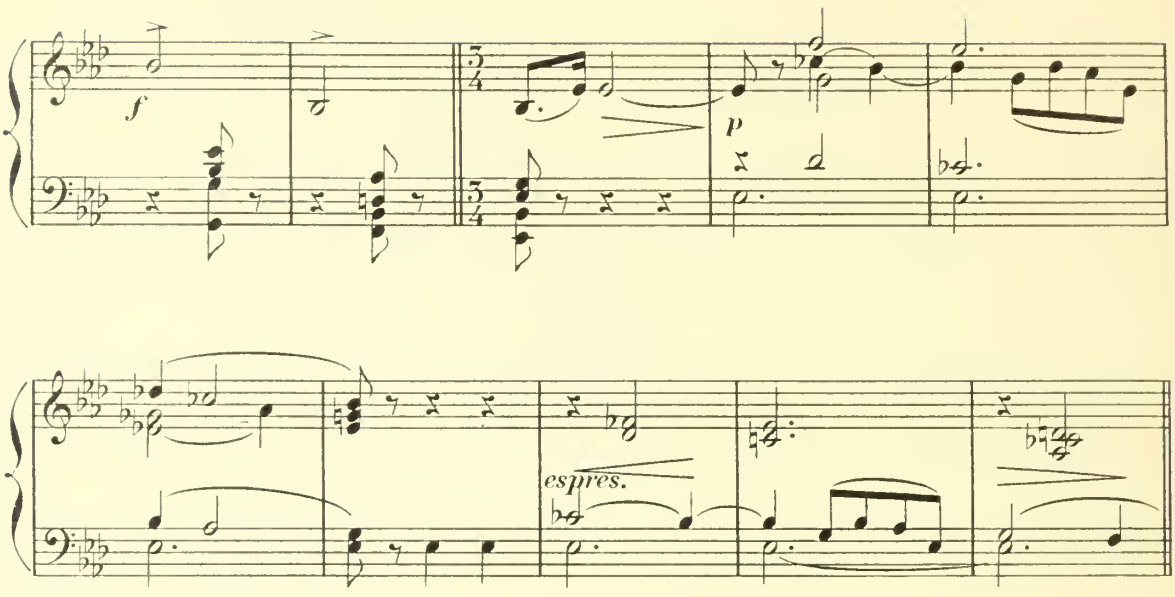
un peu plus lent



-cheter les petits bijoux que lui offraient les marchandes.

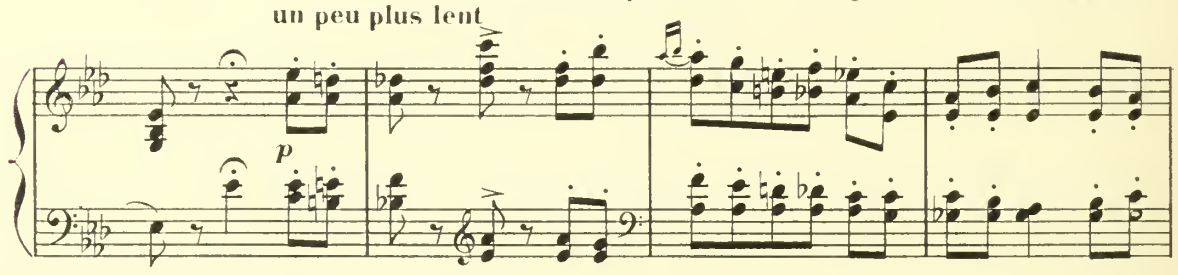
1° Tempo



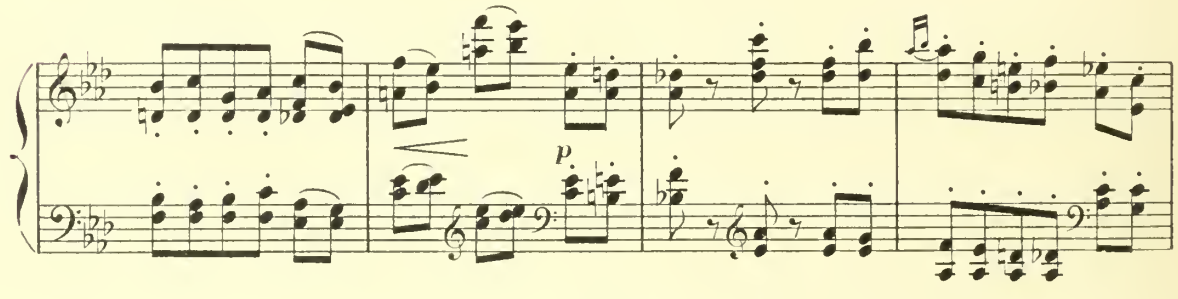


« N'est-ce que cela, dit le sergent? Je vais te tirer

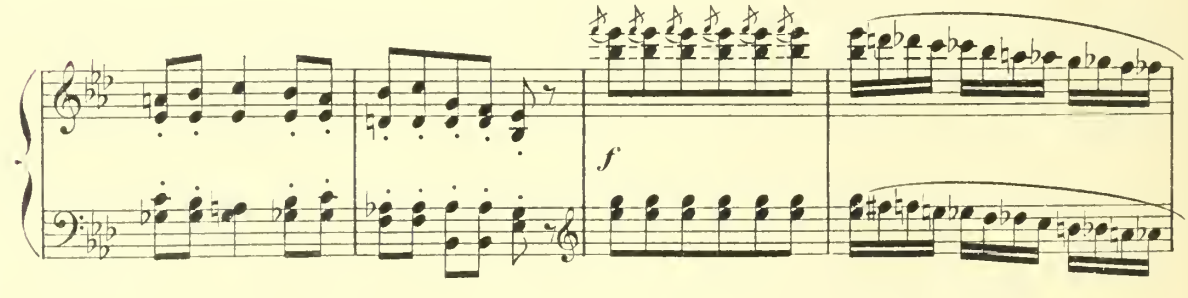
un peu plus lent



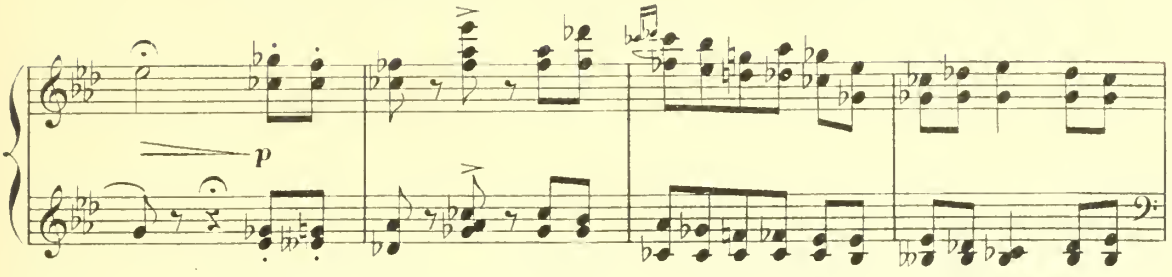
d'embarras. »



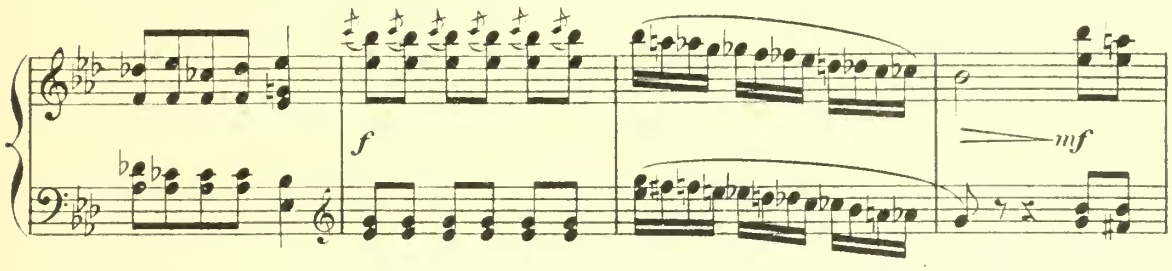
« Vois cette bourse, elle est à toi! »



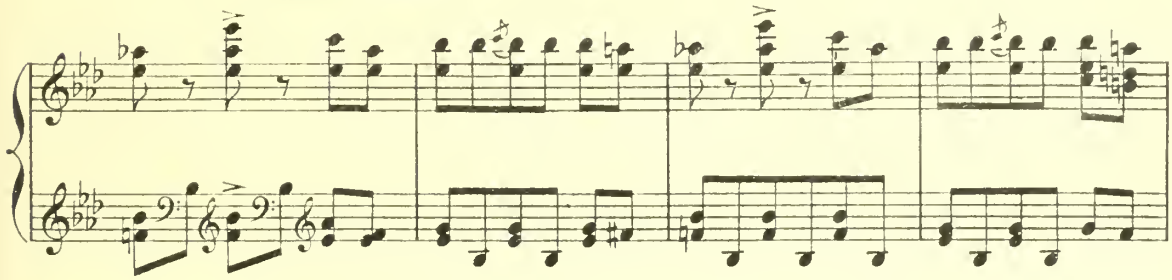
En plus de l'argent, je te donnerai un bel uniforme, et tu pourras boire et

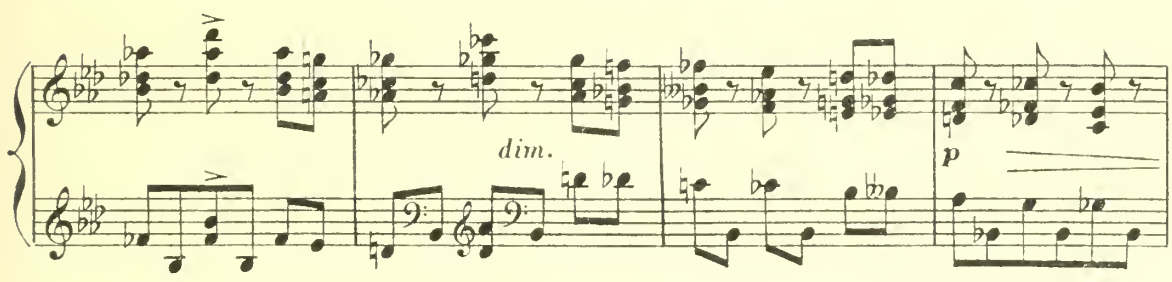


t'amuser tant que tu voudras! — Il ne s'agit

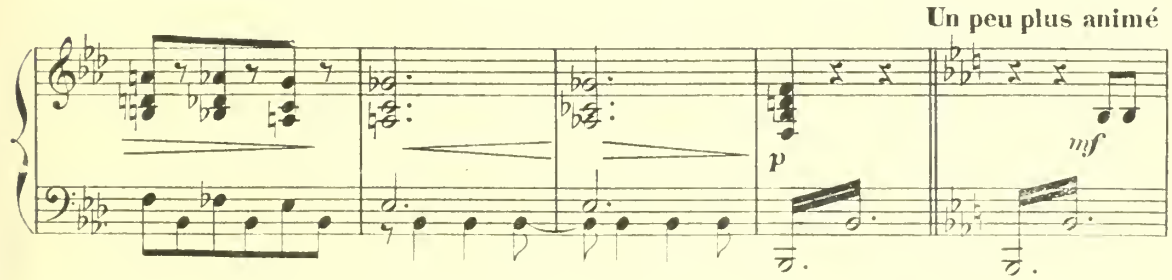


que d'une chose bien simple —

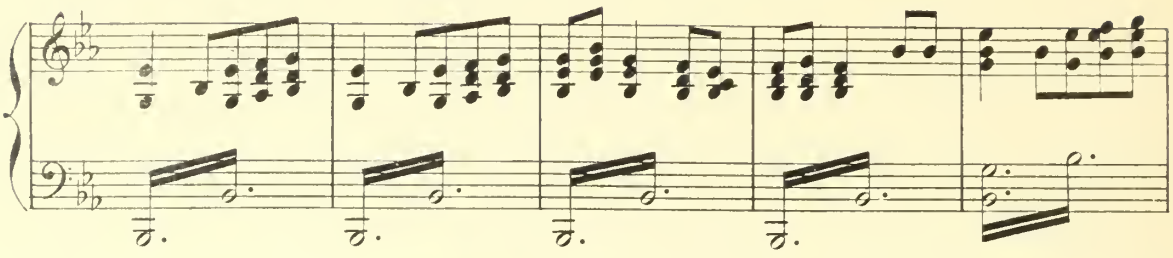




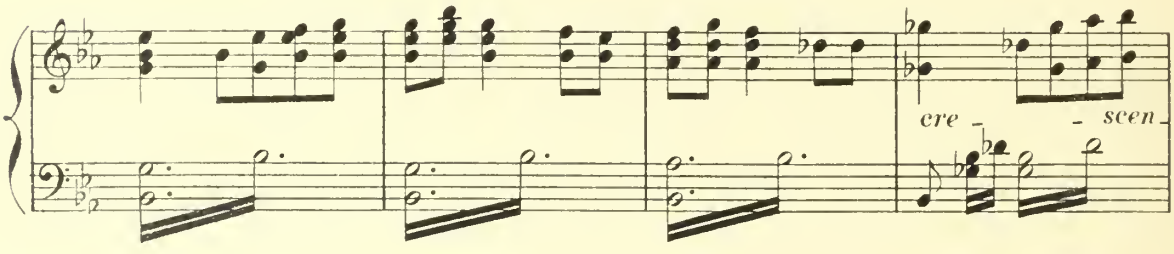
Un peu plus animé

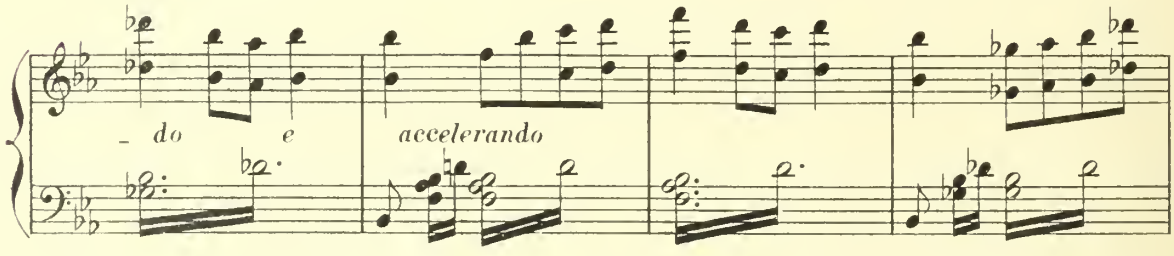


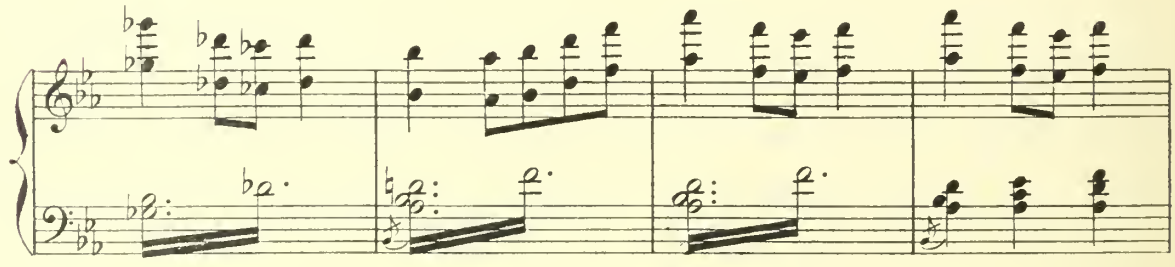
«Signe ce papier, et cette bourse est à toi, en attendant le reste.»



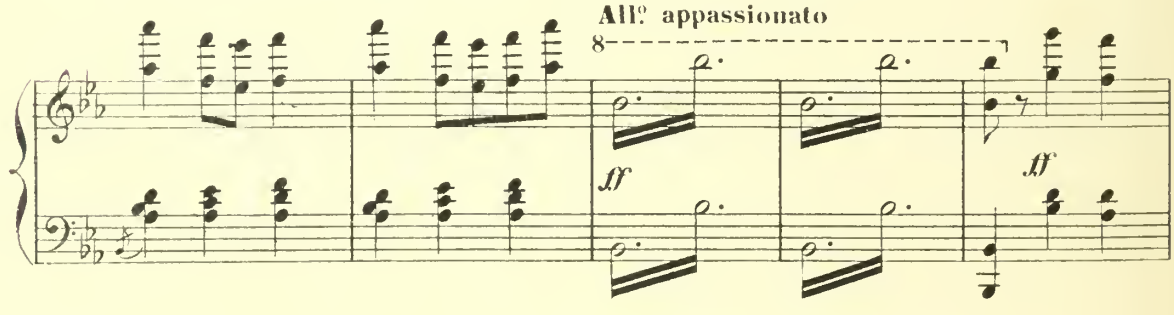
Hésitation du jeune homme.



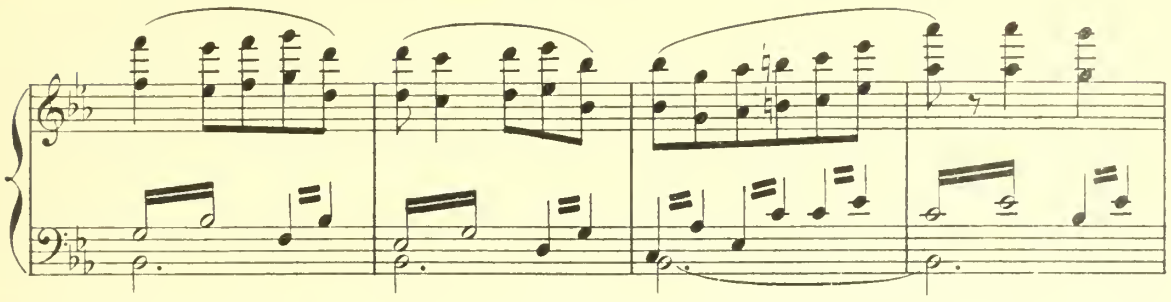




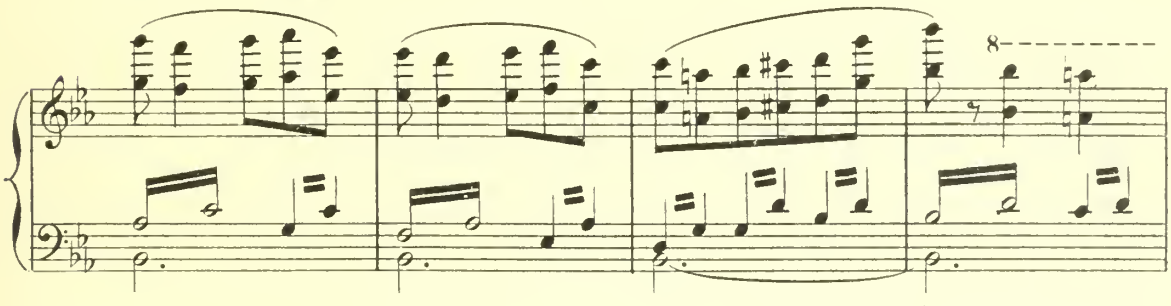
Il finit par signer, prend l'argent et court vers son amoureuse.



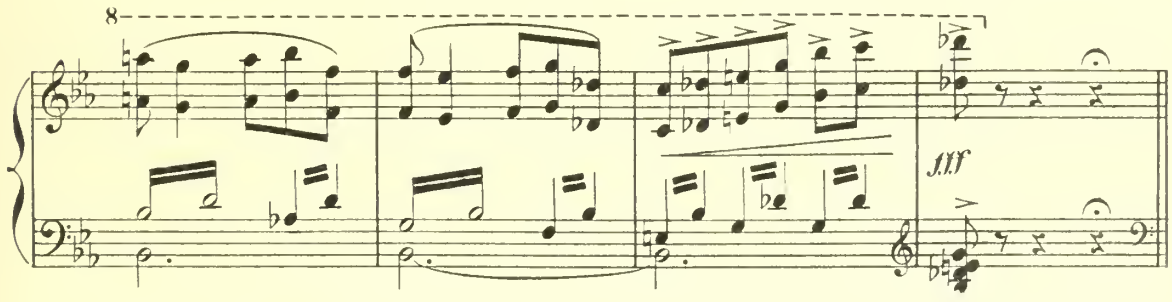
Joie de cette dernière, qui appelle les marchandes et ne songe plus qu'à mettre leurs



éventaires au pillage.

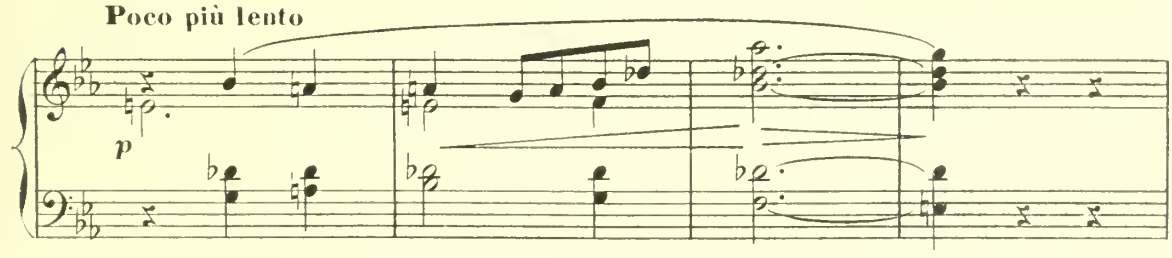


Cependant un soupçon lui vient.

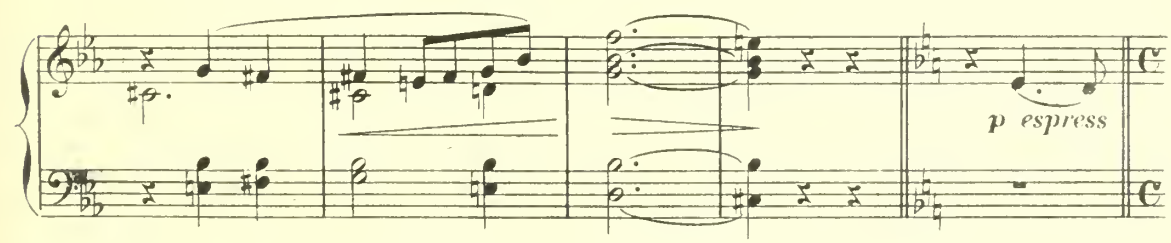


« Comment t'es-tu procuré cet argent ? » — Elle voit le sergent, interroge son ami

Poco più lento

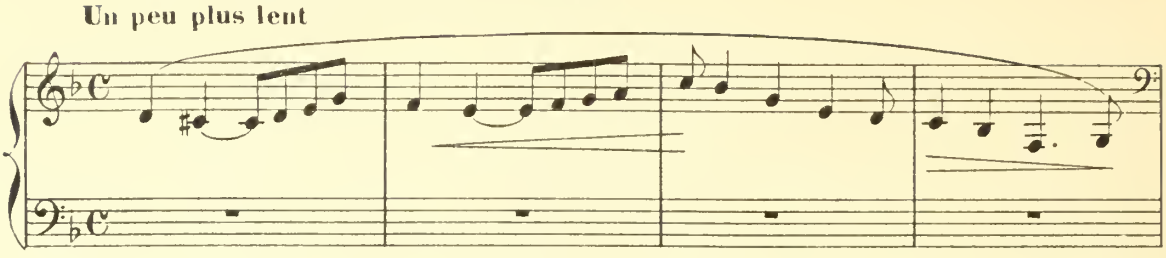


qui lui avoue avoir signé son engagement ! La pauvre fille, attérée,



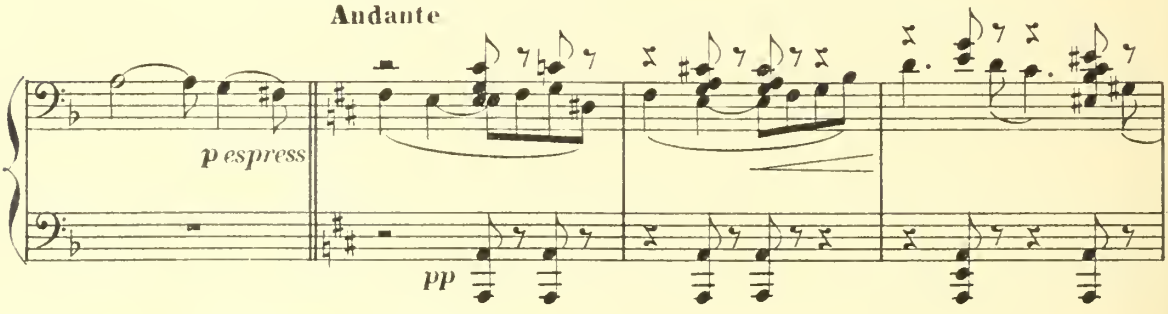
prend l'engagement et va vers le sergent,

Un peu plus lent

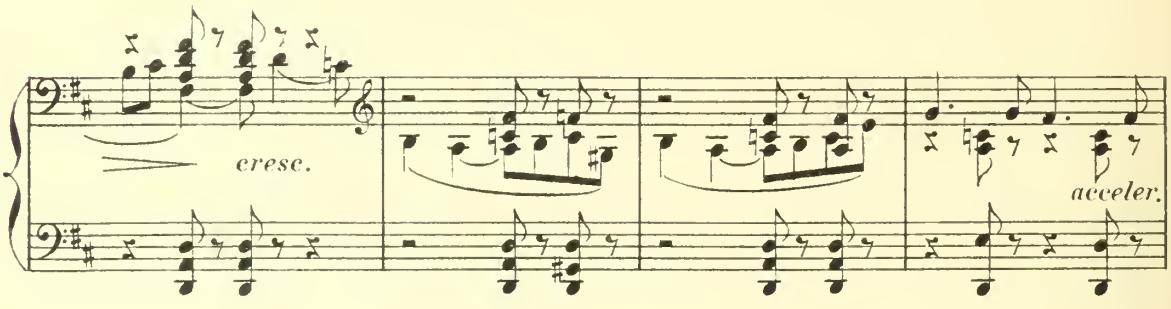


elle l'implore et lui offre de lui restituer l'argent,

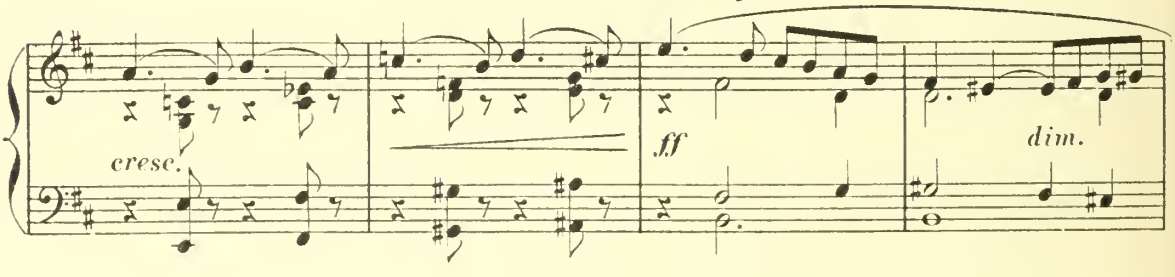
Andante



à condition qu'il rende ce fatal papier.

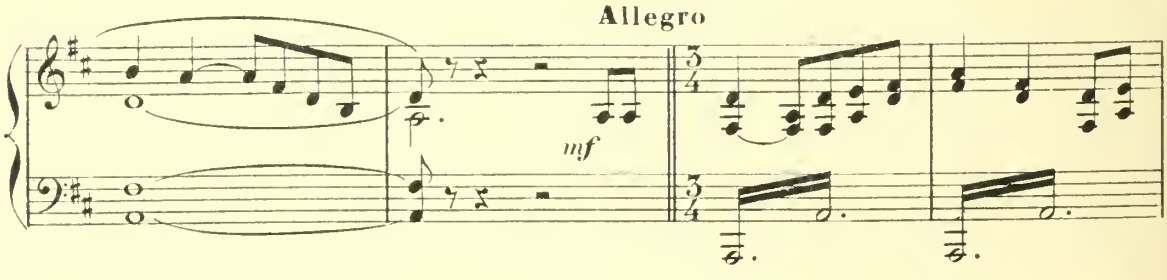


1º Tempo

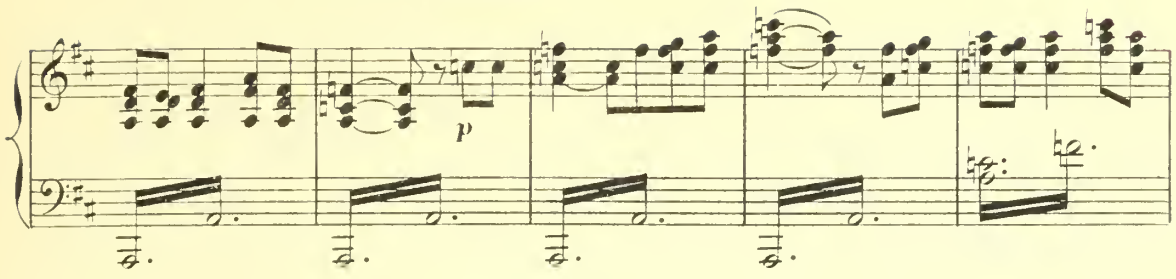


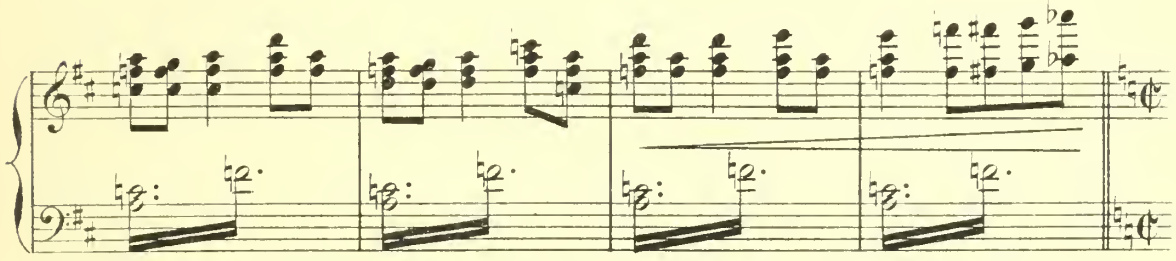
Le sergent prend l'argent qu'il empoche, mais

Allegro

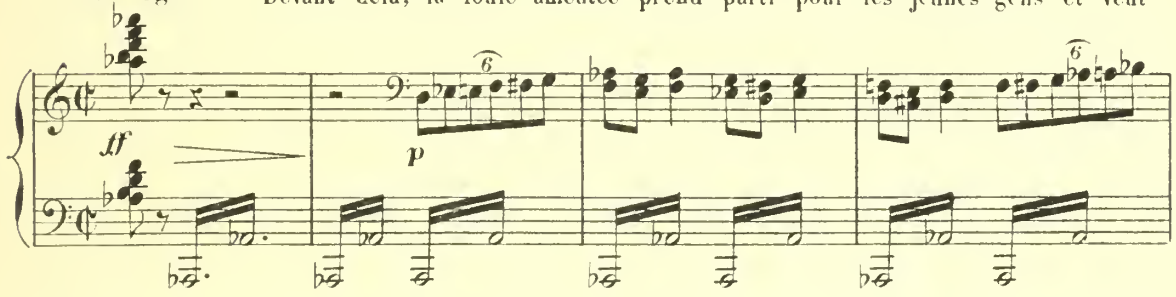


garde en même temps l'engagement.

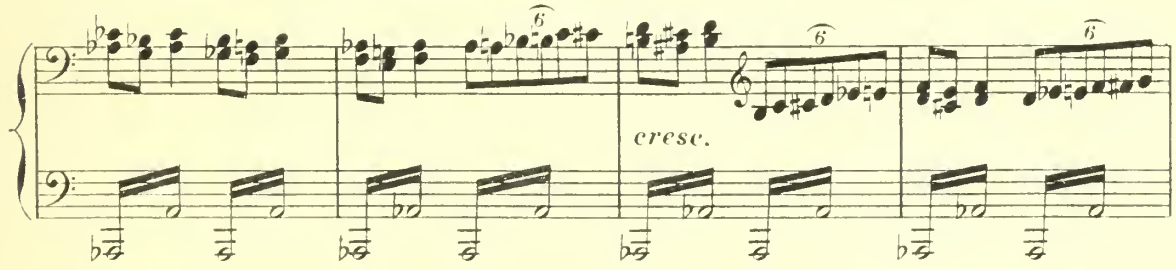


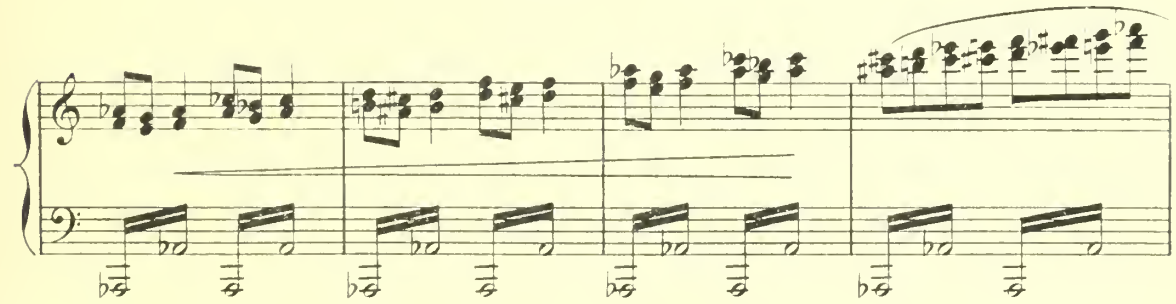


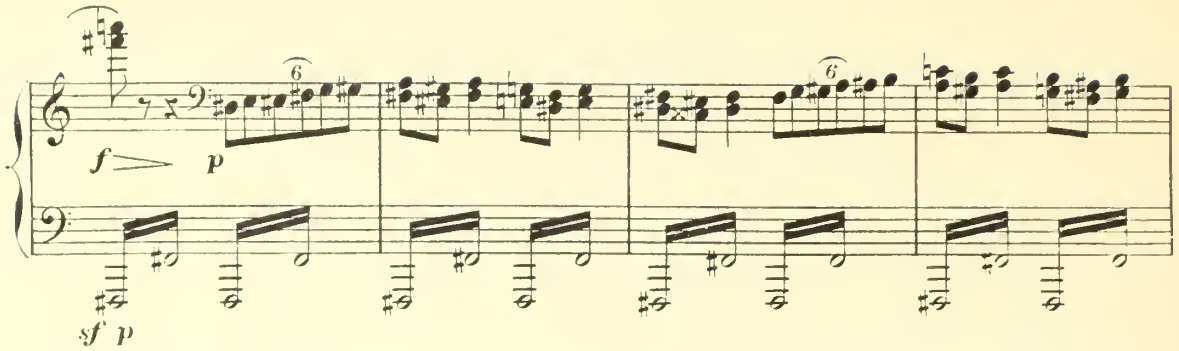
Allegro Devant cela, la foule ameutée prend parti pour les jeunes gens et veut

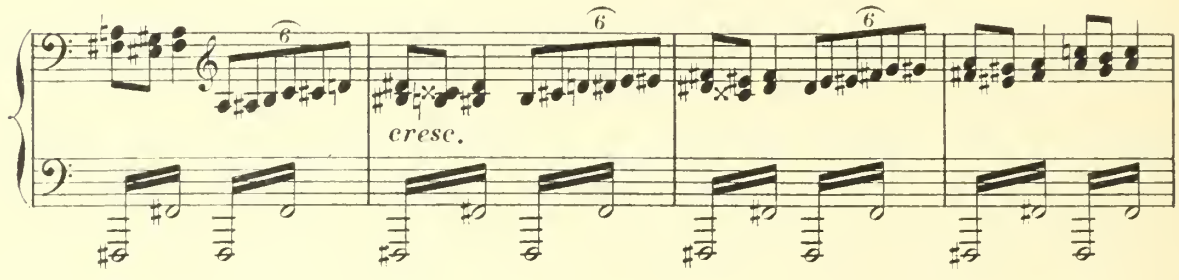


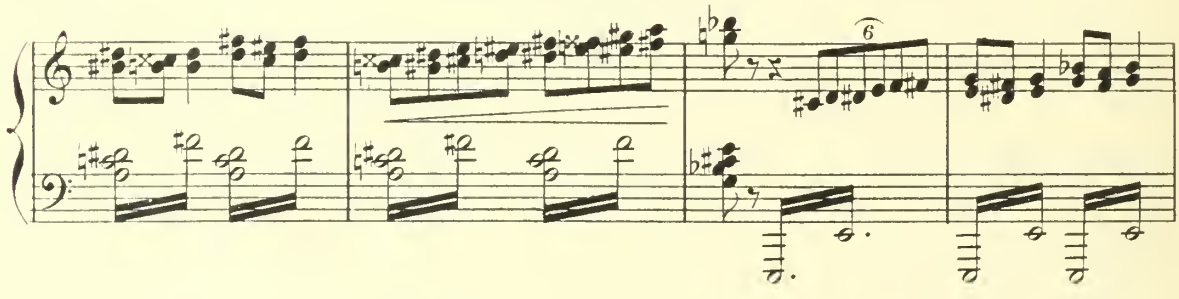
faire un mauvais parti au recruteur. — Bagarre.



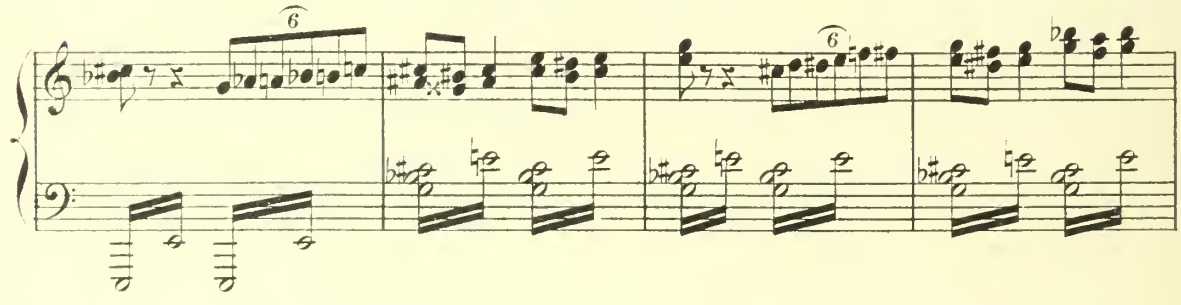




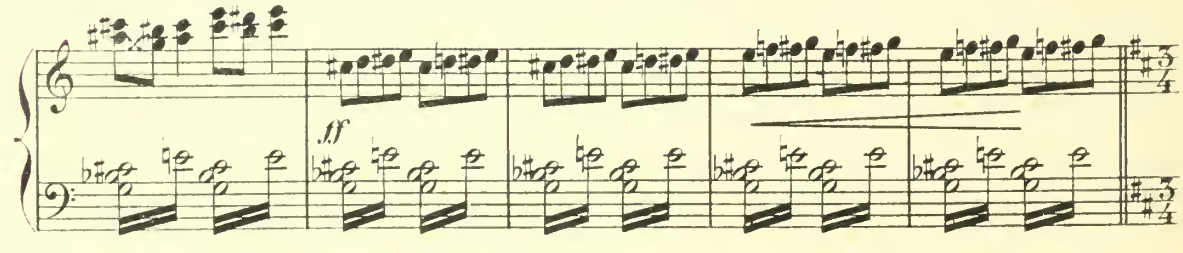




Le sergent furieux dégaîne et la scène va devenir sanglante quand tout à coup

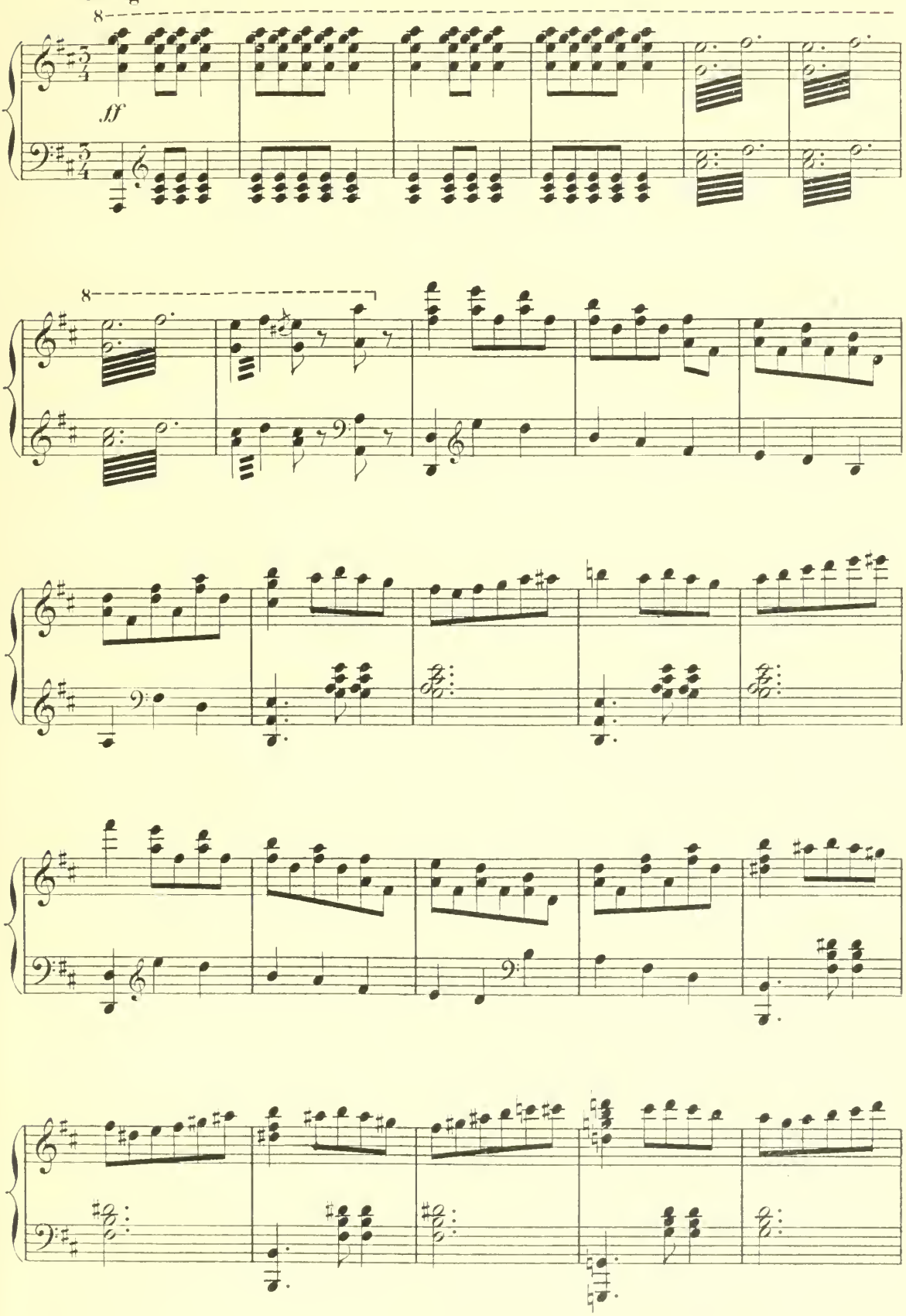


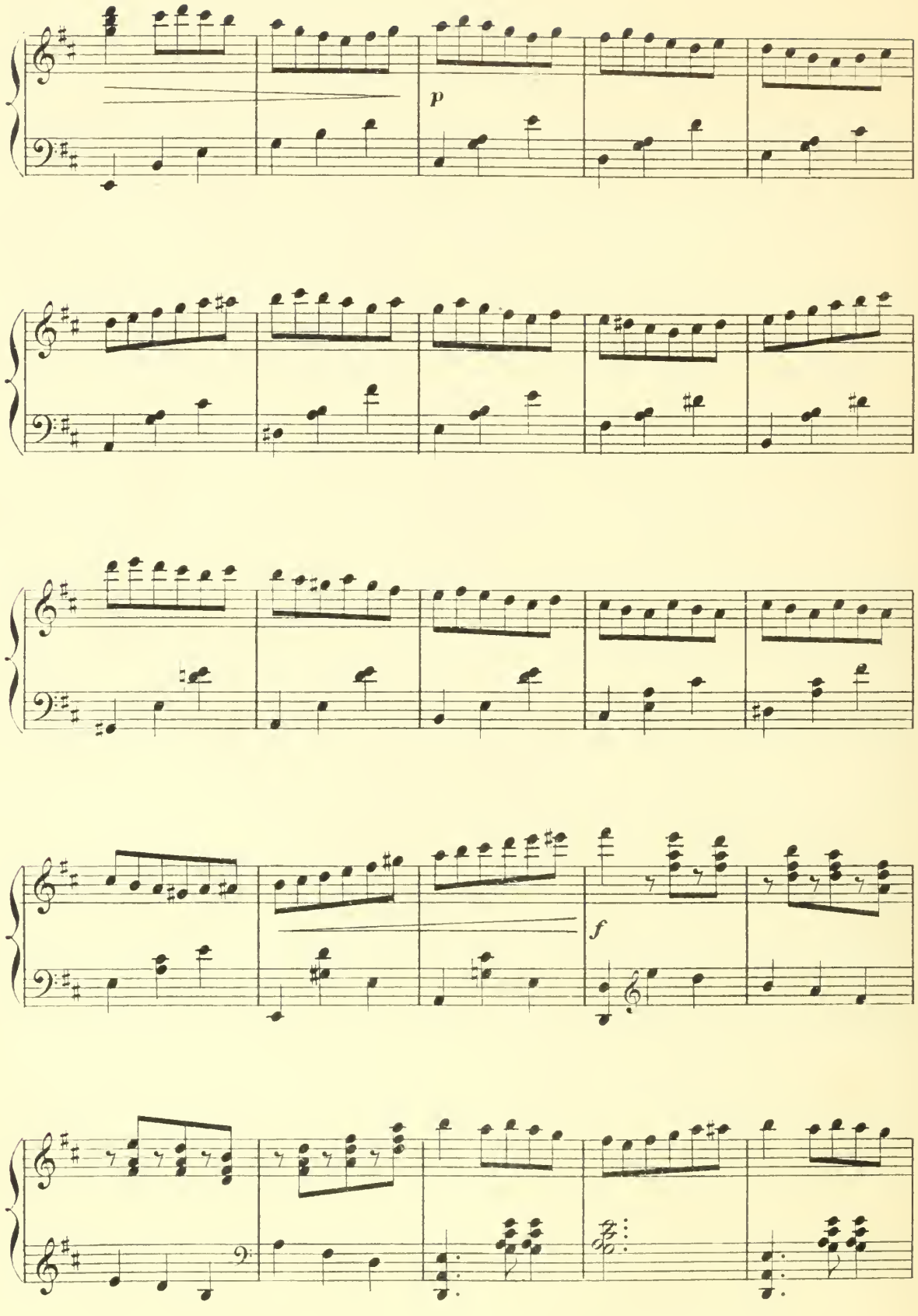
apparaissent la Guimard et deux de ses camarades de l'opéra.

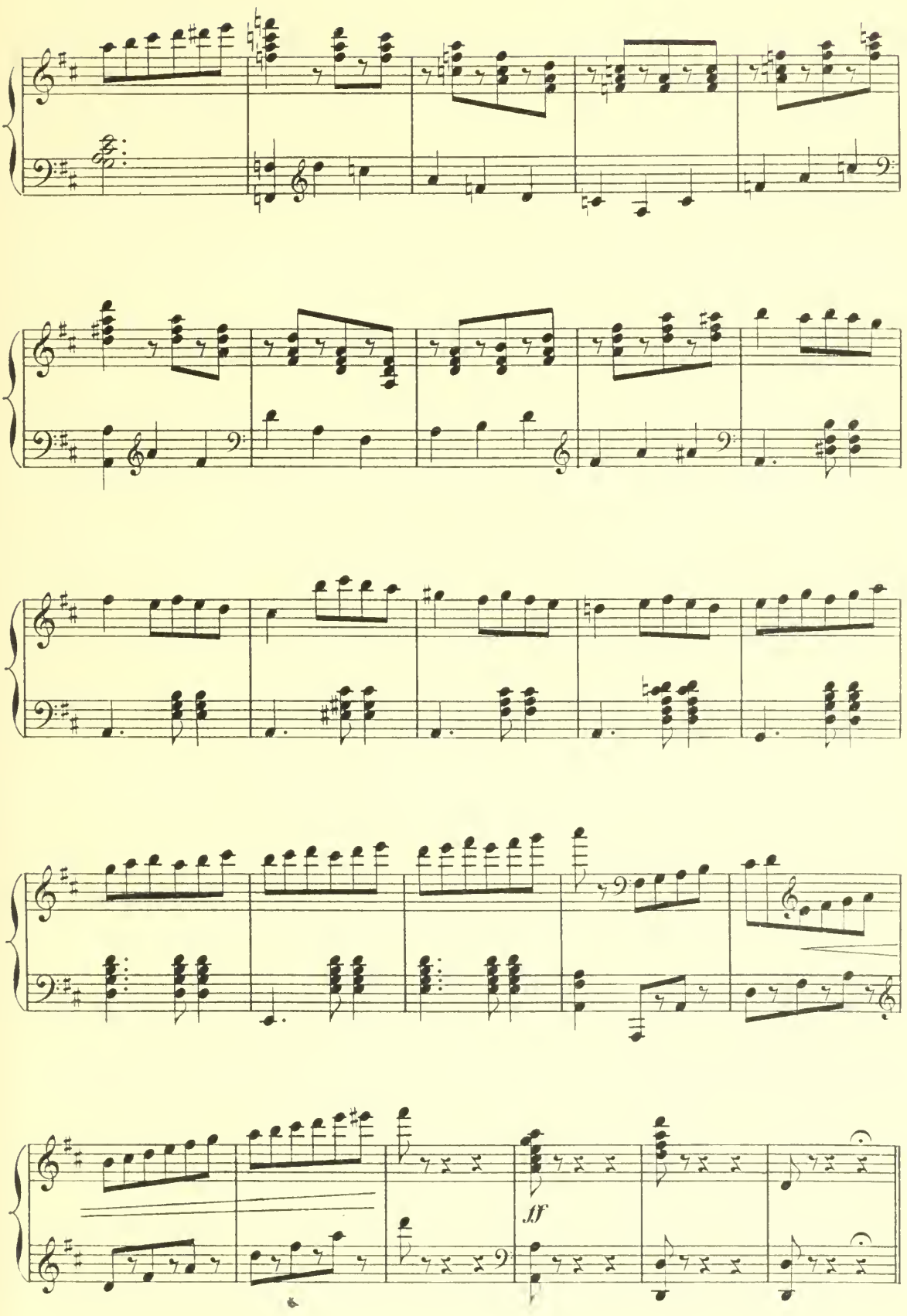


ENTRÉE DE LA GUIMARD

Allegro vivo

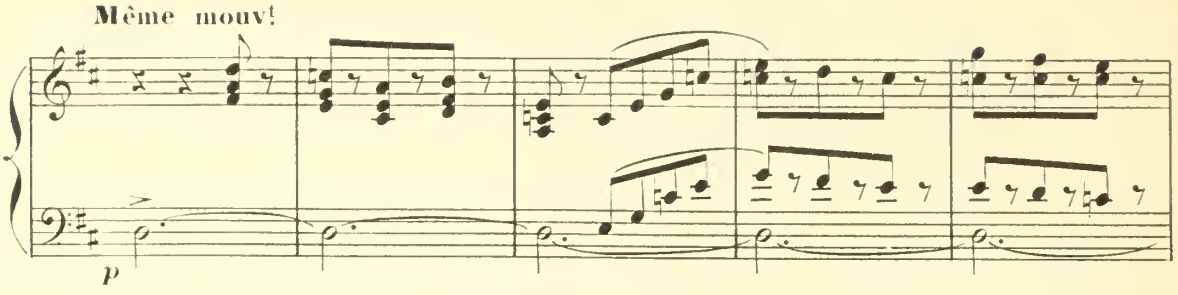



p
f

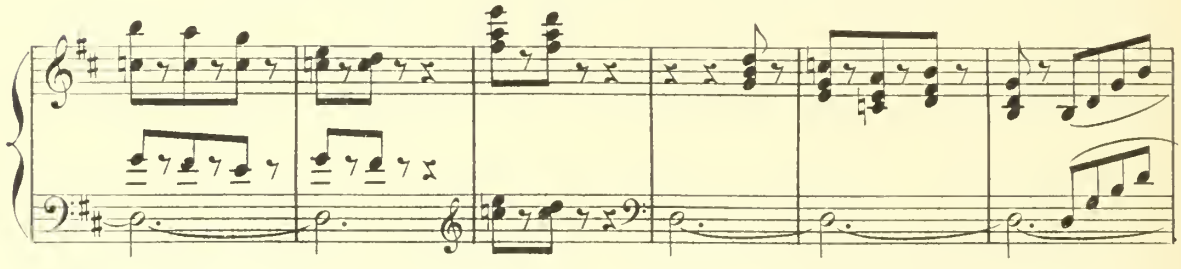

ff

La Guimard s'informe de ce qui s'est passé.

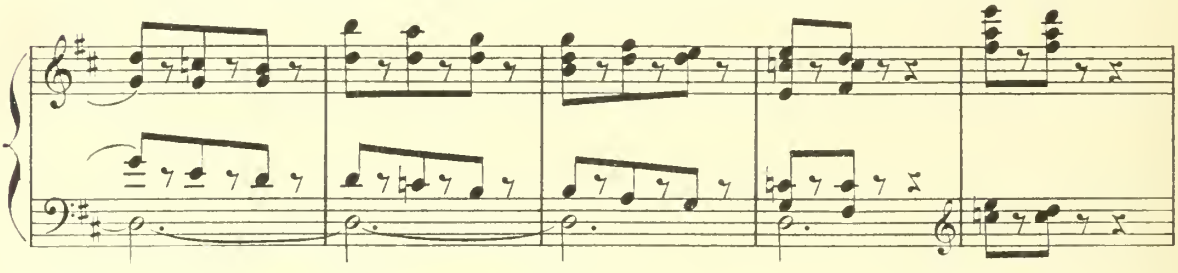
Même mouv!



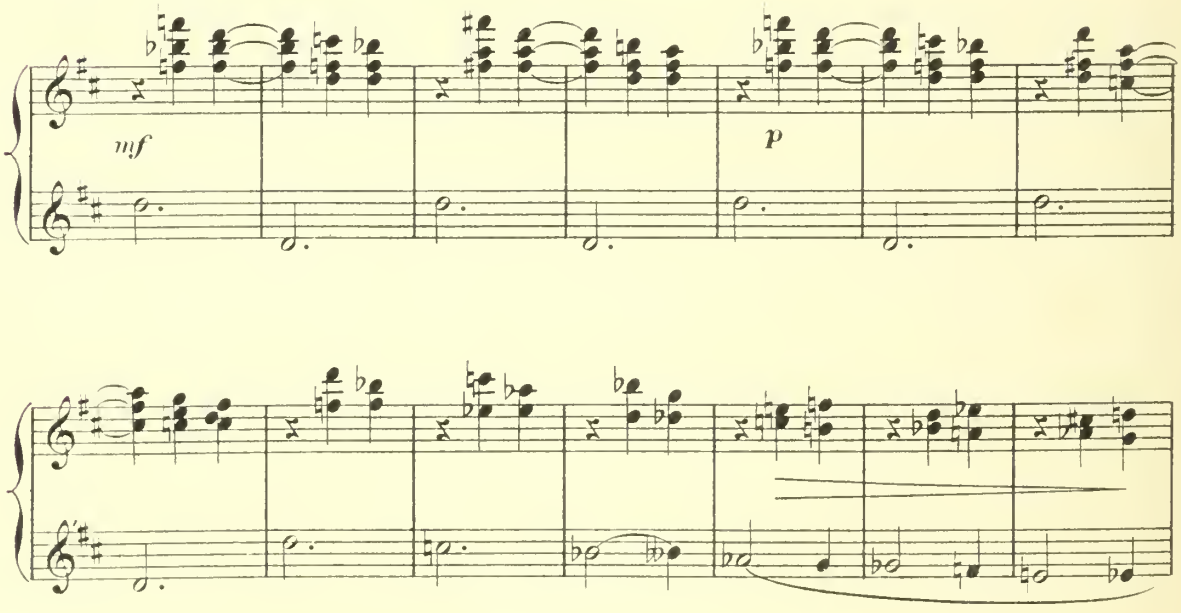
On lui explique l'aventure du jeune homme et du sergent, et le refus de celui-ci



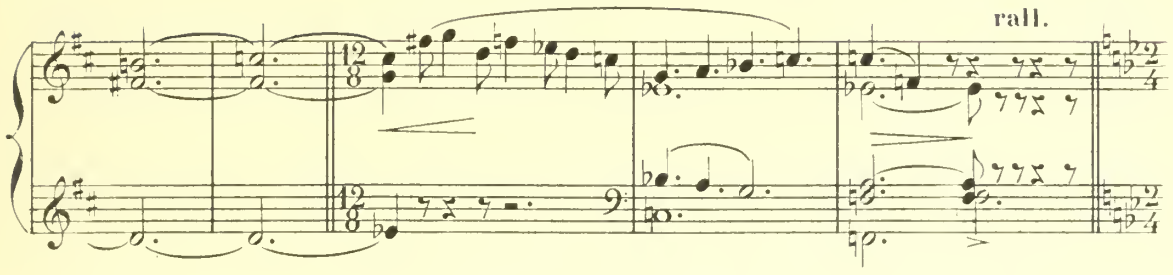
de rendre l'engagement alors qu'il a empoché l'argent. « C'est bon, dit-elle, ce ser-



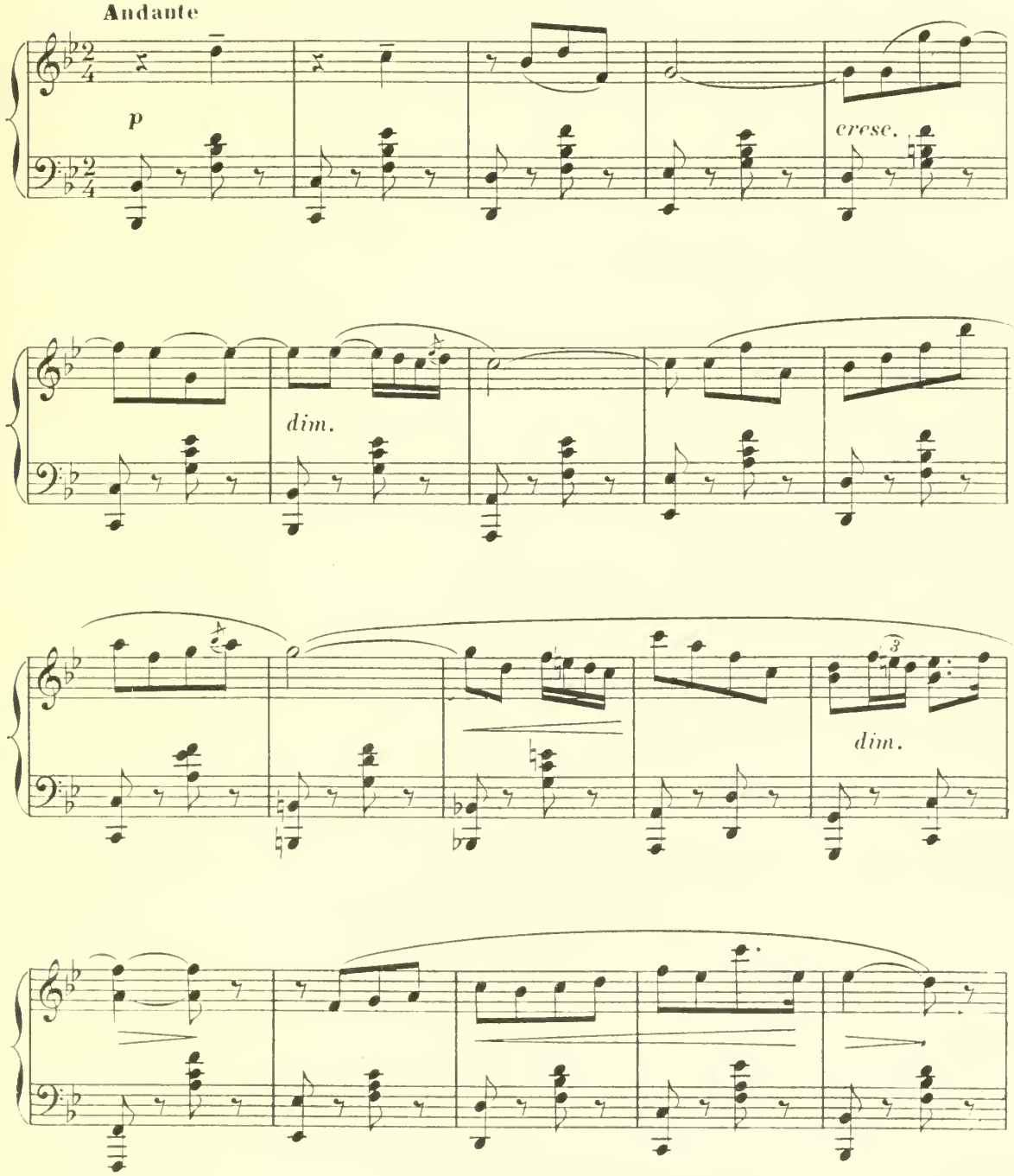
-gent, je m'en charge. Laissez-moi faire.»

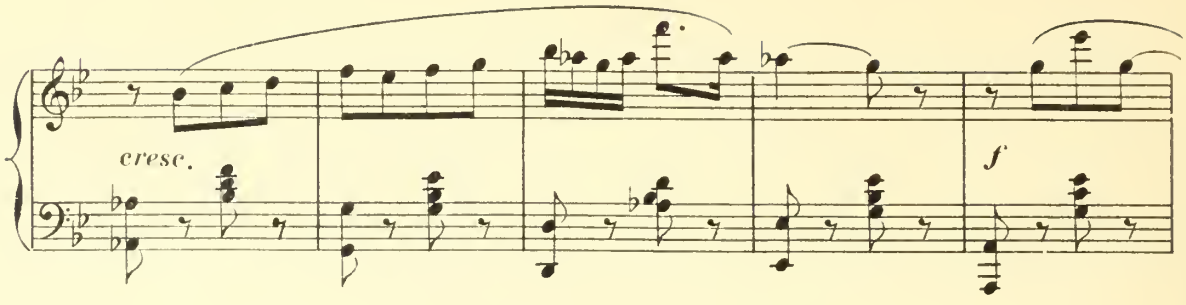


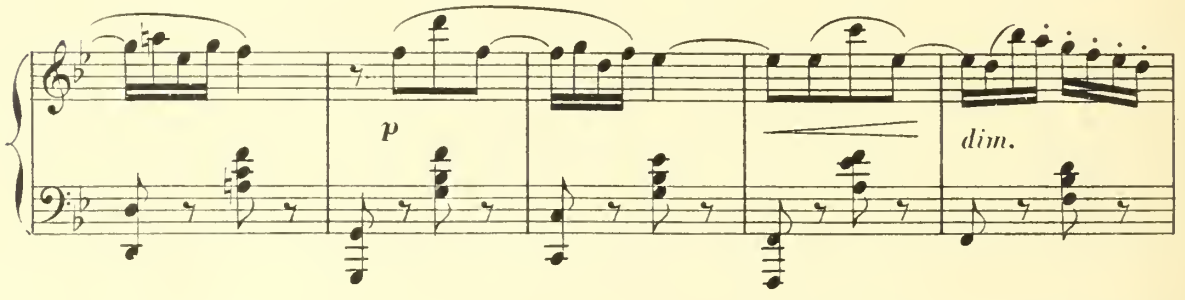
Et, s'approchant de la table où le soldat s'est remis



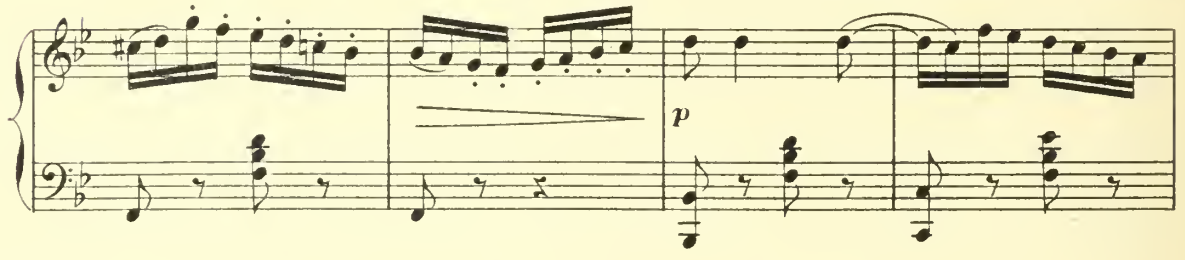
à boire, elle déploie toutes ses grâces pour le séduire.



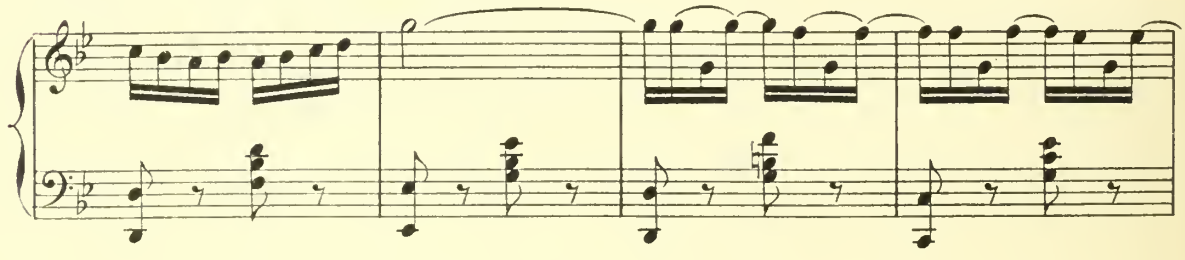




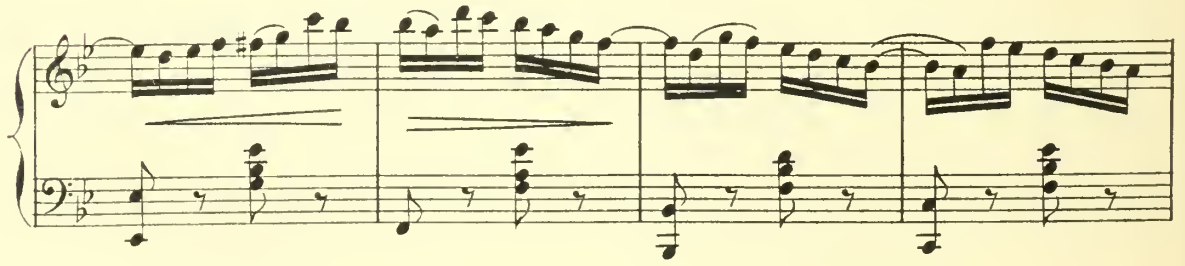
Le sergent, captivé, enivré, par les grâces

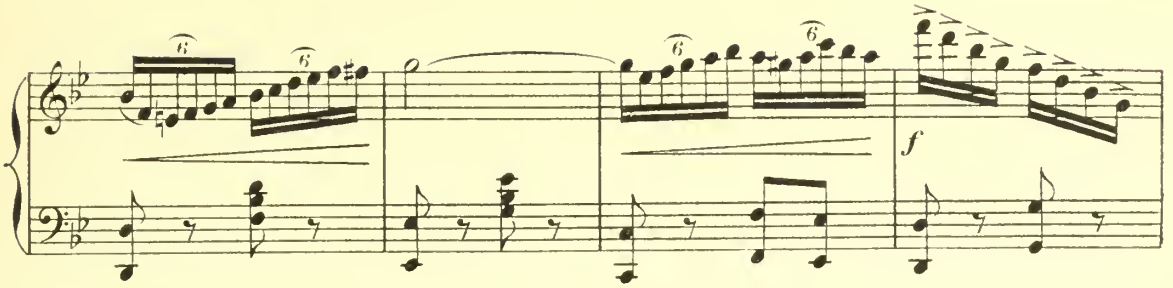


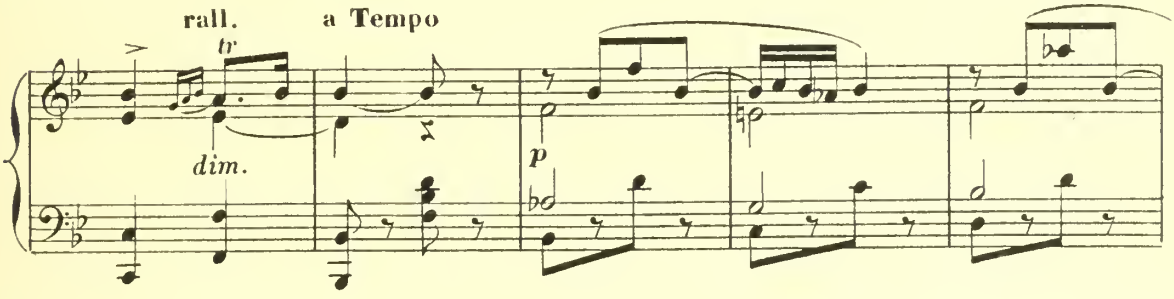
félines de la Guimard, devient pressant;

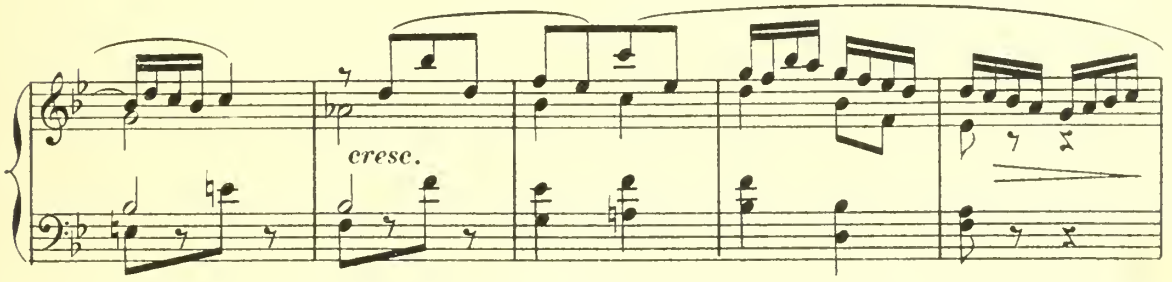


mais toujours elle lui échappe,

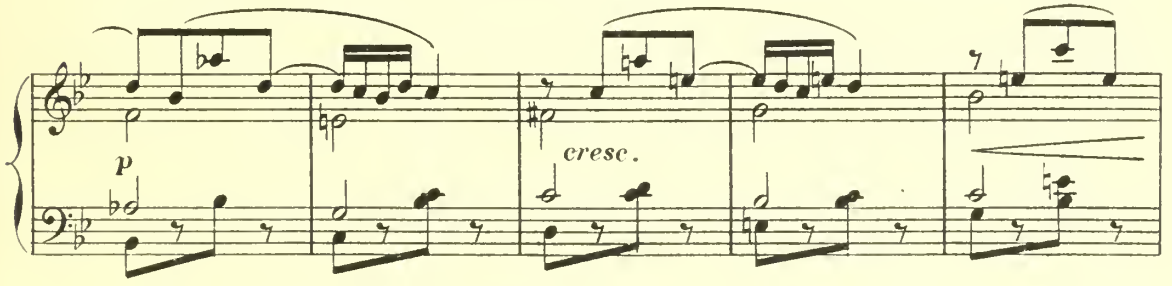




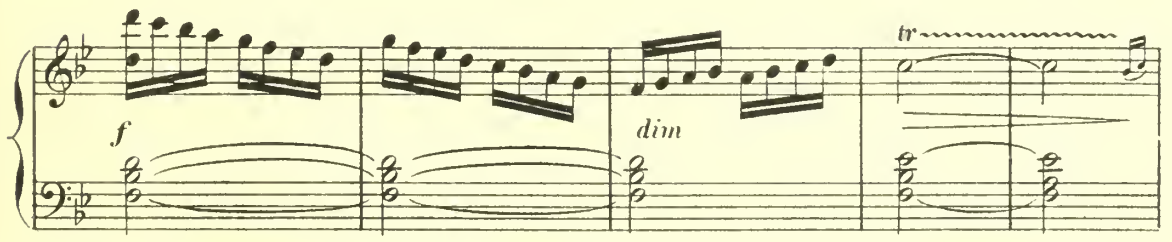


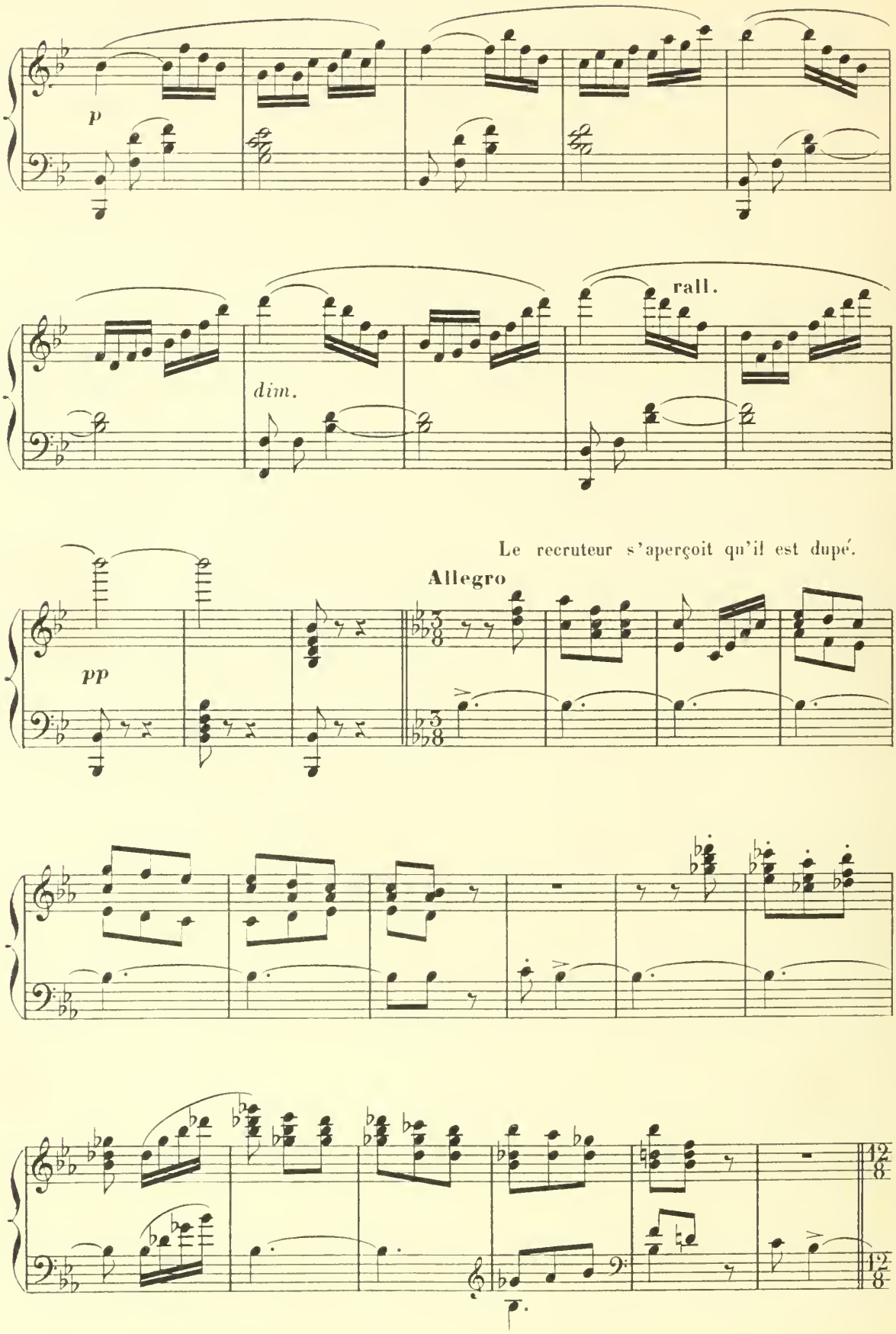


jusqu'au moment où, ayant l'air de consentir à se laisse ravir un baiser, elle

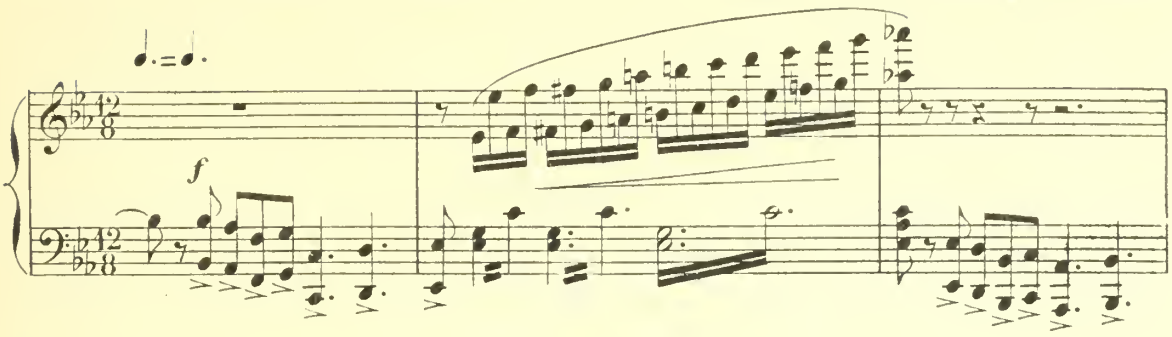


s'empare prestement de l'engagement et le déchire en mille petits morceaux.

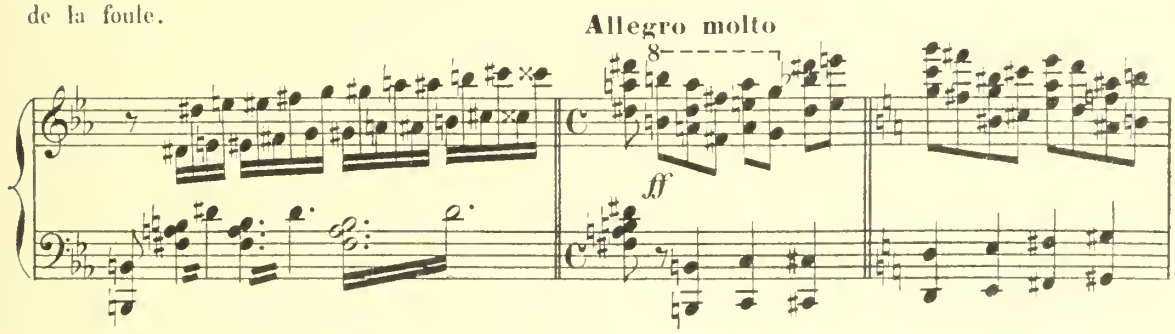


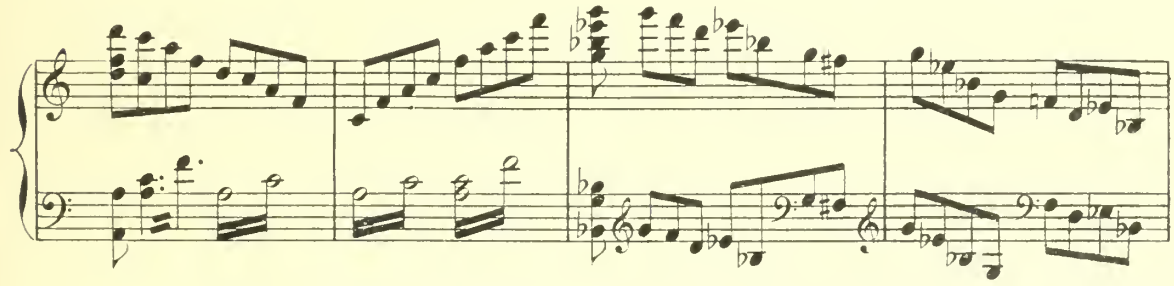

p
dim.
rall.
Le recruteur s'aperçoit qu'il est dupé.
Allegro
pp
12/8
12/8

Il menace la Guimard et, jurant de se venger, il sort accompagné des huées

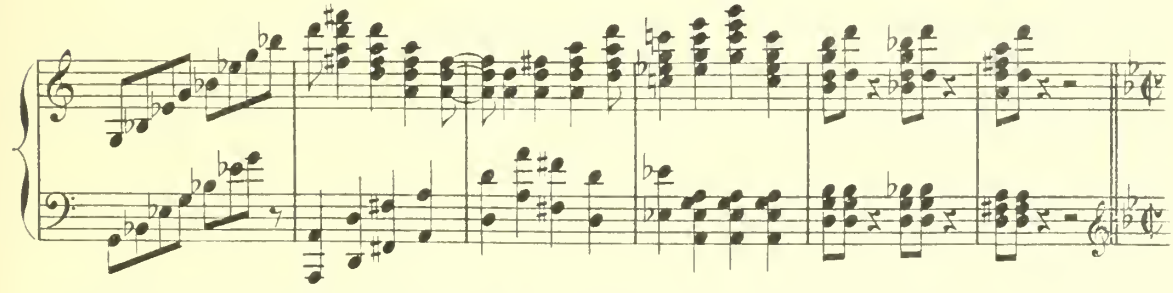


de la foule.

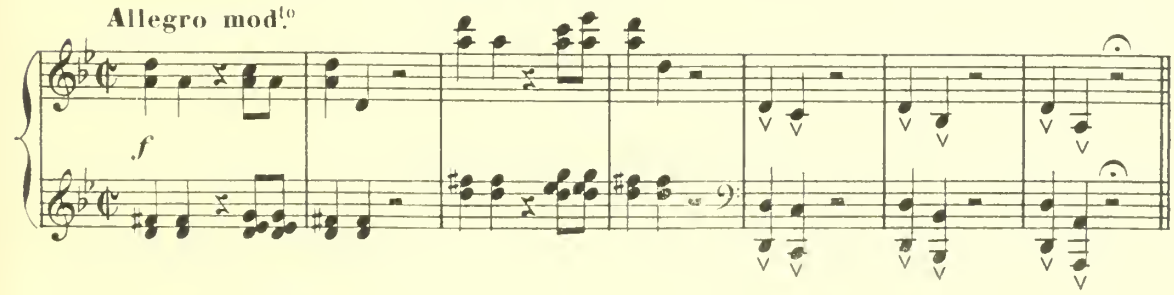




La Guimard fait apporter du vin, elle fait monter des ménétriers sur

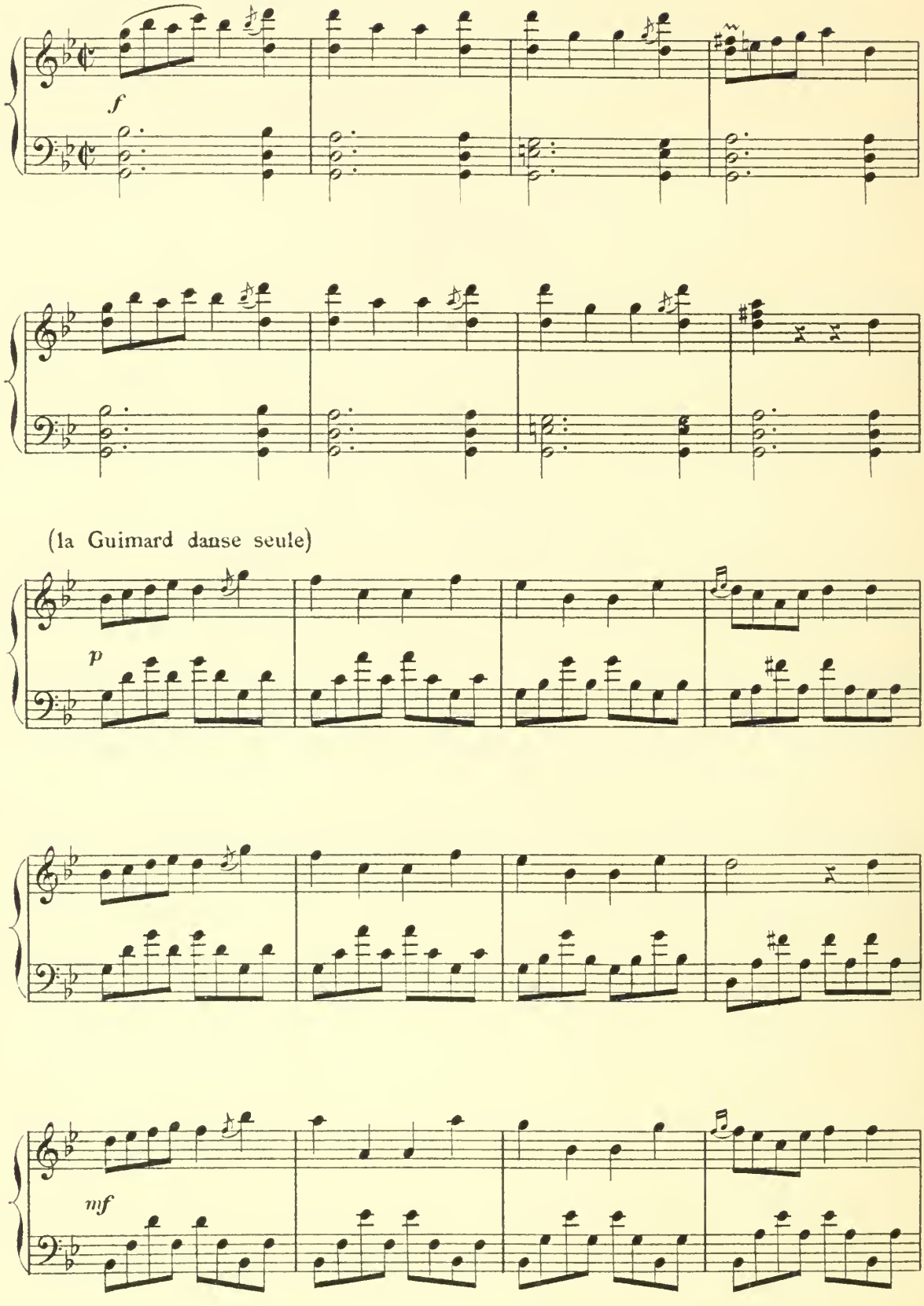


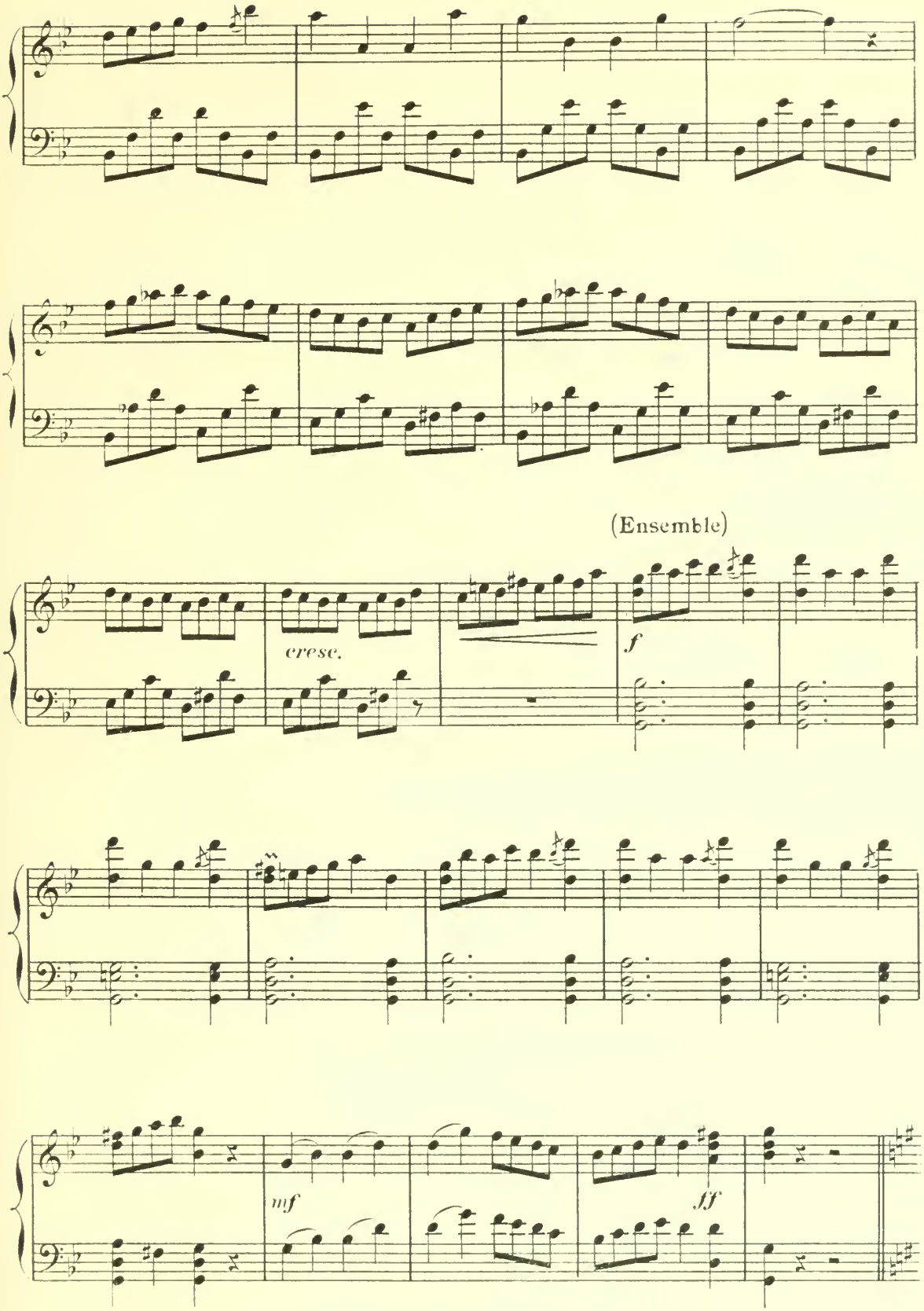
les tonneaux et invite tout le monde à danser.



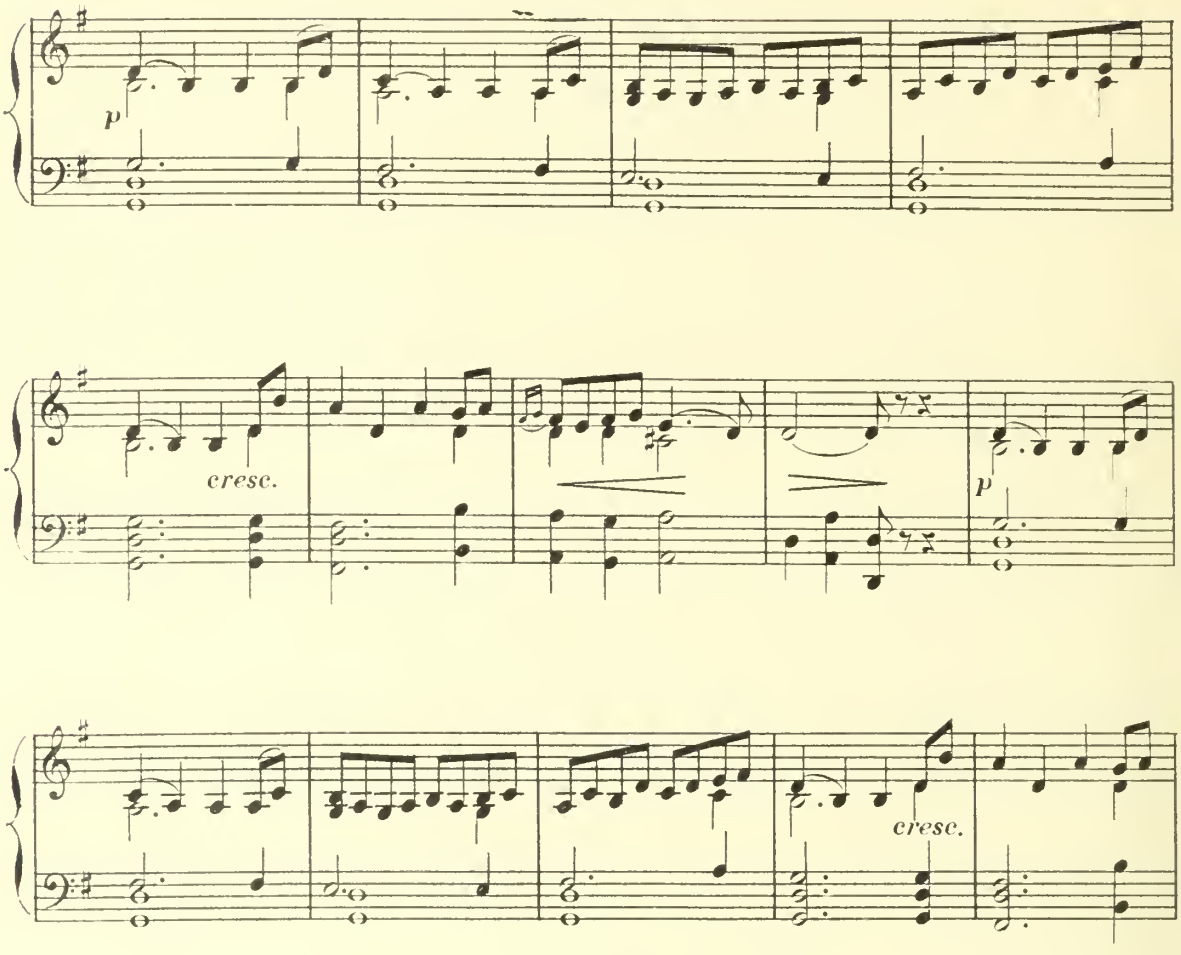
RIGAUDON

Allegro (Ensemble)

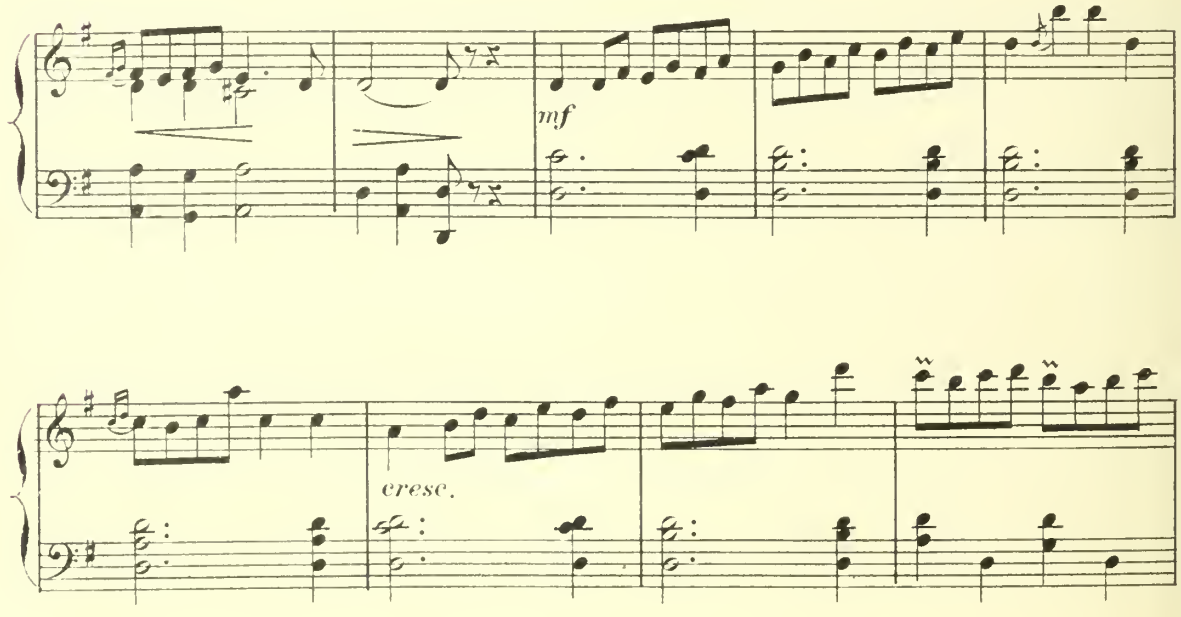



(Ensemble)
cresc.
f
mf
ff

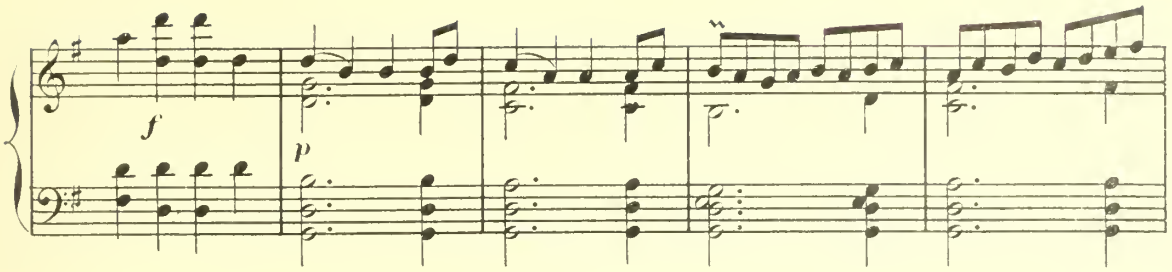
(la Guimard et tous les danseurs)



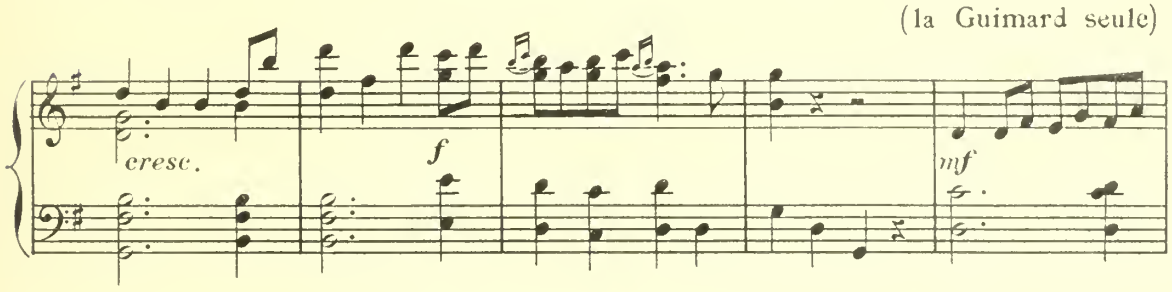
(la Guimard seule)

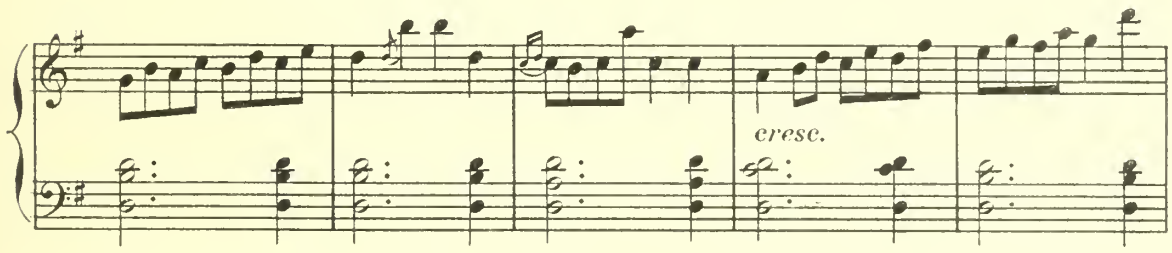


(Ensemble)

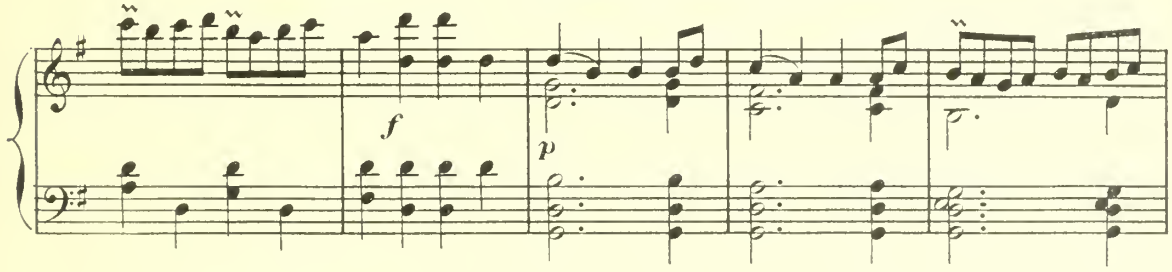


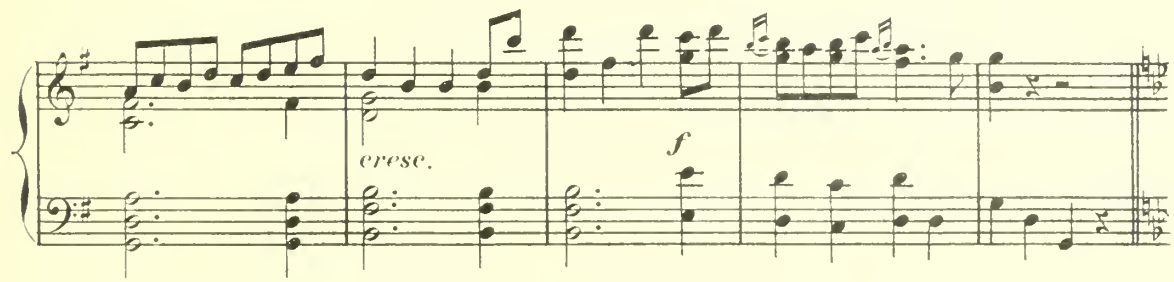
(la Guimard seule)



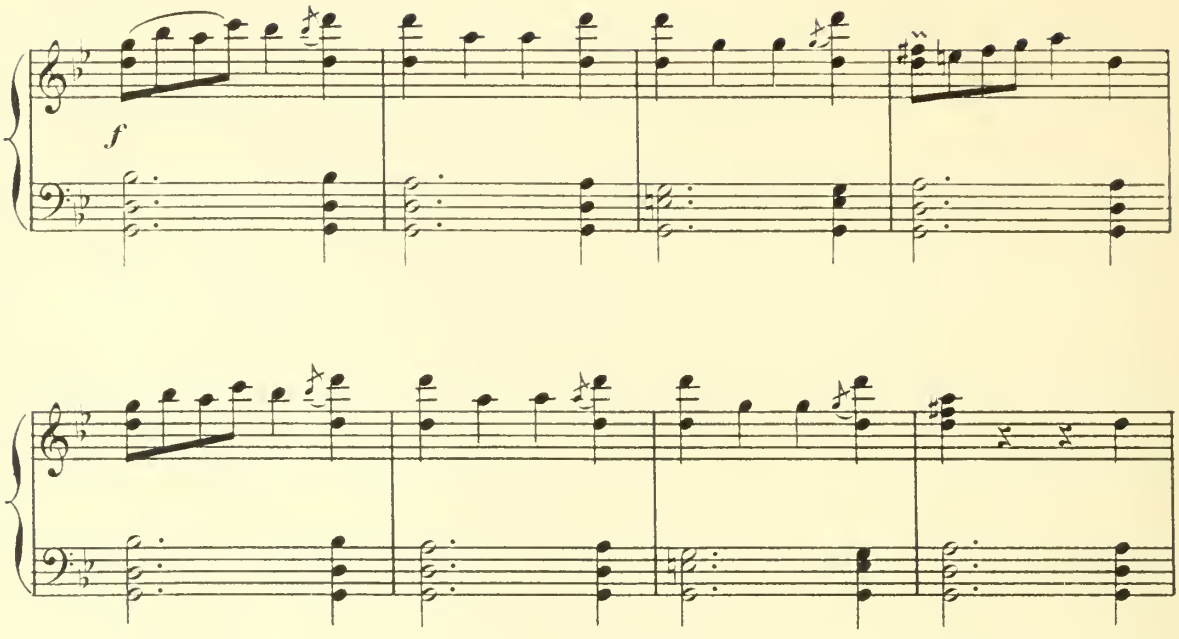


(Ensemble avec la Guimard)

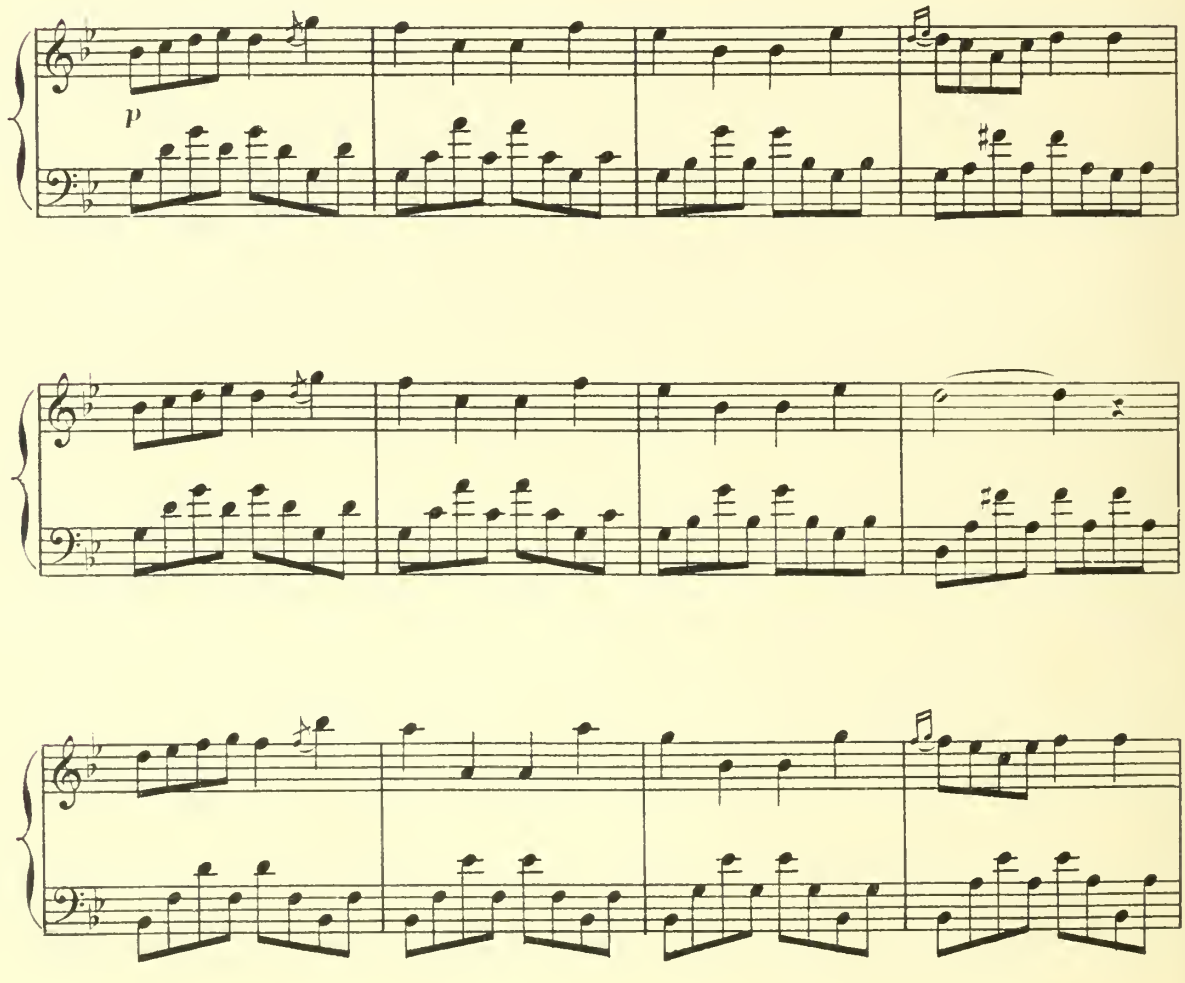


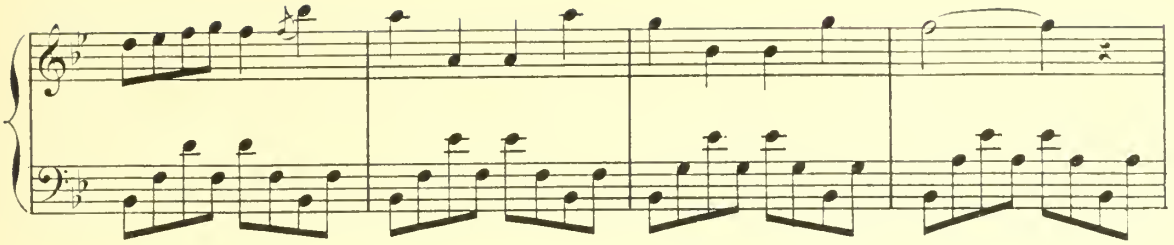


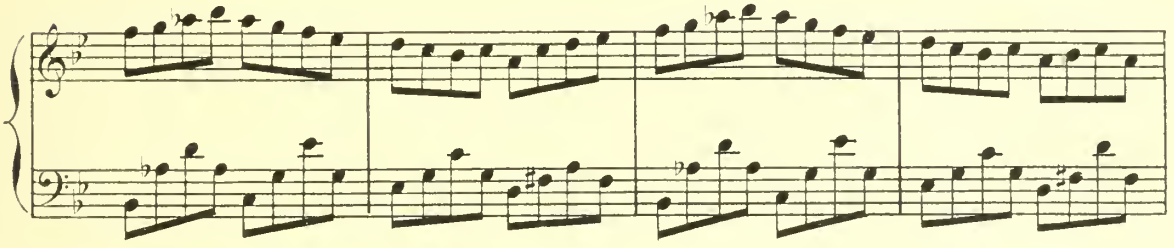
(Ensemble)



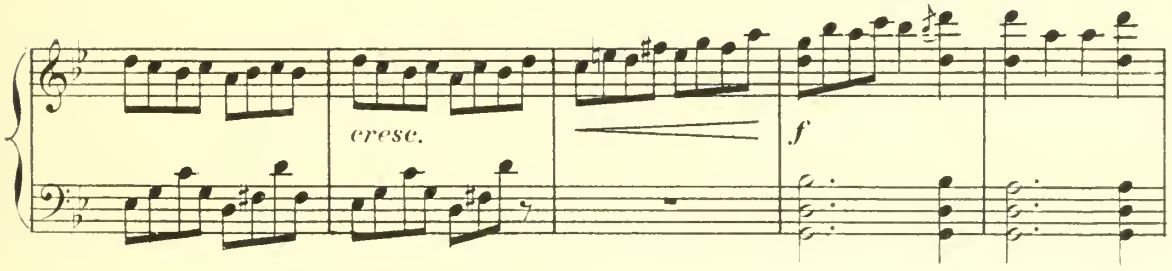
(la Guimard seule)

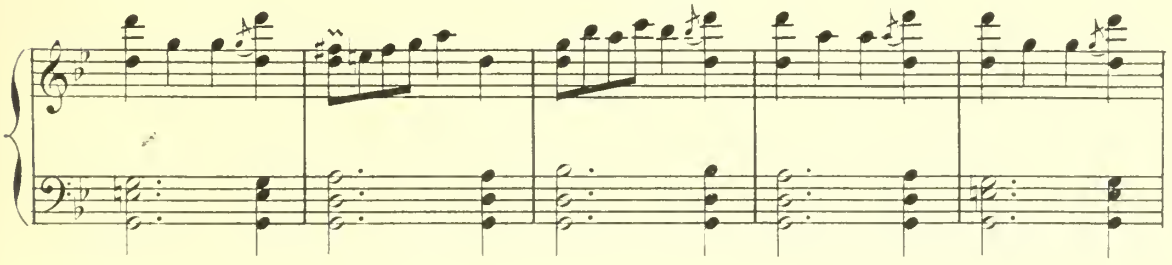


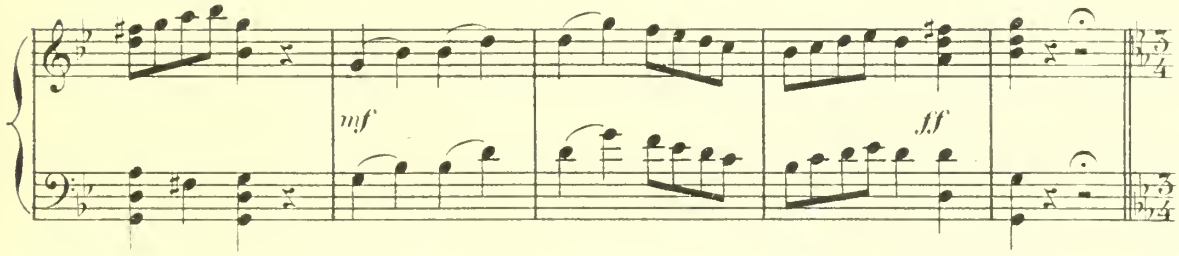




(Ensemble avec la Guimard)

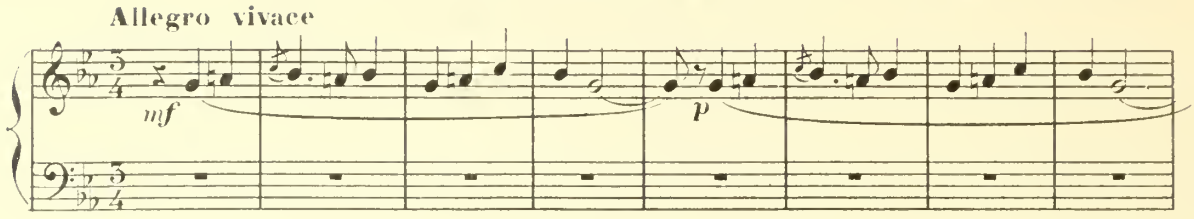




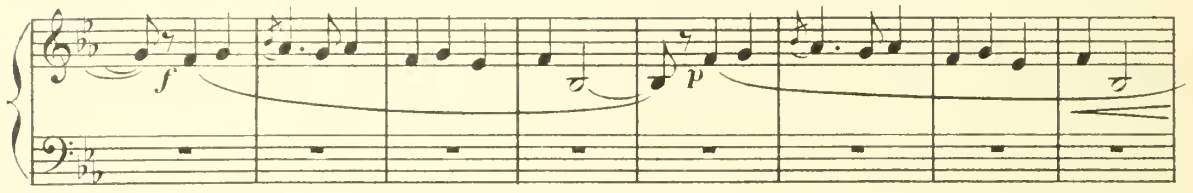


Le jeune amoureux demande à la Guimard la permission de montrer

Allegro vivace

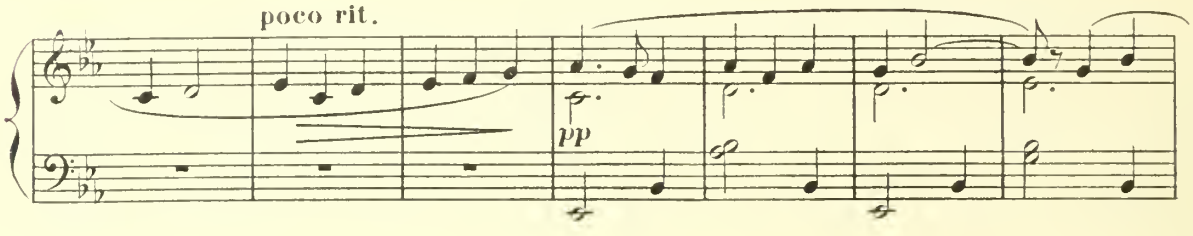


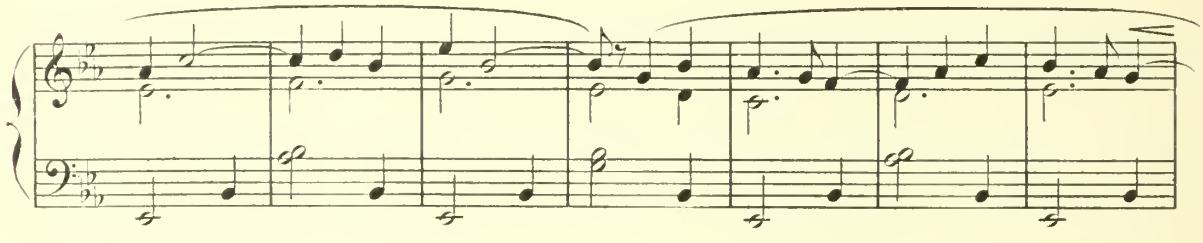
aussi ses talents.

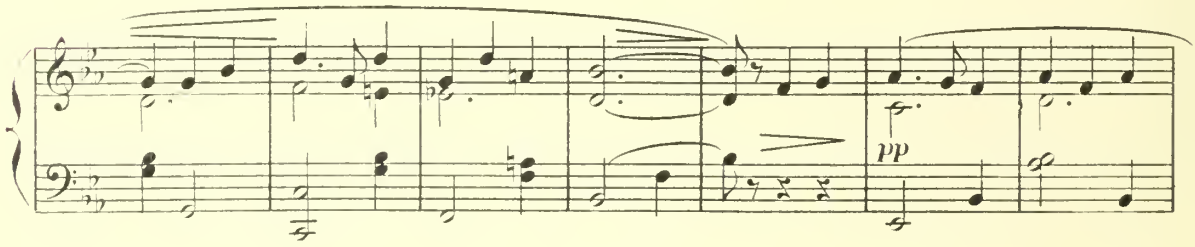


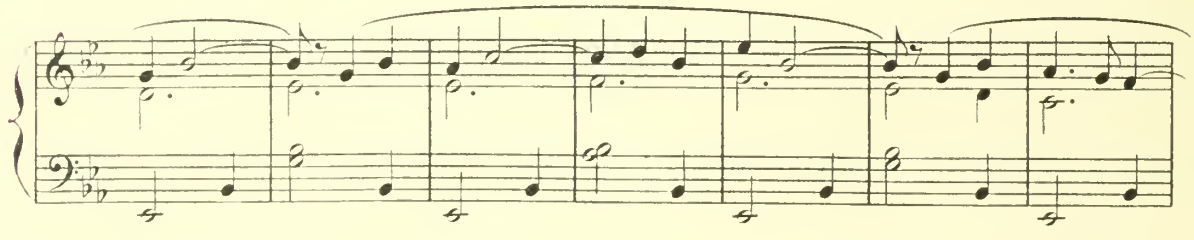
L'amoureux et l'amoureuse dansent ensemble.

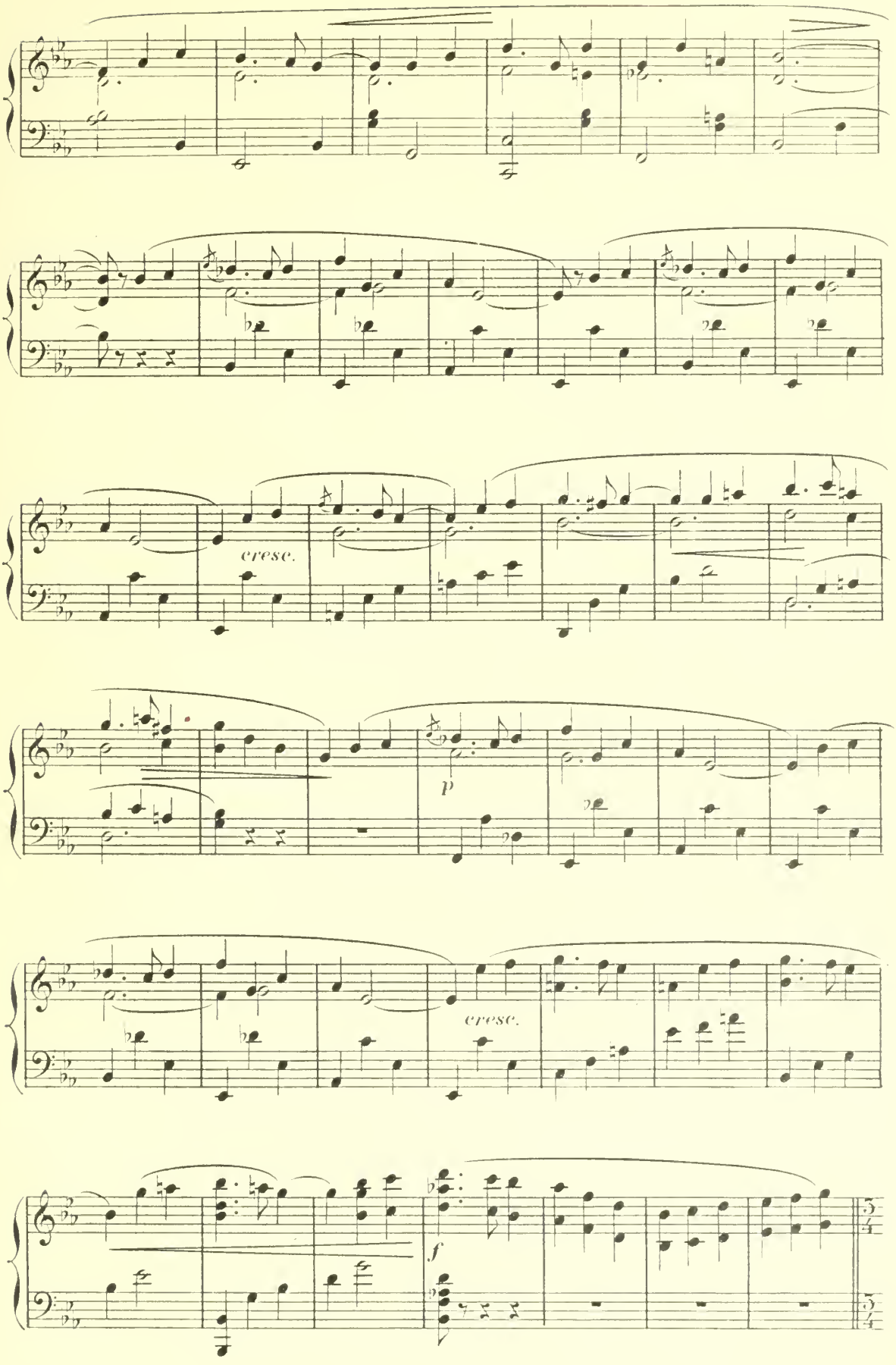
poco rit.



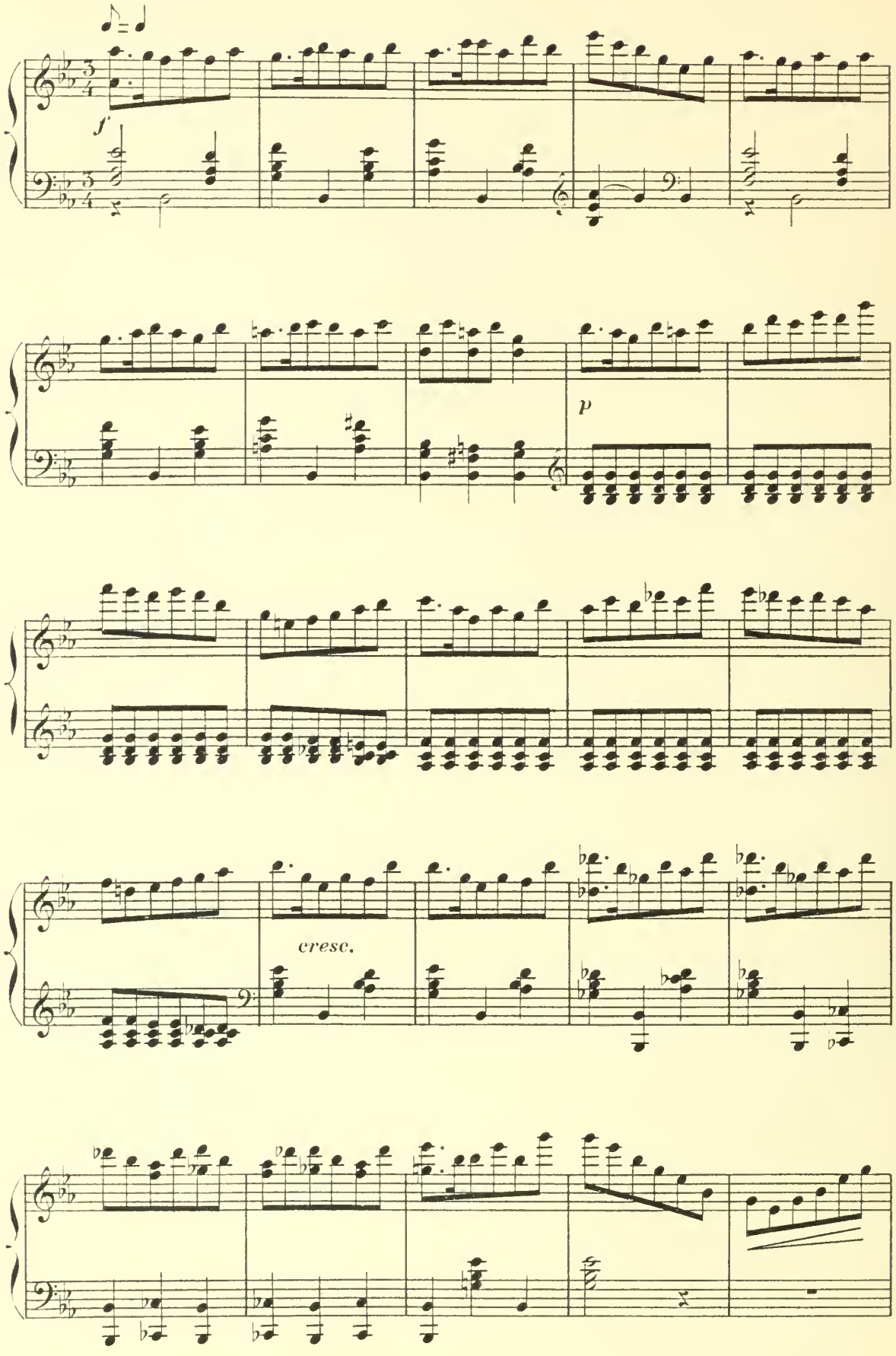


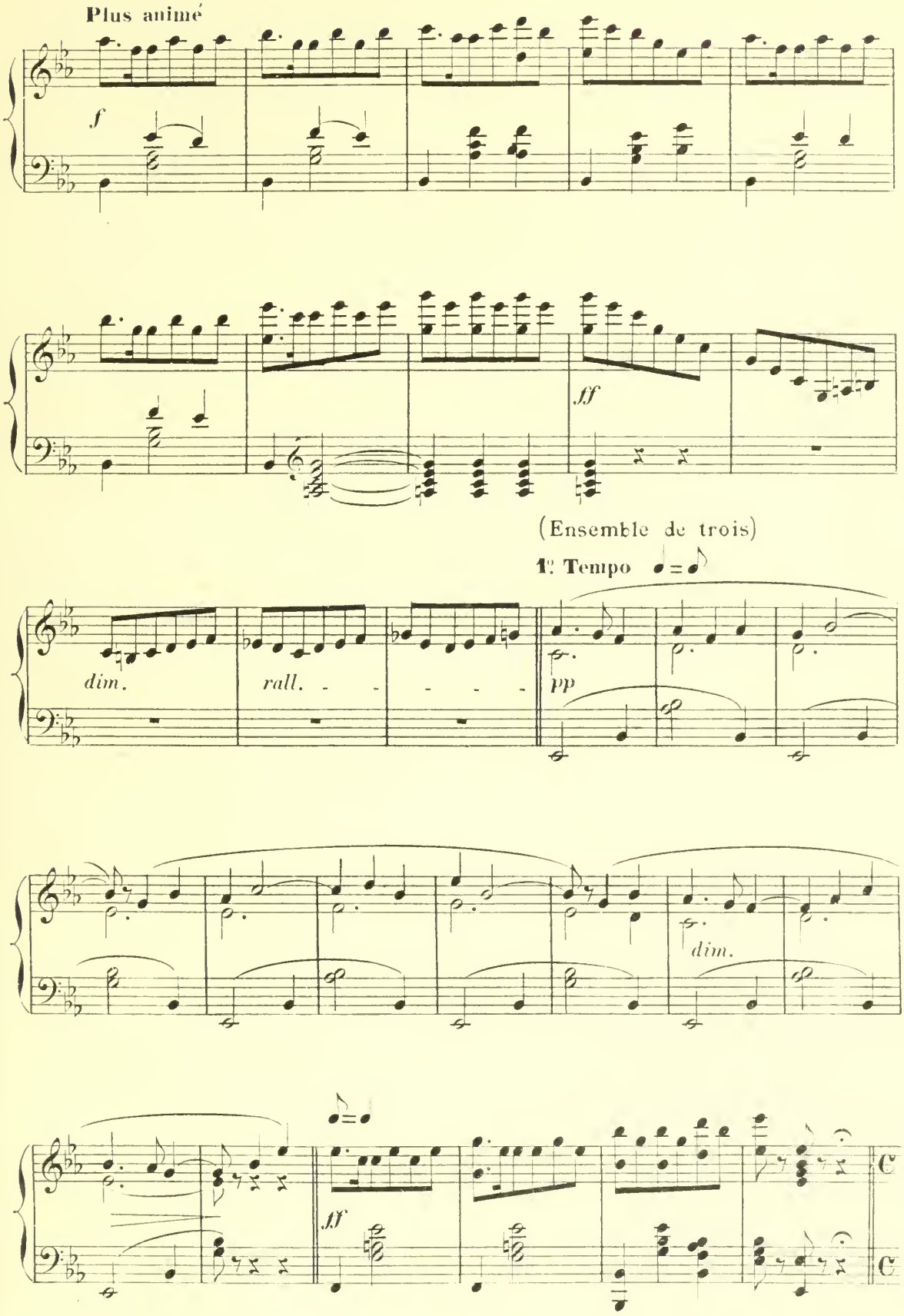




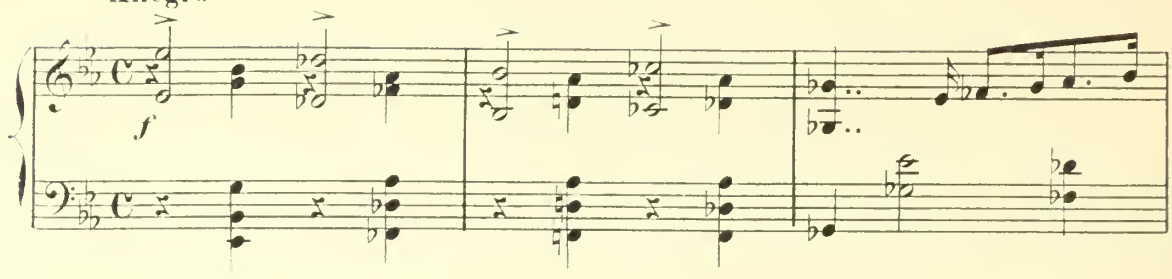

cresc.
p
cresc.
f

(la Guimard seule)

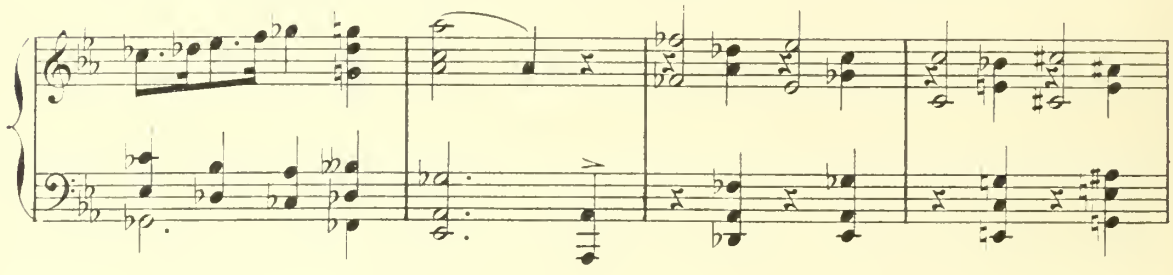



Plus animé
f
ff
(Ensemble de trois)
1e Tempo
dim.
rall.
pp
dim.
ff

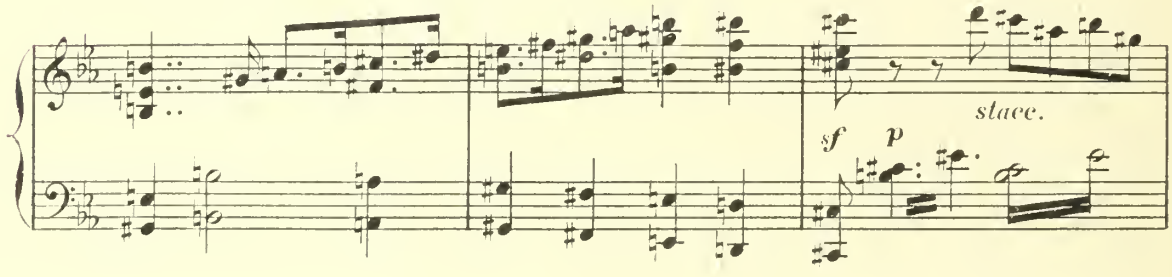
Allegro Le sergent rentre tout à coup à la tête d'une troupe d'estafiers conduits

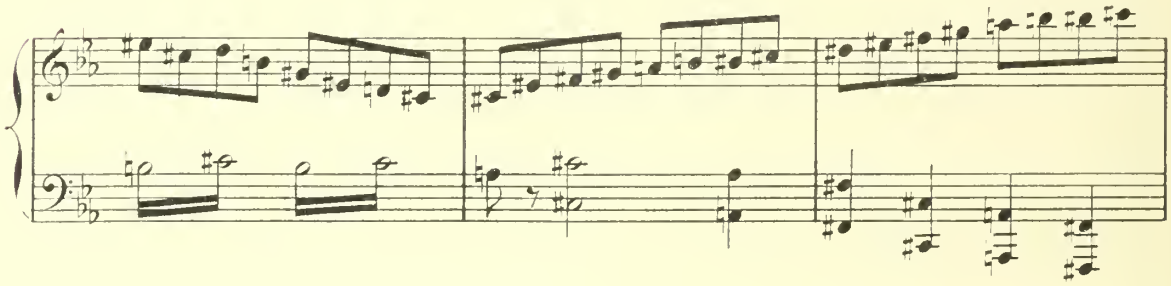


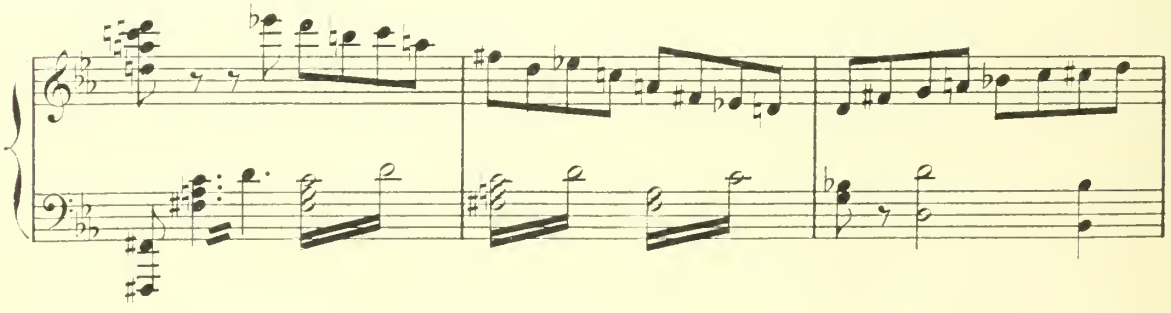
par un brigadier de police. Il cherche la Guimard qui échappe à sa poursuite en

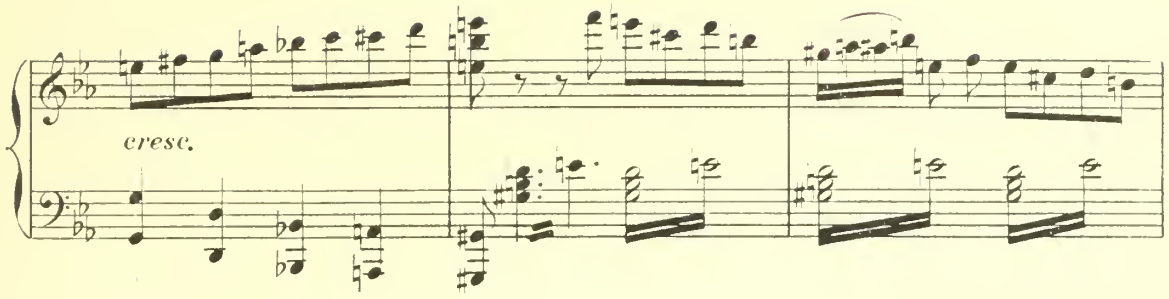


se cachant de groupe en groupe.

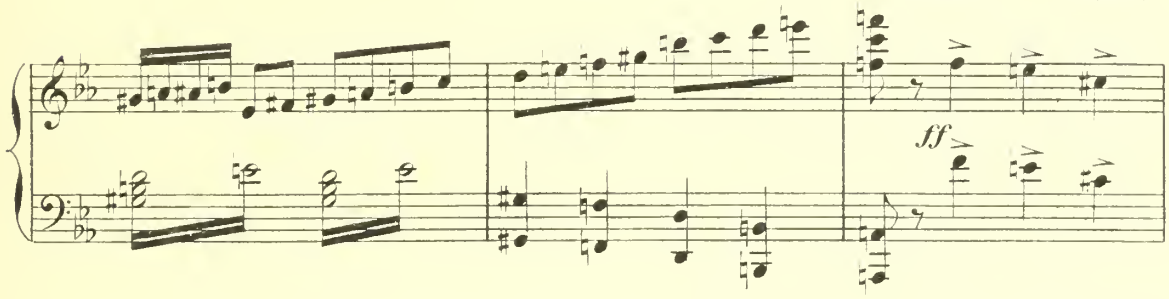




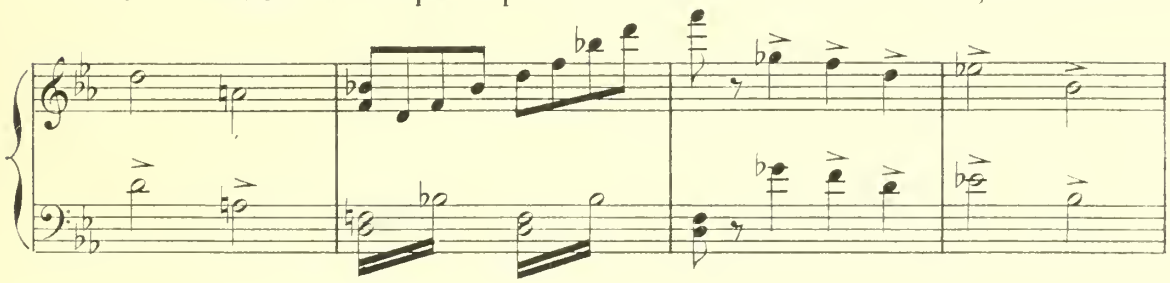




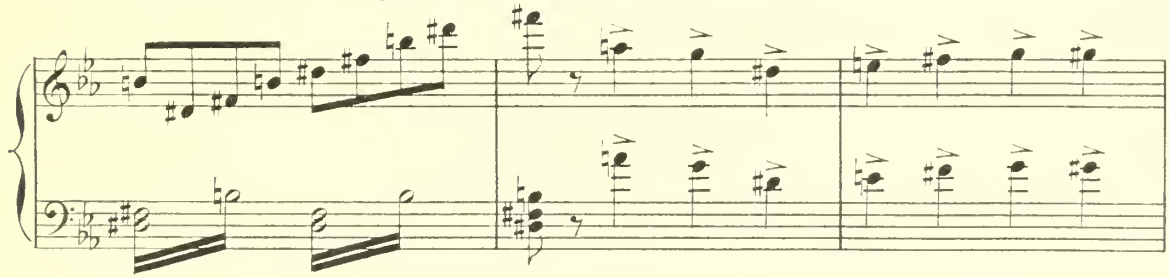
Enfin la Guimard



s'avance crânement et lorsque le policier veut mettre la main sur elle, elle lui casse



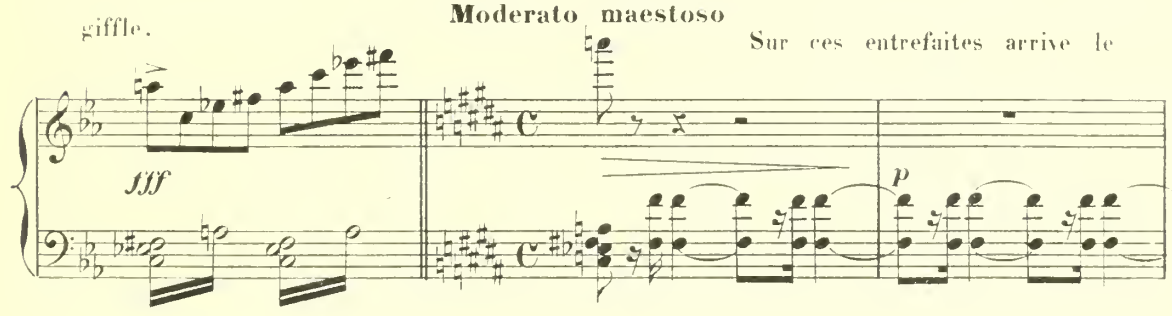
son éventail sur les doigts, puis gratifie le sergent, qui veut la saisir, d'une maîtresse



giffle.

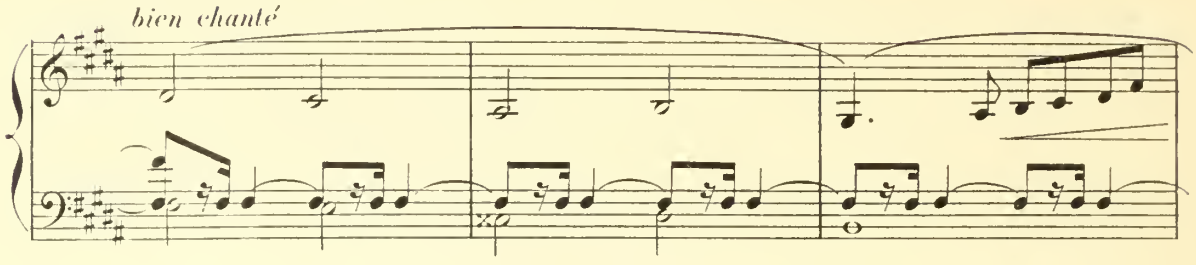
Moderato maestoso

Sur ces entrefaites arrive le

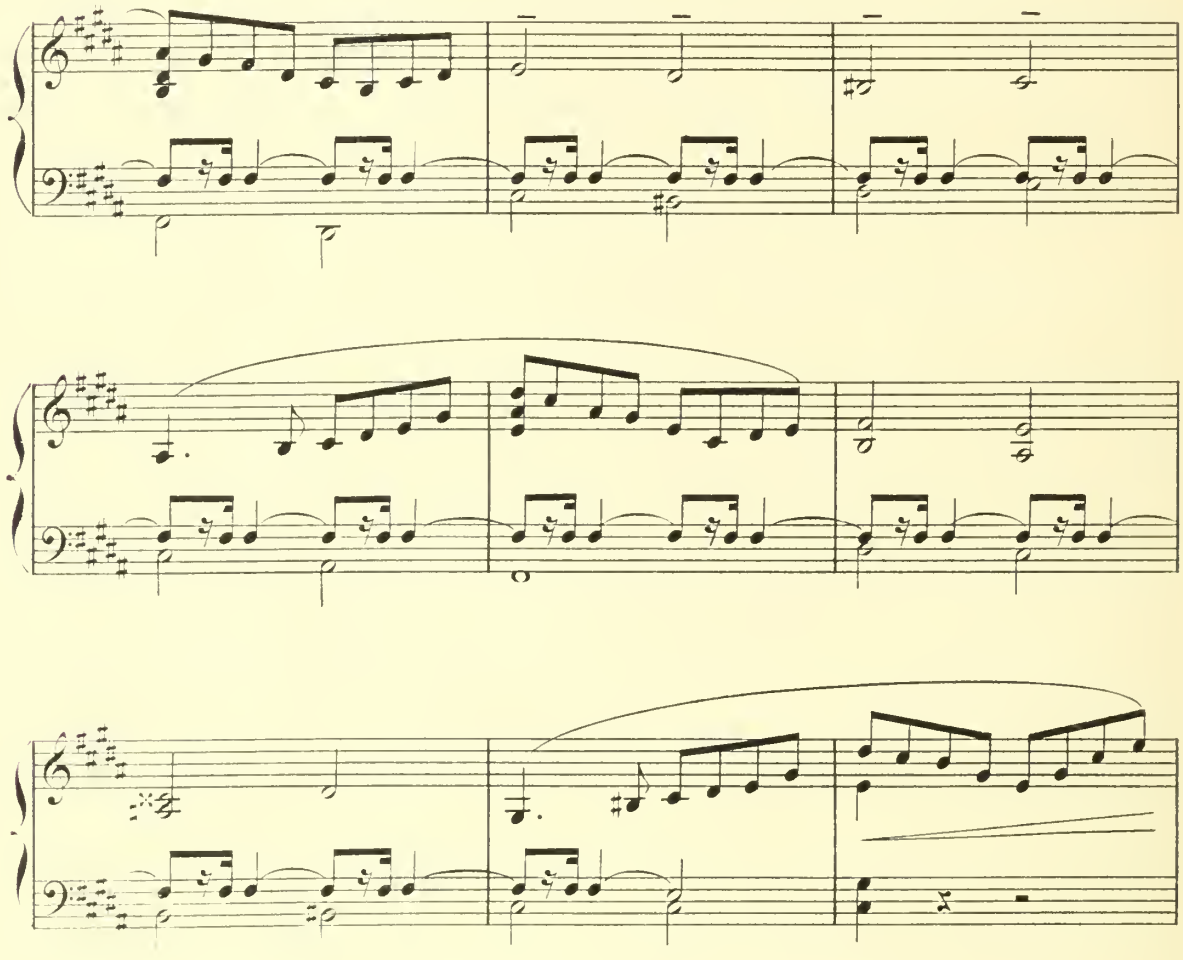


lieutenant de police, accompagné d'un ami, riche fermier général et grand habitué de

bien chanté

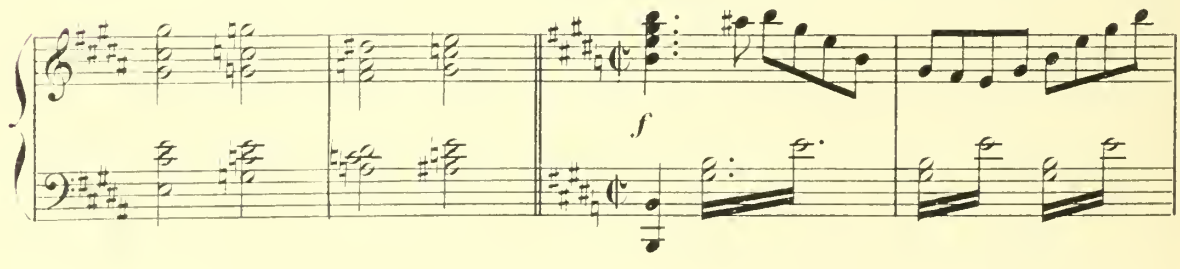


l'opéra. A leur vue, la Guimard et ses amies se dissimulent en riant.

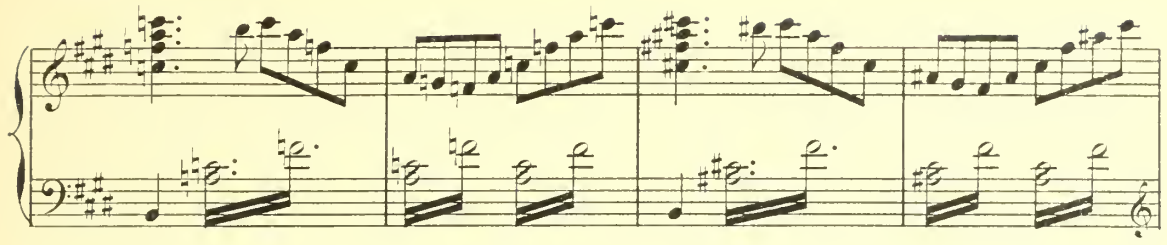


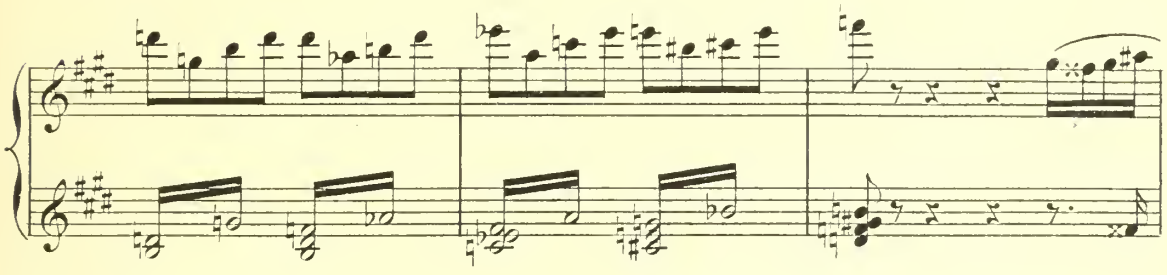
Mais le sergent, furieux, tenant sa joue endolorie,

All? molto

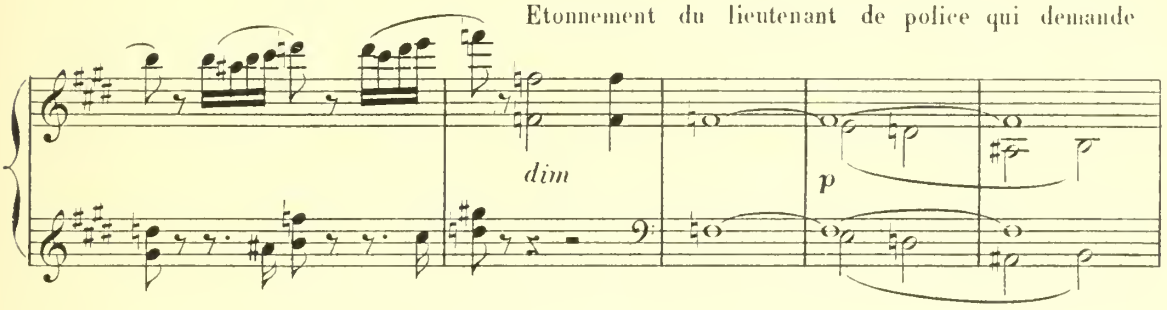


lui raconte l'aventure dont il vient d'être victime.

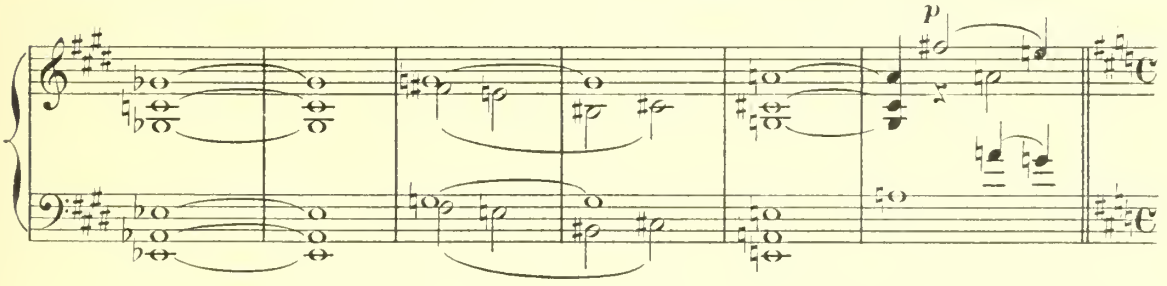




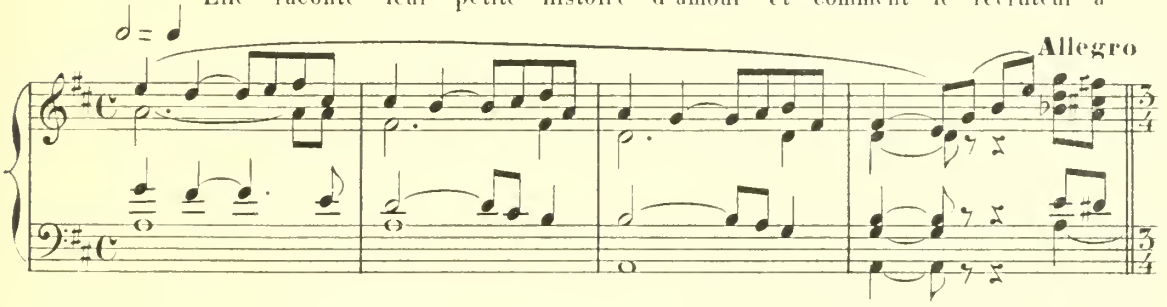
Etonnement du lieutenant de police qui demande



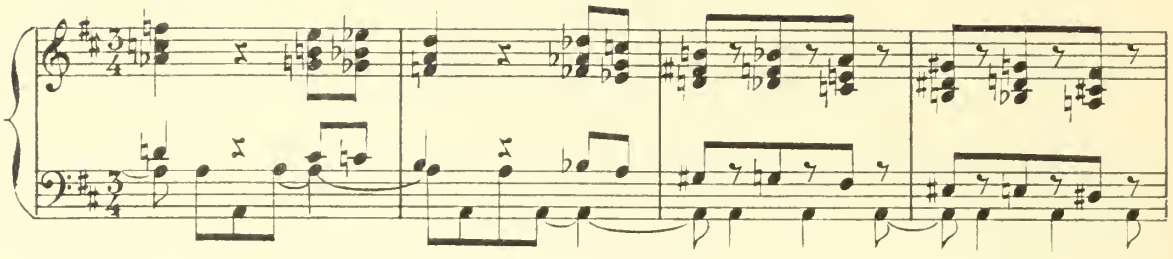
des explications à la Guimard qui paraît tenant les deux amoureux par la main.



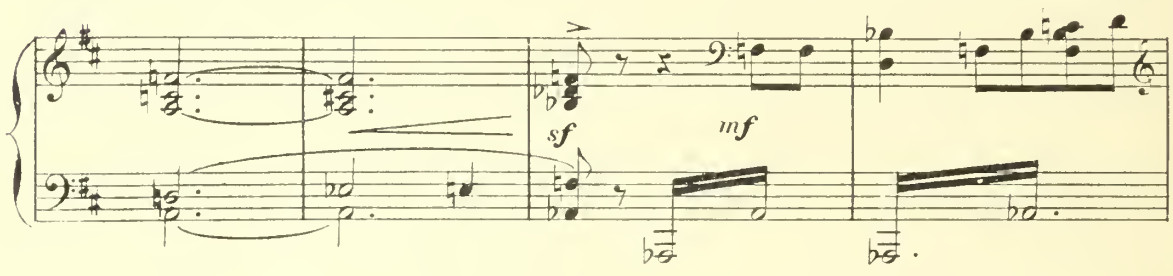
Elle raconte leur petite histoire d'amour et comment le recruteur a



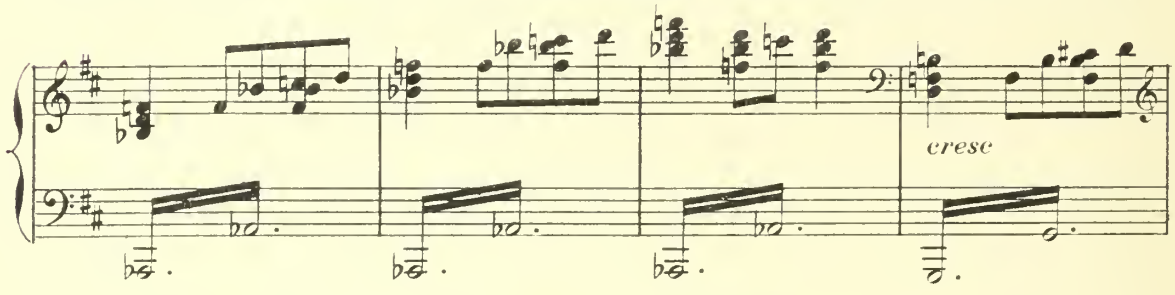
abusé de la candeur de ces enfants et les a volés.



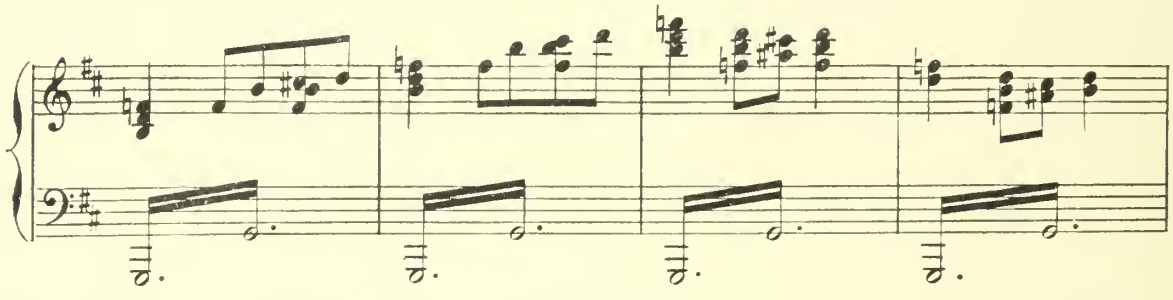
Le lieutenant de police a quelque



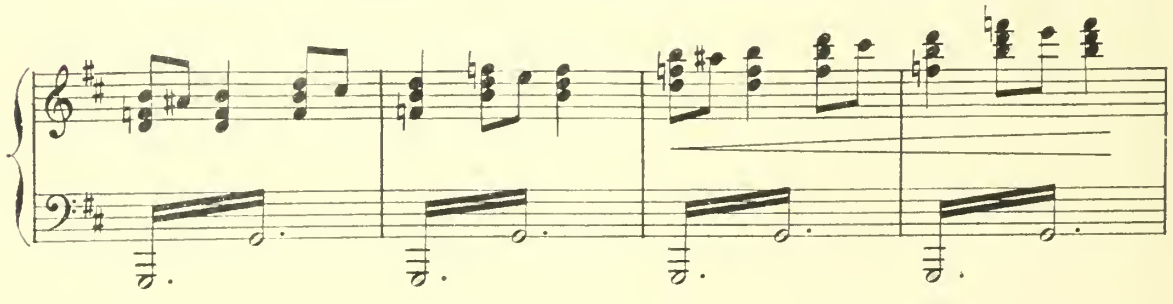
peine à ajouter foi au récit de cette inconnue, quand, soudain, le fermier général



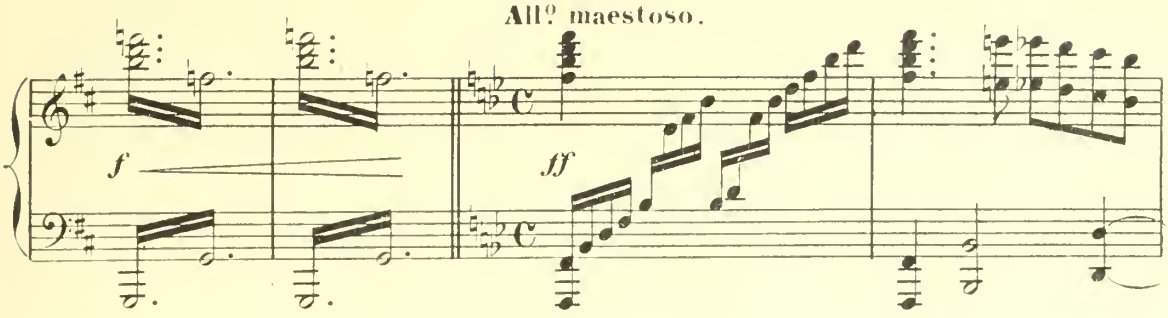
qui s'est approché du groupe, manifeste un étonnement sans bornes. « Eh! quoi? dit-



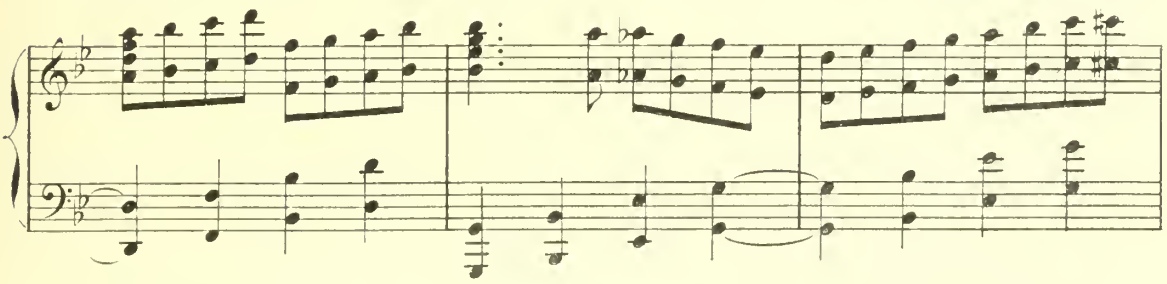
-il, au lieutenant de police, ne reconnaissez-vous pas cette adorable personne?..



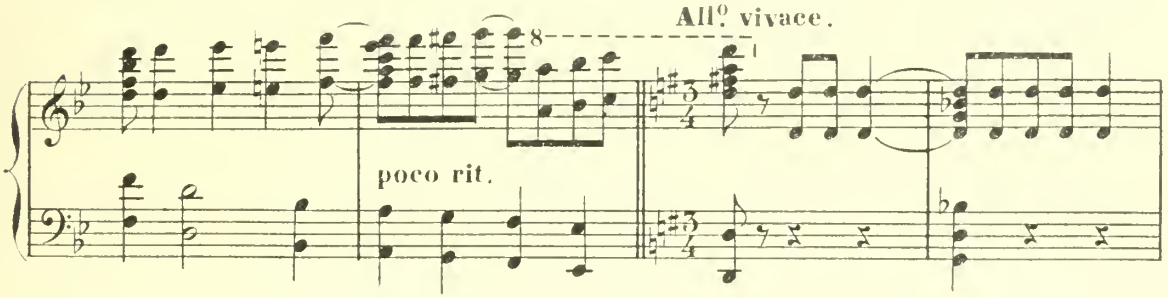
C'est la Guimard ! » Le lieutenant de police fait jeter le recruteur à la porte,



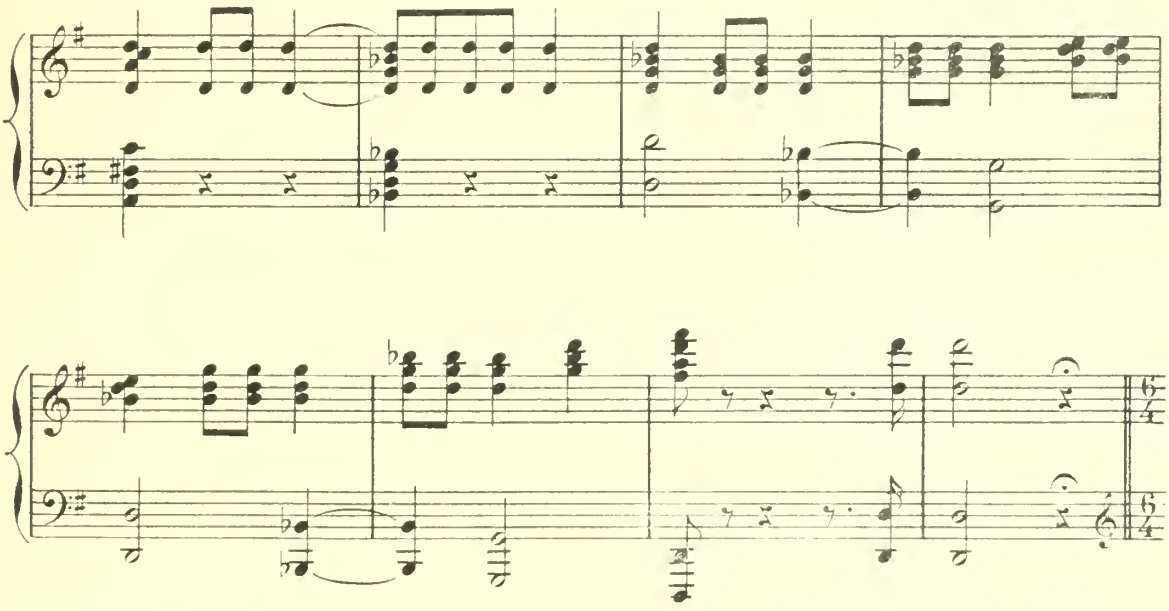
présente ses excuses à la Guimard ; celle-ci enlevant sa mante, apparaît constellée



de pierreries, radieuse et dans toute sa beauté. C'est bien la célèbre danseuse

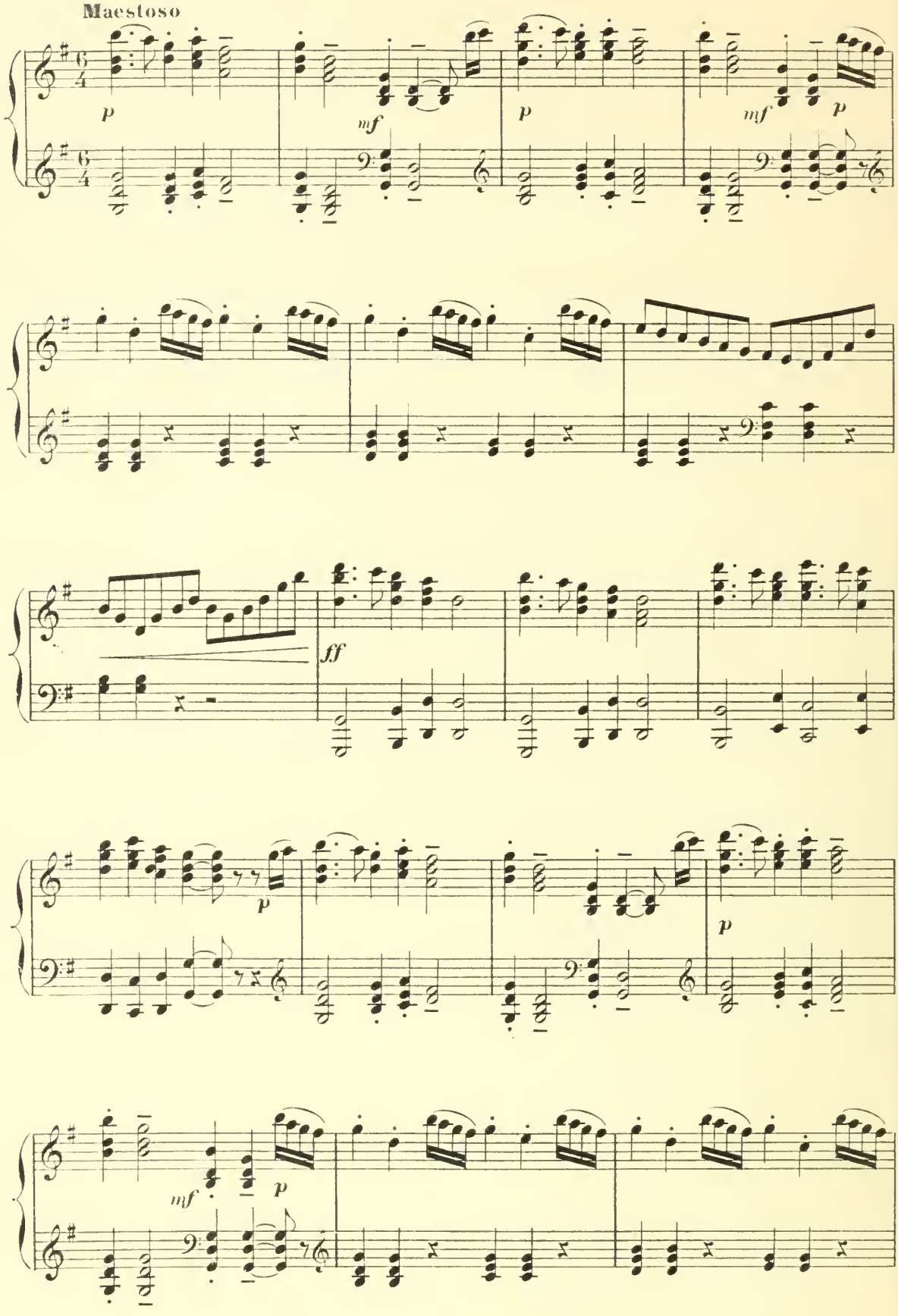


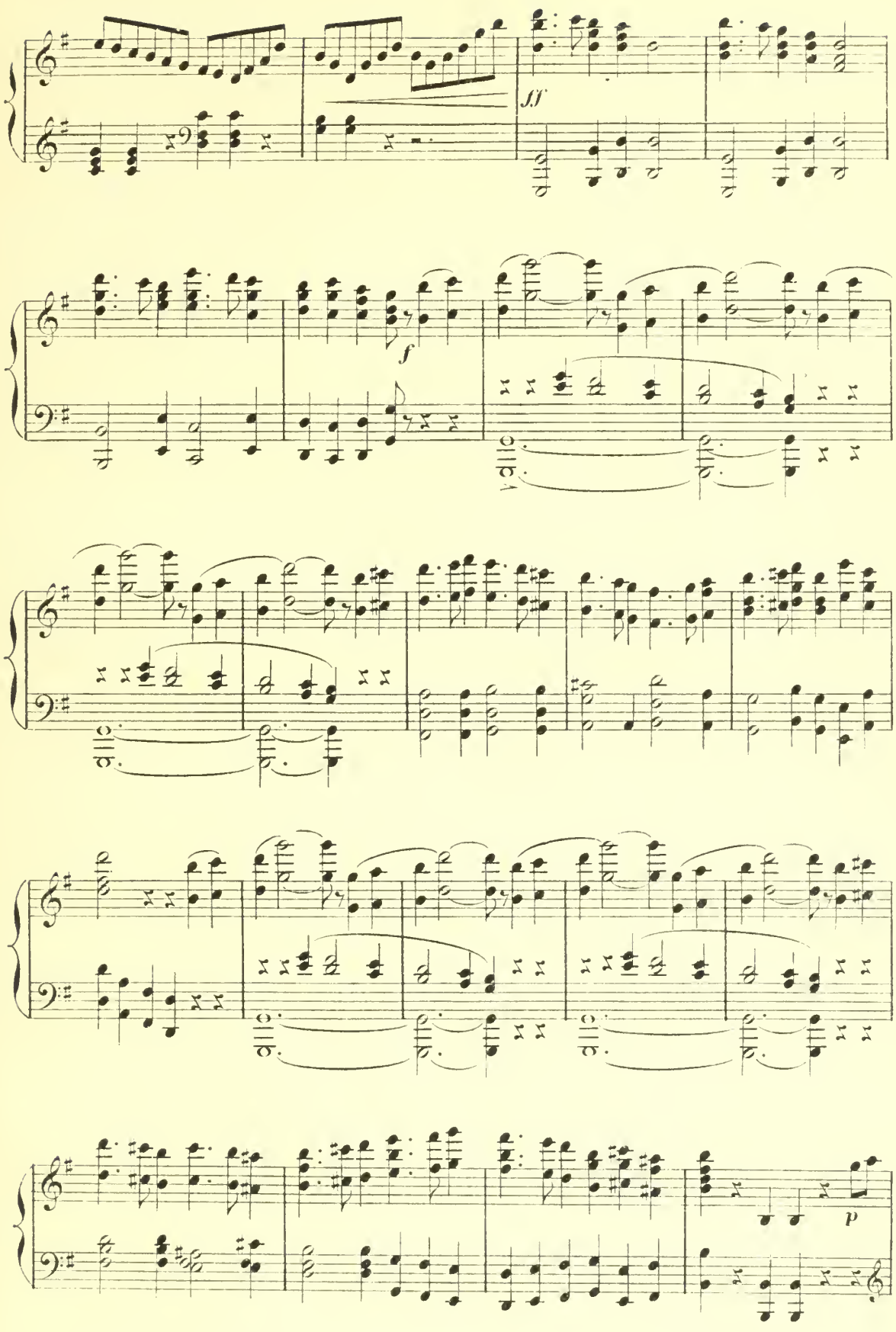
qui, pour achever de convaincre tout le monde, danse le dernier pas à la mode.

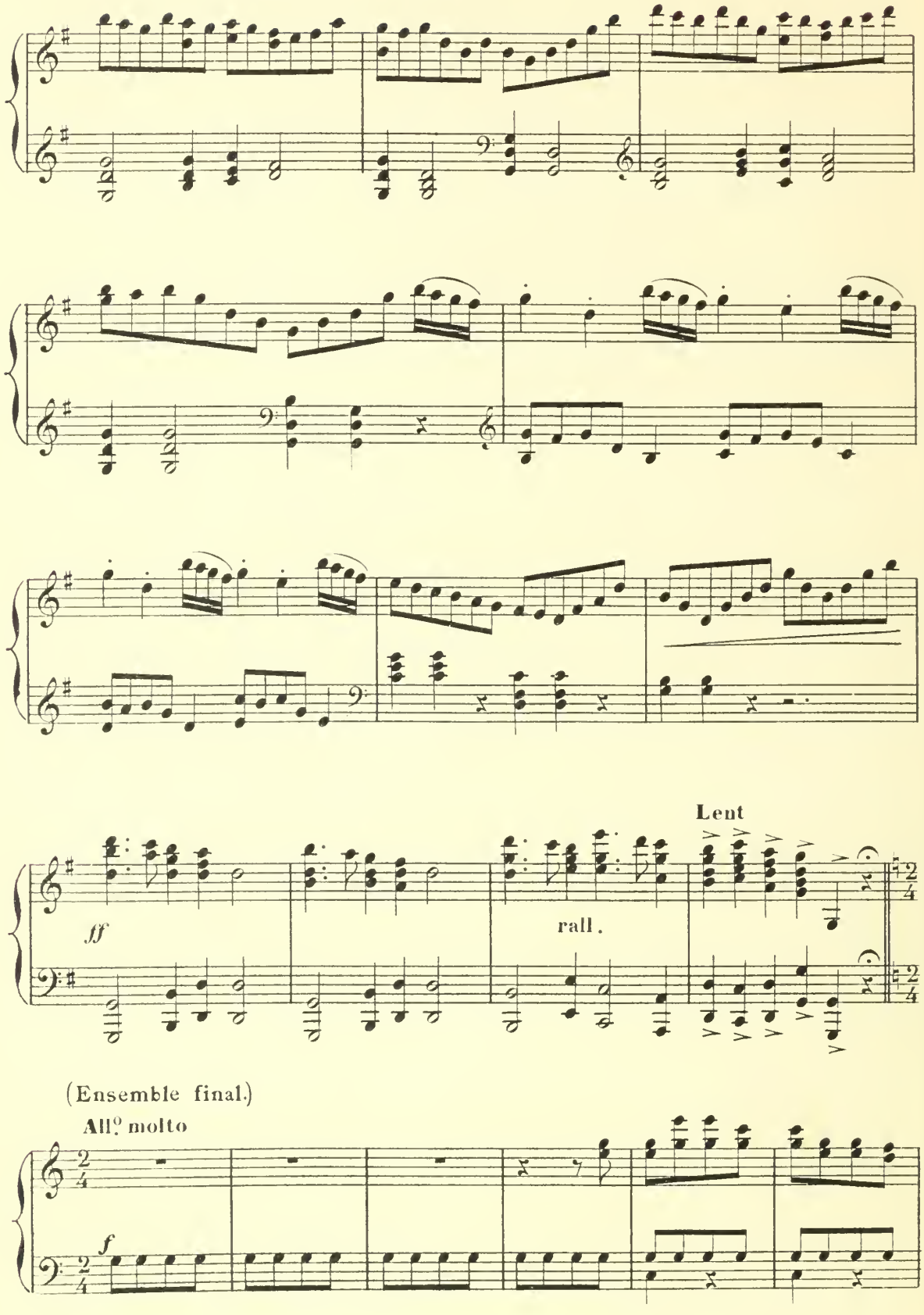


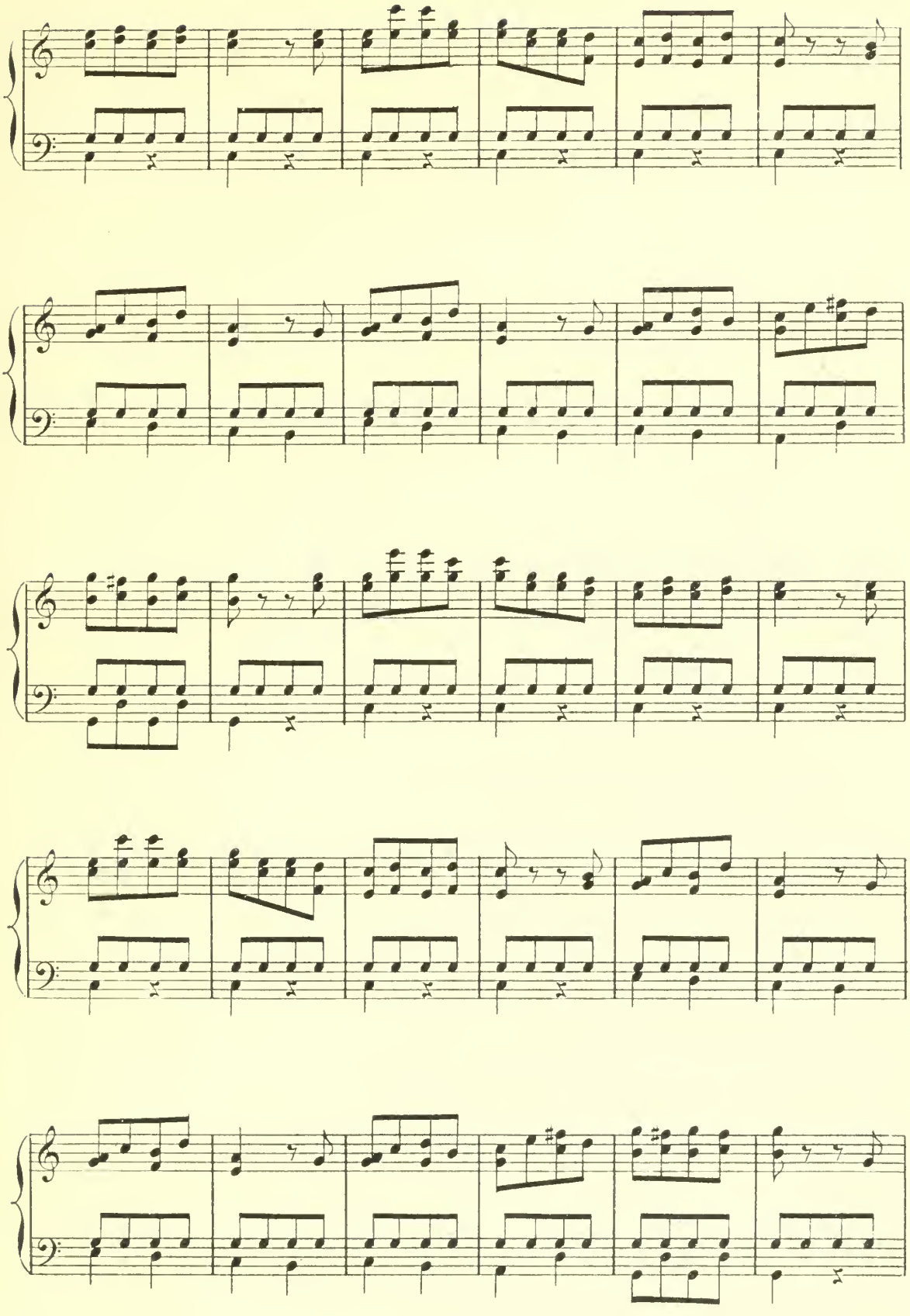
(Variation de la Guimard)

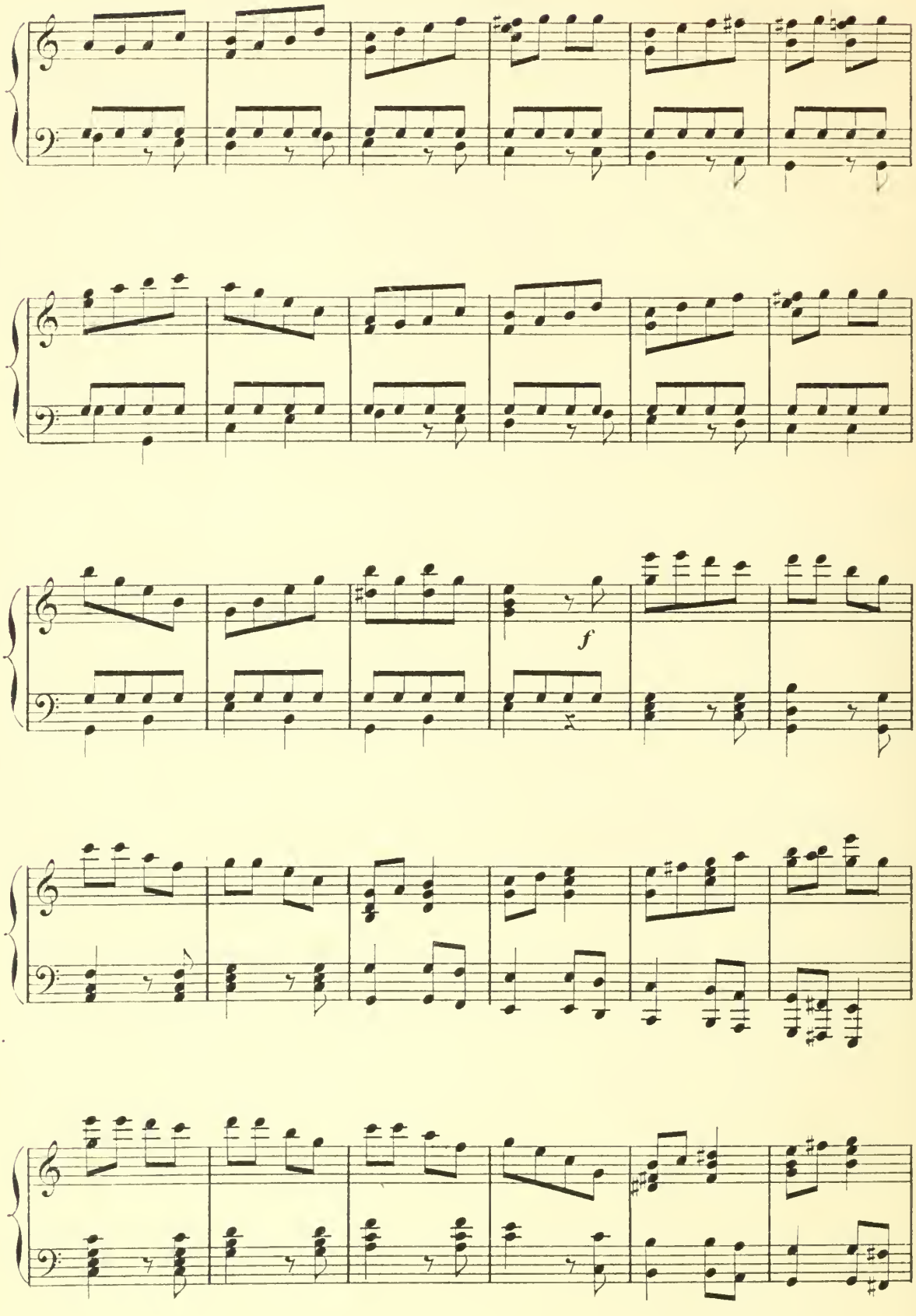
Maestoso

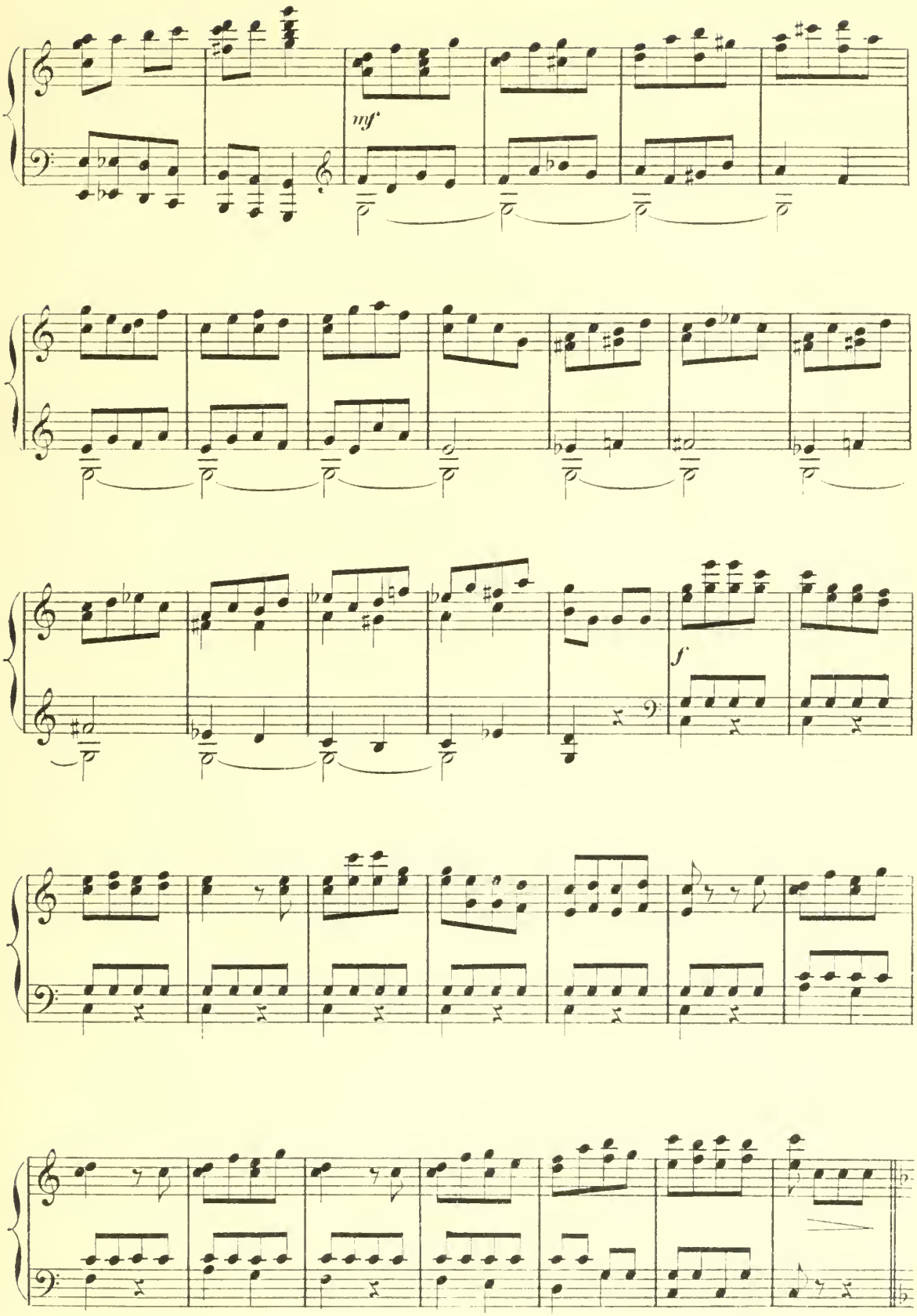



ff
f
p

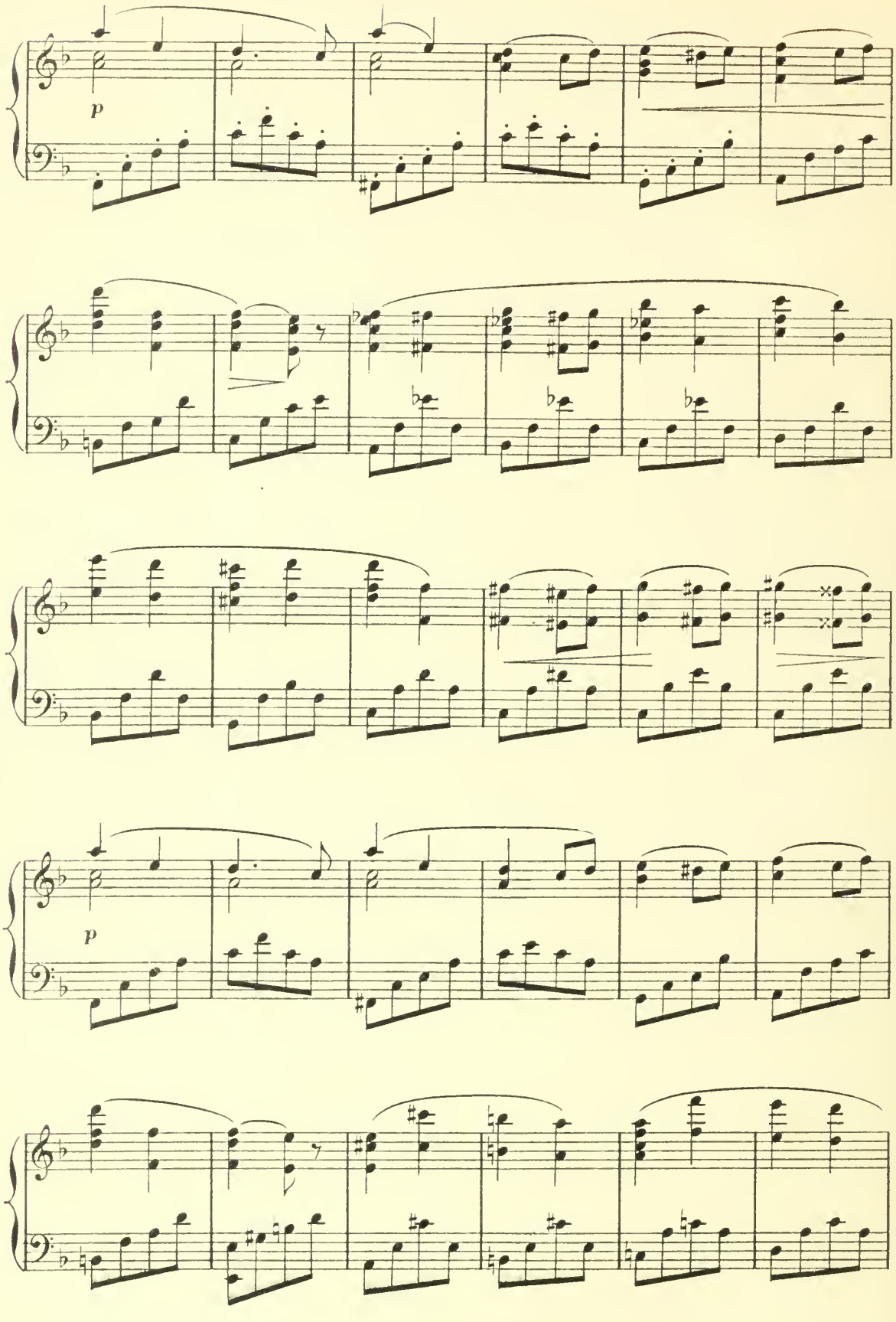

Lent
ff
rall.
(Ensemble final.)
All.o molto
f

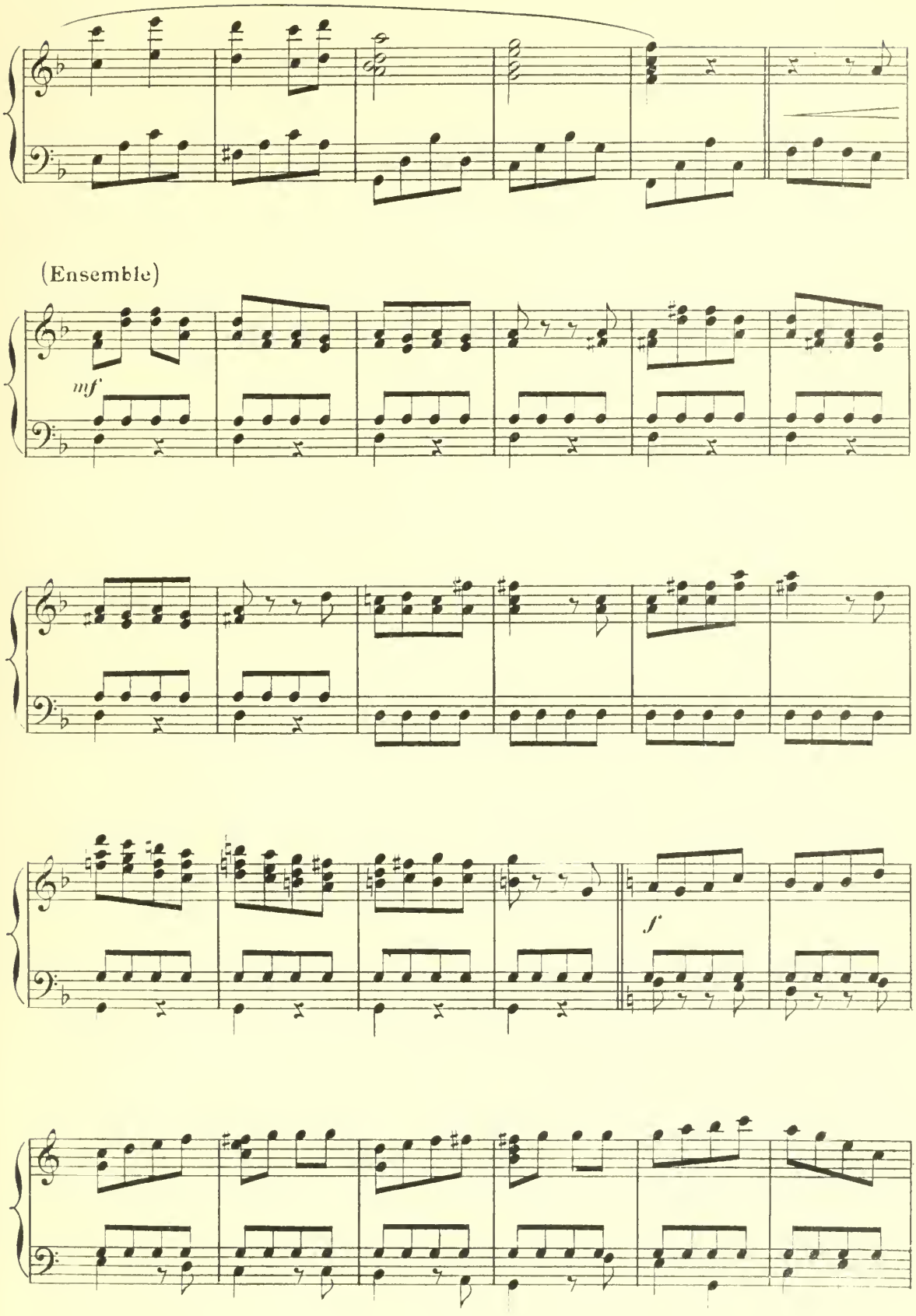


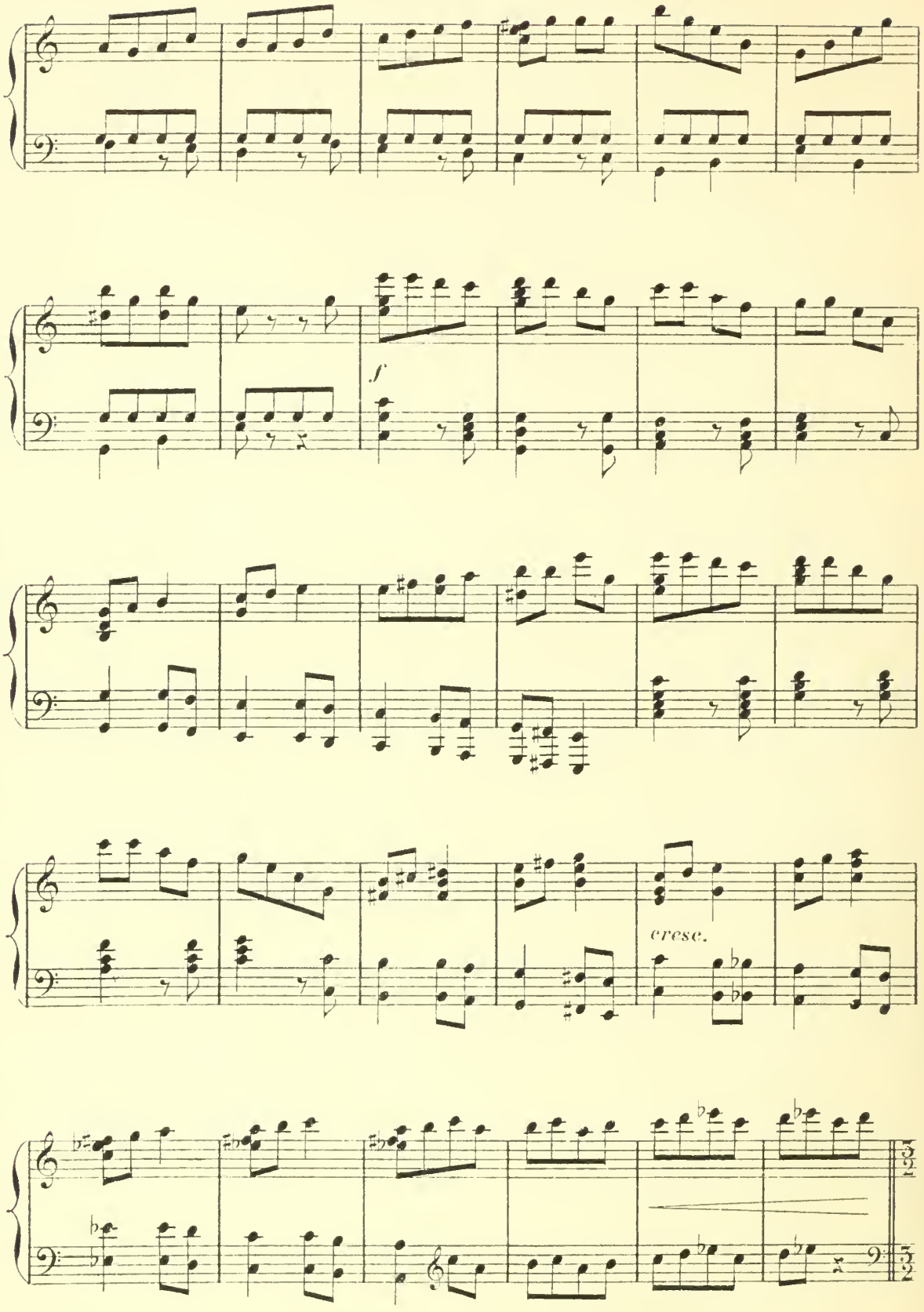

f


mf
f

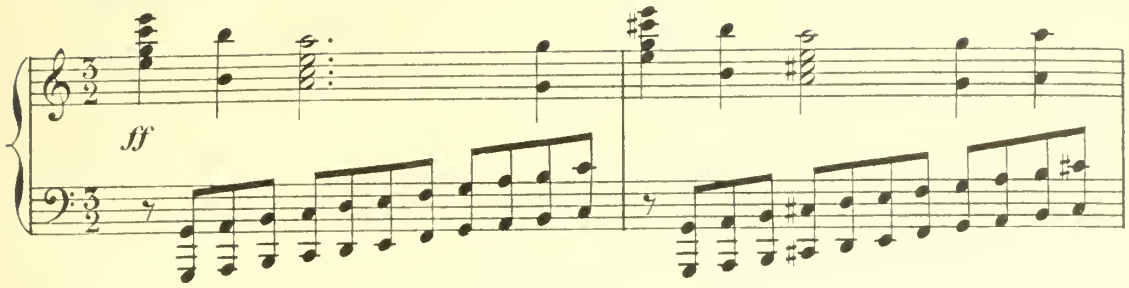
(la Guimard seule)



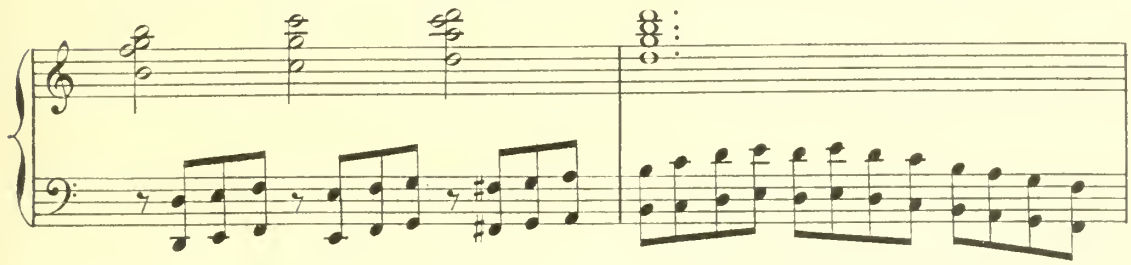

(Ensemble)
mf
f


f
cresc.

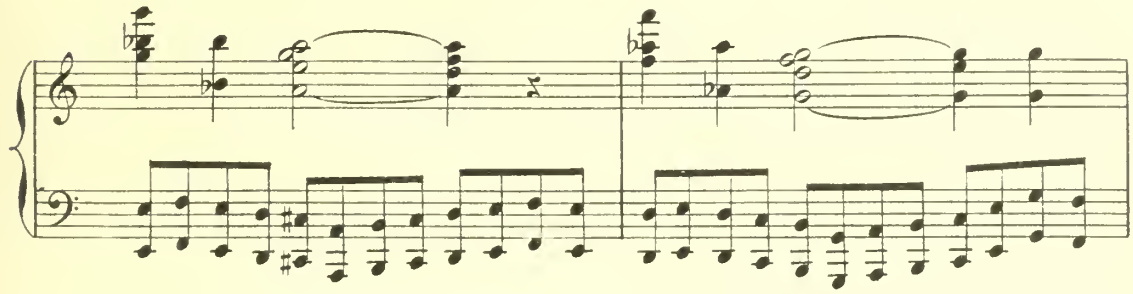
Maestoso Le lieutenant de police fait avancer sa chaise à porteur, dans laquelle



la Guimard prend place, au milieu des acclamations de la foule, tandis qu'il lui

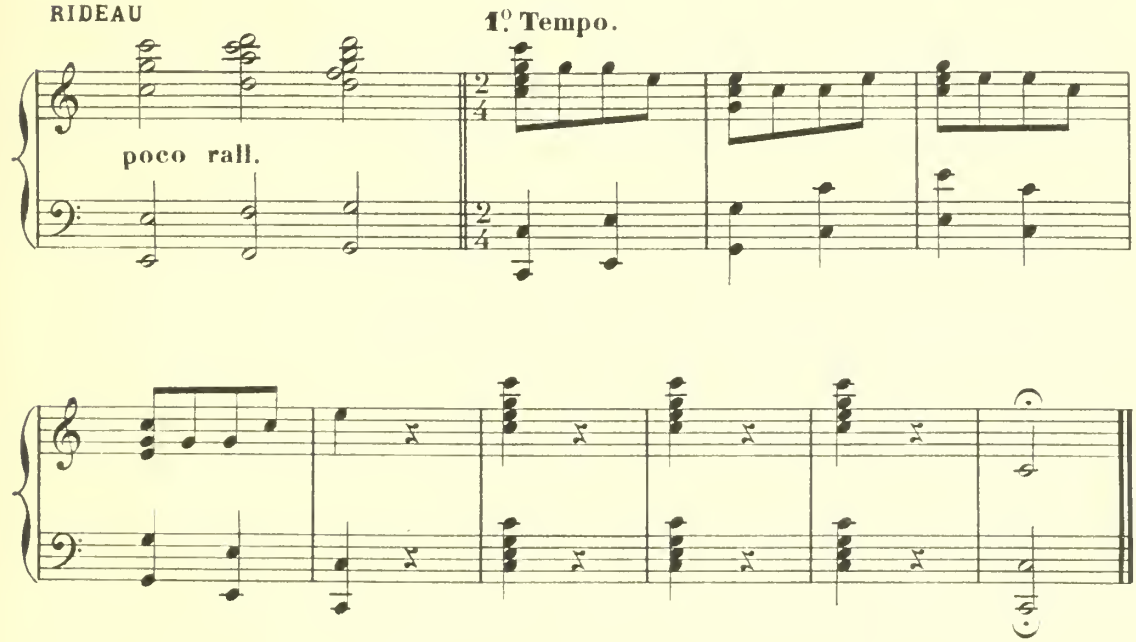


baise la main.



RIDEAU

1°. Tempo.



Paris, imp: G. MERGAULT et Cie rue Martel, 12.

A.C. 12, 196

Baudon Gr